Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1689/01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

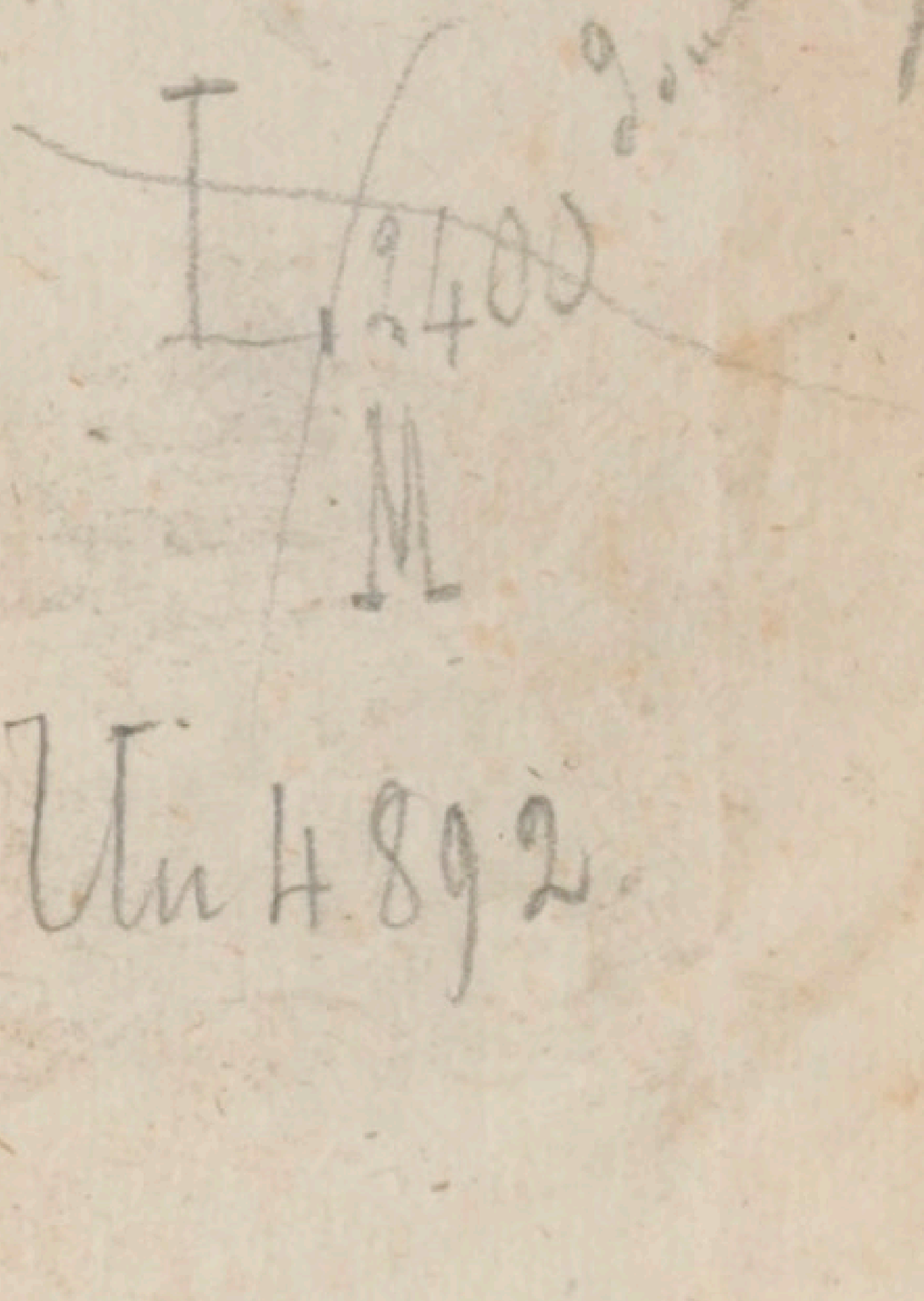
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

Deputés en février 1762

(175)



Tin H. 892.

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

IMPERIAL

JANVIER 1689.

A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier iour de chaque Mois, & on le vendra Trente sols relié en Veau & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL GUEROUT, Court-neuve du Palais, au Dauphin.

M. DC. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVIS.

QVelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour le Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toûjours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reïtere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoyent, & sur

AVIS.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on faſſe ce qu'ils demandent. C'eſt fort peu de choſe pour chaque particulier & le tout enſemble eſt beaucoup pour un Libraire.

Le ſieur Guerout qui debite preſentement le Mercure, a rétably les choſes de maniere qu'il eſt toûjours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui ſe font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets ſeront pluſieurs jours en chemin, Paris ne laiſſera pas d'avoir le Mercure long-temps avant qu'il ſoit arrivé dans

AVIS.

les Villes éloignées, mais auſſi les Villes ne le recevront pas ſi tard qu'elles faiſoient auparavant. Ceux qui ſe le font envoyer par leurs Amis ſans en charger ledit Guerout, s'expoſent à le recevoir toûjours fort tard par deux raiſons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas ſoin de le venir prendre ſi-toſt qu'il eſt imprimé, outre qu'il le ſera toûjours quelques jours avant qu'on en faſſe le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'aprés qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le preſtent, ils rejettent la faute du retardement ſur le Libraire, en diſant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit ſieur Guerout, puis qu'il ſe charge de faire les paquets luy-meſme, & de les faire

AVIS.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.

GALANT

JANVIER 1689.

JE ne puis, Madame, commencer ma Letre d'une maniere plus noble, ny qui vous donne un plus veritable sujet d'admirer le Roy, qu'en vous faisant part de ce que Mr

l'Abbé du Jarry luy fait dire par l'Egliſe. Tous ſes Ouvrages ſont fort eſtimez, & l'heureux talent qu'il a pour les Vers, l'a mis au nombre de ceux qui ont le plus libre accés auprés des Muſes. Vous en jugerez en liſant ceux-cy.

L'EGLISE AU ROY.

GRand Roy, lors qu'en tes mains
Jupiter armoit encor la foudre,
Qui des cent murs briſez ne laiſſe
que la poudre

Que d'un peuple hautain les Chefs humiliez
De leur orgueil puni rougissoient à tes pieds,
Et que des Nations sur leurs bords fugitives,
Ton bras me consacroit les dépouilles captives;
Loin du bruit des combats j'ay cru que d'autres voix
Devoient chanter l'éclat de ces sanglans exploits.
Mais quand tu fais tomber tous ces murs sacrileges,
Où l'Erreur usurpa d'injustes privileges;
Que ta main triomphante ose mettre le fer
A cet arbre fatal que fit germer l'Enfer;

a Matth. c. 5.

IO MERCURE

Qu'en tes vastes Etats un surpre--
nant prodige
D'un culte criminel ne laisse aucun
vestige :
Ie dois jusques aux Cieux élever la
grandeur
D'un regne qui me rend ma premiere
splendeur ;
Et quand tout retentit du bruit de
tes loüanges,
I'entre dans des concerts où se mê--
lent les Anges.
Le doigt de Dieu b *sur toy se décou--*
vre à nos yeux,
Ton heureuse naissance est un present
des Cieux.
Au pied de ton berceau la victoire
fit croistre
Des lauriers que depuis chaque jour
a veu croistre ;

b Exod. c. 8.

Par force ou par amour tout a ſenty le poids
Du ſuprême aſcendant qui fait ſubir tes Loix
Aux climats ennemis dans tes Provinces calmes,
L'Olive ſur ton front ſe mêle avec les palmes:
Mais le Ciel de ton nom répandant la terreur,
Préparoit ton courage à terraſſer l'Erreur:
Ton bras me faiſoit vaincre en gagnant des batailles,
Relevoit les Autels, foudroyant les murailles,
Et le Monſtre fatal à tes pieds abatu,
Fait voir que ton courage a ſervy ta vertu.
C'eſt ainſi qu'autrefois par d'éclatantes marques,

Ce Dieu qui dans ses mains tient le
coeur des Monarques,
Distingua ce c Heros, qui fidelle à ses
loix
Répara le premier l'opprobre de la
Croix,
Et purgeant l'Vnivers de cent cultes
frivoles,
A l'aspect du vray Dieu fit tomber
les Idoles.
Trompeuses visions des Prophetes
menteurs,
Songes extravagans, fantômes se-
ducteurs,
Qui flatant dans sa chûte une secte
infidelle,
Promettez à cette hydre une teste
nouvelle,
Déja nous avons vû ces temps éva-
noüis,

c Constantin le Grand.

Qui bornoient dans leur cours les exploits de LOVIS.

Le Ciel a démenty des présages funestes :
L'Erreur a vû tomber ses déplorables restes,
Les Vieillards sous son ioug sont honteux de blanchir ;
Les jeunes dans mes bras viennent s'en affranchir ;
De mes troupeaux accrûs mes Temples se remplissent,
De nouvelles moissons les champs sacrez iaunissent ;
Les fugitifs lassez d'un exil criminel
Reviennent d *à l'envi dans le sein paternel,*
Et par des traits divins reconnoissant leur mere,

d Luc. c. 15.

Renoncent pour iamais à l'eſclave étrangere.

Qu'un amas inconnu d'aveugles diſperſez
Puiſe une eau corrompuë en des canaux percez,
Les fontaines de vie e aux enfans découvertes,
Leur font abandonner des citernes deſertes :
Au bord des vives eaux par la Grace conduits,
De ſon germe immortel ils cultivent les fruits,
Et d'un lait tout divin nourris dans l'innocence,
Réparent le poiſon fatal à leur naiſſance.
Fugitifs obſtinez, qu'un vain eſpoir ſeduit,

e Jerem. c. 5.

Vous échapez en vain au bras qui
vous poursuit :
Ouvrez les yeux ; voyez sous l'effort
des orages
Tomber des vains mortels les fragiles
ouvrages ,
Pendant que ceux du Ciel f de torrens
inondez
Subsistent sur la pierre où Dieu les
a fondez.
Telle est sur les saints monts g l'ine-
branlable Eglise
Pareille à ces rochers où la vague
se brise ,
Et la fureur des flots qui l'osent at-
taquer
Cede au terme fatal h que Dieu sçait
leur marquer

f Matth. c. 7.
g Ps. 86.
h Job. 38.

O vous, qui sur vos yeux où vostre
erreur l'attache,
Remettez le bandeau quand le Ciel
l'en arrache,
D'une Secte qui meurt dans ses restes
errans, [*Tyrans.*
Distinguez cette loy qui dompta les
Du sang qu'ils répandoient la se-
mence feconde
Remplit de mes enfans tous les cli-
mats du monde:
D'un Martyr immolé le glorieux
tombeau
D'un Peuple de Chrestiens deve-
noit le berceau,
Et des siécles nombreux ont veu ma-
stre naissante,
Toûjours persécutée, & toûjour-
triomphante.
Ainsi jusqu'à ce jour le Ciel dans
tous les temps

Fit briller sur mon front des signes
éclatans ;
Un mortel ne peut rien contre une
loy divine ,
Et l'erreur par sa fin marque son ori-
gine.
Aprés ce que tes soins , grand
Prince , ont fait pour moy ,
Quelle gloire le Ciel doit-il verser
sur toy ?
Déja ton fier Dauphin i , suivant tes
nobles traces ,
Se rend maistre des cœurs en soû-
mettant les Races :
Ce jeune Conquerant , sur qui de
toutes parts
L'Vnivers attentif arreſoit ſes re
gards ,
Qui de tes grands exploits instrui
de ſon enfance ,

i Sur la prise de Philisbourg.

Avoit à soûtenir le poids de sa naissance,
A peine a-t-il receu la foudre de tes mains,
Qu'il en a terrassé les Ramparts des Germains,
Que sa valeur naissante à Philisbourg fatale,
A suspendu le vol de l'Aigle Imperiale, (*nemis,*
Et fait d'abord sentir à de fiers en-
Que le grand cœur du Pere agissoit dans le Fils.
Tu pouvois, asseuré d'une prompte conqueste,
De ce nouveau laurier parer encor ta teste.
Dés que tu le voudras, par de plus grands efforts,
Le Rhin te reverra triomphant sur ses bords,

Sans autre changement que la gloire
nouvelle
Qu'ajoute chaque jour à ta vie im-
mortelle :
Mais tu n'as pu laisser dans un plus
long repos
L'impatiente ardeur de ce jeune
Heros ;
Tu fais que sa valeur qui gemissoit
captive ,
Moissonne des Lauriers dont la tienne
se prive.
Tu veux bien de ton Fils recevoir
aujourd'huy
Vn rayon de l'éclat que tu répands
sur luy ,
Et souffrir desormais qu'entre vous
la victoire (gloire.
Commence d'établir un commerce de
Poursuy tes saints projets , Prince
religieux ;

Sois des œuvres du Ciel l'instrument
glorieux :
Du plus Chrestien des Rois soutiens
l'auguste titre ;
Prens sur des droits douteux ta
bonté pour arbitre ;
Du pupille opprimé sois le ferme sup-
port ;
Eclaire un Peuple assis dans l'ombre
de la mort ;
Previens l'écueil fatal où la pudeur
succombe ,
De l'oiseau ravisseur garantis la co-
lombe ,
Et par les soins d'un cœur que Dieu
fit à ton gré ,
Assure à l'innocence un asile sacré.
Par tout où ton nom vole érige aux
Ciel des temples ,

l Cant. Zach.

Instruis les Souverains par d'immortels exemples,
Et reçoy tous les vœux que pour prix
de ta foy
Doit l'Eglise à son Fils & la France
à son Roy.

Je ne remplirois ma Lettre que des réjoüissances auſquelles les Conqueſtes de Monſeigneur le Dauphin ont donné occaſion, ſi je voulois vous entretenir de ce qu'elles ont fait faire dans toute la France. Ainſi pour ne pas pouſſer cette matiere trop loin, je me contenteray de vous parler encore de deux ou trois Villes, dont le zele vous fera juger

de celuy des autres. Troye s'eſt diſtinguée par un feu d'artifice, où la magnificence n'a pas moins paru que l'invention. La machine avoit eſté dreſſée vis à vis l'Hoſtel de Ville. Au milieu eſtoit un Hercule qui atterroit un Taureau, le tenant de la main gauche par une corne, & montrant de la droite l'autre corne arrachée, avec cette fin de Vers, *A primo diſce futura.* Le Taureau eſtoit peint en couleur d'eau, & Hercule avoit une cotte d'armes ſemée de Fleurs de Lys & de

Dauphins. Vous ſçavez, Ma-
dame, que la Fable nous ap-
prend que ce vaillant Fils de
Jupiter combattit contre le
Fleuve Acheloüs transformé
en Taureau. & qu'il luy arra-
cha une de ſes cornes. On
peut dire de la meſme ſorte
que Monſeigneur le Dauphin
a écorné le Rhin par la priſe
de Philisbourg, & des autres
Places dont il s'eſt rendu le
Maiſtre. Le Theatre avoit
quatre faces, à chacune deſ-
quelles on voyoit une des Vil-
les qui ont eſté priſes. Tout
cela eſtoit orné de pluſieurs

Devises, dont voicy les principales.

Un Aigle qui voloit bas, ayant une aisle presque dé-
plumée, & ses plumes se dis-
persant en l'air. Un Dauphin
le regardoit ayant la teste
hors de l'eau, avec ces paro-
les, *Mergetur cui penna deest.*

Un Aigle avec son foudre,
& un Dauphin dans l'eau,
In cassum fulmen in unda.

Un Soleil, & un Aigle qui
voloit à l'oppósite, *Degener*
est quæ non hunc aspicit.

Un Soleil & un Dauphin
couronné paroissant dans
l'eau,

l'eau, *Hic Cœlo, ille Solo.*

On tira des fusées toute la nuit, & tous les Capitaines des quartiers firent des feux de joye devant leurs maisons. Il y eut encore des Illuminations par toute la Ville.

Les Magistrats de Luzy ont fait aussi de grandes réjoüissances. On avoit dressé dans la principale Place de la Ville, un piedestal haut & large de dix pieds en chaque quarré, & sur ce piedestal estoit une pyramide de quinze pieds de hauteur, termi-

née par un Soleil d'or, dont
les rayons illuminoient la
Place de tous les coſtez. On
avoit mis deux Lions à deux
des coins de la piramide ſur
le piedeſtal, l'un peint de
gueules au champ d'or, &
l'autre d'or au champ d'azur,
pour repreſenter les deux plus
conſiderables Provinces des
Pays-bas. Ils paroiſſoient ex-
pirans, & on liſoit au bas ces
paroles, *Nos pudeat ſine Sole*
mori. Deux Aigles qu'on
voyoit ſur les deux autres
coins, ſembloient s'élever
vers le Soleil. Ces mots

estoient au dessous, *Quantum distamus ab illo.* Monseigneur le Dauphin estoit peint en Generalissime autour de la pyramide avec Mr le Maréchal de Duras, & ses Lieutenans Generaux, ausquels il montroit avec un baston de commandement, l'inutile effort des Aigles, avec ces paroles, *Tolluntur in altum, ut lapsu graviore ruant.* Toute la pyramide estoit garnie de feux d'artifice, de fusées, & de grenades. Mrs Repous, Ballard, Miraut, & Coujar, ayant fait mettre les Habi-

Dorfort

tans ſous les armes, allerent au logis de Mr Nault, Chaſtelain, premier Magiſtrat de la Ville, chez qui tous les autres s'eſtoient aſſemblez. Ils firent faire une décharge de Mouſqueterie, & les conduiſirent en tres-bel ordre à la Place, où aprés qu'ils en eurent faït trois fois le tour au bruit des tambours, des Fifres, des Hautbois, & des Muſettes, le Chaſtelain précedé des Sergens de Ville, ayant chacun un flambeau à la main, mit le feu à la droite, & les autres Magiſtrats le mi-

rent aprés luy aux autres en-
droits. Pendant que les gre-
nades & les fuſées faiſoient
leur effet, le Soleil qui eſtoit
à la pointe de la pyramide
parut tout en feu, mais ſans
brûler, & l'on fut ſurpris de
voir au milieu trois Fleurs de
Lys auſſi en feu, & ces mots
en lettres d'or, *Fraterno &*
ſimili candore coruſcant. Les
Lions & les Aigles ayant eſté
conſumez, le Soleil demeura
encore tout lumineux plus
de deux heures, ſans qu'il fuſt
endommagé par les flâmes.
Les Magiſtrats furent recon-

duits chez le Chaſtelain, qui leur donna un magnifique repas, auſſi-bien qu'à la Nobleſſe. Il fut ſuivy d'un grand Bal, où toutes les Dames avoient eſté invitées. Le lendemain on chanta le *Te Deum* dans l'Egliſe principale, où aſſiſterent les Magiſtrats, conduits encore par les Habitans en armes.

Marſeille a fait voir dans le meſme temps ce qu'il ſeroit malaiſé de voir ailleurs, c'eſt à dire, quarante Galeres éclairées d'un nombre infiny de lumieres qui faiſoient

un des plus beaux ſpectacles
du monde. Tous les maſts,
tous les cordages, toutes les
rames, la Poupe, la Proüe,
& les voiles eſtoient remplies
de lampions. Mr le Lieutenant
General avoit fait dreſſer un
tres. beau Feu d'artifice, qu'il
fit tirer ſur les ſept heures du
ſoir. Les quarante Galeres
l'accompagnerent de trois dé-
charges de Canon & de Mouſ-
queterie. Tous les Capitaines
& Officiers firent auſſi allu-
mer des feux devant leurs
maiſons. Mr le Comte du Luc, *Virtumil-*
Frere de Mr l'Eveſque de *le.*

Marſeille, ſe diſtingua par-
ticulierement dans cette ré-
joüiſſance. Il eſt de l'ancien-
ne & illuſtre Maiſon de Vin
timille, & on peut dire qu'il
a heritè de toutes les vertus
de ſes Anceſtres. Il a donné
des marques de ſa valeur &
de ſon zele en pluſieurs occa-
ſions, tant ſur mer que ſur
terre, & entre autres dans la
memorable Bataille de Caſſel,
où il perdit le bras droit.
Pour marquer ſa joye de la
priſe de Phslibourg, il fit
illuminer la façade de ſa
maiſon qui eſt environ de

douze toiſes, & les deux ai-
les qui en ont preſque autant,
& qui forment une belle &
grande court. Cette court eſt
fermée par une double mu-
raille enrichie des ornemens
de l'Architecture. Comme
la porte eſt plus exhauſſée,
ce fut là qu'on éleva un
grand Tableau, haut de dix
pieds, & large de cinq. Il
repreſentoit Monſeigneur le
Dauphin couronné de Lau-
rier dans un char de triom-
phe, où la Victoire eſtoit
enchaiſnée par un pied, ce
qui l'empeſchoit de voler.

Dans le Tableau meſme ſe ſi
liſoient ces Vers, qui ſem- -n
bloient ſortir de la bouche or
de la Victoire.

Du bonheur de LOUIS *le*
trop foibles Envieux,
Craignez de ſon Dauphin l'heu- -x
reuſe deſtinée ;
Par un Arreſt du Ciel, à ſon n
Char glorieux
Je me vois moy-meſme en- -s
chaiſnée.

Les armes du Roy & de
Monſeigneur eſtoient à co-
ſté du Tableau dans des car-
touches ſeparez, & au deſ-
ſous du Tableau on voyoit

œlles de Mr le Comte du
uc. La porte estoit ornée
un arc de laurier. & deux
randes pyramides lumineu-
es s'élevoient au milieu de
muraille. L'une estoit à la
toite, toute parsemée de
leurs de Lys. & l'autre à la
auche, pleine de Dauphins.
Toutes les deux brilloient de
umieres, & chacune avoit
eux Villes à ses costez, sça-
oir Philisbourg, Manhein,
rankendal & Heidelberg.
Au dessous des Villes & des
yramides, estoient ces dou-
e Devises & Emblêmes à la

gloire de Monſeigneur le Dauphin.

Un Aiglon regardant le Soleil & ces mots, *Non degener.*

Un Aiglon portant la Foudre de Jupiter, *Quo me juſſa Jovis.*

Un Torrent tombant d'une Montagne, & emportant tout, pour faire voir la rapidité de ſes Conqueſtes, *Currendo obſtantia vincit.*

Un Lyonceau entrant dans la Lice, qui eſt entourée d'autres Animaux, *Urget juventa & patrius vigor.*

Un Belier abattant du pre-
mier coup un pan de murail-
le pour marquer sa premiere
Campagne, *Impete primo.*

Un Heliotrope ou Tour-
nesol, *Sequitur vestigia Solis.*

Un Soleil naissant dans le
signe de la Canicule, *Splendet*
& *urit ab ortu.*

Un Cadran Solaire. *Mi reg-*
go al suo corso.

Jupiter déguisé en Tau-
reau, folatrant auprés d'Eu-
rope, *Non l'hò ancora, ma*
l'haverò.

Une épine naissante, *Non*
prima nasce che punge.

Un foudre parmy les eaux
du Ciel, pour marquer qu'up
Monſeigneur a pris Philis-
bourg malgré les pluyes, *Non*
me extingue.

Un Dauphin dans le Rhin
Cerco il mar Germanico.

Toutes ces Deviſes avoient
des Cadres de Lauriers, ainſi
que quatre grands Tableaux
qui bouchoient les feneſtres
des aiſles qui tournent dan
la ruë, & qui repreſentoien
la Renommée, la Peinture
la Poëſie, & la Sculpture
avec ces Incriptions.

LA RENOMME'E.

A servir Jupiter & le Dieu
des Combats.
Je n'ay jamais eu tant à faire
Qu'à compter les exploits & du
Fils & du Pere.
Je me lasse à suivre leurs pas;
Pour remplir de leur nom l'un
& l'autre Hemisphere
Mes cent voix ne suffisent pas.

LA POESIE.

Que je le vois avec plaisir
Par ses faits étonnans remplir
nostre esperance!
Mes Vers dés sa plus tendre en-
fance
Ont souvent charmé son loisir.

Que par eux les temps à venir
Admirent ſa valeur & ma re--
connoiſſance.

LA PEINTURE ayant le Por--trait de Monſeigneur devant ſes yeux & une toile d'attente à coſté.

Le voilà ce Heros chery de la
Victoire,
Mon zele à tout moment vient
me ſolliciter
De tracer les hauts faits qui le
couvrent de gloire:
A ſon preſſant deſir je tâche à re--
ſiſter.
Je les vois déja peints au Temple
de Memoire

Sous de traits que mon art ne
ſçauroit imiter.
LA SCULPTURE frappant ſur
un bloc de Marbre.
Pour faire ſon Portrait fidelle
Je ſçais que je travaille en vain.
Quel art, quelle ſçavamte main,
Peut donner du relief à ſa gloire
immortelle!

Un Feu d'artifice s'élevoit au milieu de la ruë devant le Tableau de Monſeigneur le Dauphin. C'eſtoit une grande Couronne Imperiale avec ſes ornemens, que ce Heros montroit d'une main. Tous les

Tableaux estoient illuminez par derriere, ce qui faisoit que les Figures paroissoient s'en détacher. Mr le Lieutenant General des Galeres, tous les Officiers, & un grand nombre de Peuple vinrent voir tirer ce Feu d'artifice, aprés qu'on eut fait joüer celuy des Galeres.

Toutes les autres Villes de France ont aussi montré un fort grand empressement pour marquer leur joye de la prise de Philisbourg, mais je ne puis que rendre justice en general à leur zele. Il a

ſans doute eſté grand, & l'on voit par là que le Roy ſe peut tout promettre de l'ardent amour & de la fidelité de ſes Sujets. Comme l'un égale l'autre, la France n'eſt point un Eſtat qui ſoit en danger d'eſtre envahy, & quiconque ſe propoſera de l'attaquer, ne le fera jamais qu'à ſa honte.

J'oubliay le mois paſſé de vous apprendre la mort de Mr le Marquis d'Eſprés. L'eſtime qu'il s'eſtoit acquiſe de tous ceux qui le connoiſſoient, leur laiſſe un regret

tres-ſenſible de ſa perte. Sa ſanté qui depuis pluſieurs années eſtoit devenuë fort foible & fort languiſſante, l'ayant obligé de quitter le ſervice où il s'eſtoit diſtingué dans l'employ de Lieutenant Colonel du Regiment d'Auvergne, il ſe retira à Maſcon. Comme les premieres perſonnes de la Ville & de la Province s'aſſembloient aſſez ordinairement chez luy, on y trouvoit tous les innocens plaiſirs qui peuvent occuper agreablement une Compagnie nombreuſe. Il eſt mort

au retour des Eaux de Bour-
bon que les Medecins luy
avoient ordonné de prendre.
Il estoit de l'ancienne Maison
de Thibaut-Tullon, de la-
quelle je vous ay autrefois
parlé, en vous apprenant le
mariage de Mr de la Roche-
Tullon son Frere, avec Ma-
demoiselle de Beaumanoir de
la Maison de Lavardin. Il
avoit épousé l'Heritiere du
Terrau en Charolois, de la
Maison d'Arleloup, dont la
Mere descendoit de la Sœur
du Mareschal de S. André.
C'estoit pour cela que Mr

d'Esprés plaidoit il n'y a pas
long-temps au Parlement de
Paris pour des biens de la
succession de ce Mareschal,
quoy que mort il y a plus de
cent ans. Il laisse de cette
Femme plusieurs Enfans,
dont les Aisnez sont Capi--
taines dans le Regiment de
Piedmont auprés de Mr le
Marquis de Rebbé, dont ils
sont proches parents. La Mere
de Mr le Marquis d'Esprés
dont je vous apprens la mort,
estoit Niece de Claude de
Rebbé, Commandeur des
Ordres du Roy, Archevesque

e Narbonne, & Hugue ſe-
ond du nom, Seigneur de
'ullon, ſon grand-Pere, a-
oit épouſé Jacqueline Char-
eton, Fille du Seigneur de
Terriere. Il appartenoit par
es alliances aux premieres
Maiſons de la Cour & de la
obe. Ses Predeceſſeurs é-
oient auſſi alliez aux Mai-
ons de Viry, Gayand, de
aurencin, de Nagu Varen-
es, de Charreton de la Salle,
e Saint Romain, d'Apchon,
, de pluſieurs autres des
lus Illuſtres des Provinces
u Lyonnois & du Beaujol-
ois.

On a perdu environ dans le meſme temps le Pere Giry, Exprovincial des Minimes de la Province de France. Comme toute ſa vie n'a eſté qu'une pratique continuelle de vertu, ſa mort a eſté auſſi celle des Juſtes, c'eſt à dire toute precieuſe devant Dieu. Il eſtoit âgé de cinquante-quatre ans, dont il en avoit paſſé trente-cinq dans l'Ordre duquel il avoit embraſſé la Regle, & il les a paſſez d'une maniere ſi religieuſe, ſi ſainte & ſi exemplaire, qu'on peut dire que dans tout le cour

de sa vie, & dans les diffe-
rens emplois qu'il a eus, il a
toûjours conservé la mesme
simplicité, la mesme ferveur,
la mesme exactitude, & la
mesme regularité pour l'ob-
servance qu'il avoit pendant
son Noviciat. Sa capacité, &
la sagesse qui paroissoit dans
toutes ses démarches, le firent
d'abord choisir pour ensei-
gner aux jeunes Religieux la
Philosophie : & ensuite la
Theologie. Il termina ses le-
ctures par une These dédiée
au Roy, qu'il soûtint au
Chapitre general de l'Ordre
Janvier 1689.

tenu à Marseille en 1667. où il fit voir par son érudirion singuliere, jointe à une modestie admirable, il s'acquit l'estime & l'approbation d'une nombreuse Assemblée. Aprés cela on luy donna les Maisons particulieres à gouverner, & dans la suite on luy confia le soin de toute la Province. Il en a eu deux fois la conduite en qualité de Provincial, & son humilité estoit telle, que mesme dans le temps qu'il exerçoit cette Charge, il n'avoit personne qu'il ne regardast beaucoup au dessus

luy, tant il avoit des senti-
mens abjets de luy-mesme.
Son oraison & son occupa-
tion en Dieu estoit presque
continuelle, & il seroit diffi-
cile de porter la mortifica-
tion plus loin qu'il a fait. Je
ne vous dis rien de son amour
pour la pauvreté, ny de son
obeissance. C'estoit en luy
une vertu si parfaite, qu'a-
prés estre sorty des Charges
où il avoit esté employé, il
estoit toujours prest à toutes
les choses qué l'on pouvoit
souhaiter de luy, en sorte
qu'il estoit impossible aux

Superieurs de penetrer où son inclination le portoit, puis qu'il n'en montroit aucune que celle de faire ce qui luy estoit ordonné. On n'a vû dans sa derniere maladie & à sa mort, que le mesme esprit qui l'a fait agir pendant sa vie. Il a eu toujours une si grande tranquillité, qu'encore que les douleurs qu'il souffroit fussent fort aiguës, on n'a jamais entendu sortir aucune plainte de sa bouche, ny apperceu le moindre mouvement d'impatience. Bien loin de cher-

cher de petits soulagemens dans l'etretien des creatures, il se plaignoit quelquefois obligeamment que les visites de civilité qu'on luy rendoit, & les assiduitez qu'on avoit pour l'assister, luy déroboient des momens qui luy estoient précieux, & qu'il croyoit ne devoir employer qu'à s'occuper de son Dieu, & à se laisser penetrer de son amour. Il estoit Fils de feu M^r Giry, Avocat au Conseil, & l'un des plus anciens membres de l'Academie Françoise.

Le Roy pour marquer l'ex-

trême satisfaction qu'il a re-
ceuë du retour de Monsei-
gneur le Dauphin aprés ses
glorieuses conquestes, a fait
danser un Balet dans l'agrea-
ble Palais de Trianon, que
l'on a tant de raison d'appel-
ler le Palais de Flore. C'est
aussi le nom qu'a eu ce Balet
qui fut dansé le 5. de ce mois.
Le theatre ne pouvoit avoir
de plus superbe décoration
que Trianon mesme. L'éclat
des marbres, & des beautez
de l'architecture attachent
d'abord la veuë sur cette
grande façade appellée le Pe-

riſtile, & le plaiſir redouble lors que par l'ouverture de ſes arcades entre pluſieurs rangs de riches colomnes, on découvre ces fontaines, ces jardins, & ces Parterres toujours remplis de toutes ſortes de fleurs. C'eſt alors que l'on oublie qu'on eſt au milieu de l'hyver, ou bien l'on croit avoir eſté tranſporté tout d'un coup en d'autres climats, quand on voit ces delicieux objets qui marquent ſi agreablement la demeure de Flore.

La premiere Entrée eſtoit

de Naiades & de Silvains, qui venoient ſe réjoüir du retour de Monſeigneur le Dauphin. Mademoiſelle Brion qui repreſentoit une Naiade, parut d'abord en chantant ces Vers.

C'eſt l'ordre de LOVIS, ſignalons
noſtre zele.
Au retour du Heros que ſon amour
rappelle.

Le Chœur des Naiades & des Silvains répondit.

O doux momens! ô favorable
jour!
Du Dauphin triomphant celebrons le
retour.

Aprés une danſe des Sil-
vains. le Chœur reprit.

Chantons, danſons,
Que l'Echo réponde
A nos chanſons,
Que l'onde
S'élance dans les airs;
Que ſon bruit réponde
A nos concerts.

Alors on entendit un Chœur chantant derriere le Theatre.

Victoire. victoire, victoire.

& la Renommée repreſentée par Mademoiſelle Varango, parut, & chanta les Vers qui ſuivent.

I'ay franchy les monts & les mers,
Ie viens d'apprendre à l'Vnivers

Des succés qu'il ne pouvoit croire.

L'Auguſte Heros des François
Trouve un Imitateur de ſes fameux exploits.

Le Chœur ayant repeté, *Victoire, Victoire*, la Renommée continua.

Sur ces bords où LOVIS triompha mille fois,
Son Fils ſuit aujourd'huy les traces de ſa gloire.

Le Chœur repeta ces derniers Vers, & enſuite on vit entrer Minerve & Bellone ; la premiere repreſentée par Mademoiſelle de la Lande, & l'autre par Mademoiſelle Rebel. Voicy le recit

ue fit Minerve.

Flore tient icy ſon Empire,
Ses dons precieux
Y charment les yeux
Et parfument l'air qu'on reſpire.
Noſtre jeune Heros dans ces lieux favoris
De ſes heureux exploits va recevoir le prix.

Réposons-nous, fiere Bellonne,
Le Nekre & le Rhin ſont ſoumis.
Que LOVIS parle, qu'il ordonne,
On voit tomber les Ramparts Ennemis,
Mais le plus grand plaiſir que ce ſuccés luy donne,
C'eſt de voir triompher ſon Fils.

Bellonne luy répondit ce qui ſuit.

Minerve, vos ſoins fidelles

Ont guidé ce jeune Vainqueur..
Vous imprimez dans ſon cœur
De l'Auteur de ſes jours les vertus
immortelles.

Toutes deux chanterent enſuite.

Ah, quel bonheur pour ce Fils
genereux
D'avoir ce parfait modelle!
O Pere trop heureux
D'en voir une Image fidelle!
Ah, quel bonheur pour ce Fils ge--
nereux!
O Pere trop heureux!

Ces deux derniers Vers ayant eſté repetez par le Chœur, Minerve pourſuivit de cette ſorte..

Pour faire à l'Vnivers connoiſtre
un Fils qu'il aime,
Pour ls rendre à ſon tour & craint
& renommé,
OVIS retient ce bras à vaincre ac-
coutumé,
Et s'eſt privé de triompher luy-
meſme.
l donne à ce cher Fils ſon ſort
victorieux,
Sa puiſſance ſuprême,
es conſeils, ſon eſprit, ſon exem-
ple, & ſes Dieux.

Bellone reprit, & chanta ces autres Vers.

Au ſeul nom de LOVIS toute la
terre tremble;
Et que feront encor cent Peuples
étonnez
De voir un Fils qui luy reſſemble?

Nous les verrons tous deux, nous
les verrons ensemble,
Vainqueurs fortunez,
Au bout du monde couronnez.

Les Nymphes de Flore &
les Zephirs parurent icy estan
appellez par ces Vers qu'
chanta Minerve.

Vous, Nymphes de Flore,
Vous, agreables Zephirs,
Parez, ornez ces lieux; qu'ils
soient plus beaux encore;
De ce grand Roy secondez les de
sirs.

Une Nymphe de Flore re
presentée par Mademoisell
Guignard, finit cette Entré
en chantant ces Vers.

Sejour pompeux & tranquille
Où nous passons les jours ainsi que
des momens,
Fontaines, Iardins, Peristile,
Palais plein d'agremens,
Dant la royale main à qui tout est
facile
Dsns ses nobles délassemens,
A tracé les ornemens,
Montrez tous vos attraits char-
mans.

Flore, representée par Mademoiselle de Blois, & accompagnée de deux de ses Nymphes qui estoient Mademoiselle d'Armagnac & Mademoiselle de la Vrillere, ouvrit la seconde Entrée. Quatre Zephirs dançans les

ſuivoient. Mademoiſelle Gui--ir
gnard, Nymphe, & Mr Ma--a
tos, Zephir, chanterent d'a--a
bord ces Vers.

A l'aſpect de Flore
Haſtez-vous d'éclore.
Venez en ſes belles mains,
Moiſſons odorantes,
Richeſſes riantes
Roſes, jaſmins
Anemones, Amarantes,
Aimables fleurs, venez orner
Le front victorieux qu'elle veut couronner.

Mademoiſelle Chappe, au--ur
tre Nymphe de Flore, con--nc
tinua par les Vers qui ſuivent. in

Tout fleurit ſur nos rivages,
Nos Iardins ſont toujours verds. -rb-

Iamais des triſtes Hyvers
Nous ne ſentons les outrages
Noſtre Printemps dure touiours,
Nous n'avons que de beaux
jours.

Ces autres Vers furent chantez par Mademoiſelle Guignard ſeule.

Que l'ame eſt icy contente !
Tout nous rit, tout nous enchante,
Le Ciel répand ſur nous
Ce qu'il a de plus doux.

Dans ces retraites aimables
Les biens ſont purs & durables.
Le Ciel répand ſur nous
Ce qu'il a de plus doux.

Le Chœur de Nymphes & de Zephirs repeta, *A l'aſpect*

de Flore, &c. & cela finit la 1
ſeconde Entrée.

La troiſiéme eſtoit compo- o
ſée de Diane que repreſentoit ic
Madame la Princeſſe de Con- n
ty accompagnée de ſes Nym m
phes & d'un grand nombre de b
Chaſſeurs chantans & dan n
çans. Endimion, Chaſſeur
chanta le premier, & fit en
tendre ces Vers.

Iamais du haut de ſa carriere
Sur ce Trône d'argent dont ſe paren
les Cieux,
Diane n'avoit à nos yeux
Répandu tant de lumiere.

Iamais, quand de la nuit perça
les ſombres voiles

Elle regne entre les Etoiles,
Elle ne tint mieux à ſon tour
La place de l'Aſtre du iour.

Deux Nymphes de Diane pourſuivirent par ceux-cy.

Sur les Autels
Qu'Epheſe nous vante,
A-t-elle ainſi ravy tous les Mortels?
O vous Delos,, vous, Bois d'Erimante,
Avez-vous pu la voir ſi charmante?
Sur les Autels
Qu'Epheſe nous vante,
A-t-elle ainſi ravy tous les Mortels?

Une autre Nymphe de la ſuite de Diane, repreſentée

par Mademoiſelle de la Lan--n
de, chanta ce qui ſuit, en s'a--s
dreſſant aux Nymphes & aux xu
Chaſſeurs.

Nymphes diligentes
Qui ſuivez les loix
De la Deeſſe des Bois,
Renouvellons les Chaſſes triom--
phantes,
Où de ſes attraits
Diane embellit nos Foreſts,
Renouvellons nos Feſtes éclatantes.

§

Et vous qui du repos dédaignez la
douceur, (ce rivage
Chaſſeurs tant celebrez, venez ſui
Voir l'heroique Chaſſeur
A qui vous devez voſtre hommage
Loin des affreux dangers occupez
ſon loiſir

Par un noble plaiſir.

Cephale parut auſſi-toſt avec Hippolite, & chanta ces Vers.

Le Dain timide & la Biche ſauvage
N'évitoient jamais
L'atteinte de mes traits ;
Mais de ſes dards il fait un autre uſage,
Il abat ſous ſes coups fameux
Des Peuples belliqueux.

Voicy ceux qui furent chantez par Hippolite.

I'exerçois comme luy dans les bois ſolitaires
Ces vertus ſinceres
Qui regnent parmy les Silvains,
Loin du commerce des Humains,

Mais je n'ay point appris, en cet estat paisible,
A forcer des ramparts;
I'ignorois les vertus que son cœur invincible
Exerce aux champs de Mars.

Le chant de ces deux illustres Chasseurs fut suivy d'un Chœur qui repeta ces paroles.

Renouvellons les Chasses triomphantes,
où de ses attraits
Diane embellit nos Forests;
Renouvellons nos Festes éclatantes,
De ce jeune Heros occupons le loisir
Par un noble plaisir.

La quatriéme Entrée estoit celle de la Gloire, represen-

ée par Madame la Ducheſſe.
Madame de Valentinois,
Madame de Florenſac, &
Mademoiſelle d'Uſez l'ac-
compagnoient en qualité
d'Amazones. Il y en avoit
pluſieurs autres, qui eſtoient
des Amazones chantantes, &
parmy elles Meſdemoiſelles
la Lande & Varango, repre-
ſentoient Penteſilée & An-
tiope. Il y avoit auſſi plu-
ſieurs Heros chantans & dan-
ſans, & parmy eux Ulyſſe
& Cyrus, l'un repreſenté par
Mr Morel, & l'autre par Mr
Cebret. Penteſilée chanta la

premiere en s'adreſſant à la Gloire.

Reine des grandes ames,
Vnique objet des plus nobles
Vainqueurs,
Gloire, qui de tes belles flâmes
Brûles ſans ceſſe leurs coeurs;
Toy qui leur fais trouver une vie
immortelle,
Toy du plus grand des Rois la com-
pagne fidelle,
Et qui l'as couronné de tes plus
nobles prix,
Dans ce parfait Heros tu vois un
tendre Pere,
Tu luy doviens encor plus chere
Lors que tu couronnes ſon Fils.

Le Chœur ajoûta.

O Gloire éclatante!
Gloire brillante!

Nous

Nous ſuivrons touiours tes pas.
O Gloire charmante !
Nous ſuivrons iuſqu'au trépas
Tes triomphans appas.

Aprés cela Penteſilée & Antiope chanterent enſemble.

Prince heureux, le Dauphin t'imite.
Tes premiers Suiets
Sont ceux qu'un plus beau zele excite
A ſuivre tes nobles proiets.
Ces Princes brillans de ta gloire,
Ces Heros formez de ton ſang,
Comme auprés de ton Trône, au Temple de Memoire
Tiennent le premier rang.

Pentenſilée chanta ſeule

Janvier 1689.

enſuite, & appella ainſi les Heros.

Vous que la Gloire a iadis couronnez,
Venez, Heros, venez.
Voyez pour nos Guerriers quel triomphe s'appreſte,
Voyez dans cette heureuſe Feſte
Les biens qui leur ſont deſtinez.

Uliſſe s'avança, & ſe fit connoiſtre en chantant les Vers ſuivans.

Quel doux tranſport, ô grand Roy,
De voir un Fils digne de toy!
Que Telemaque ainſi pour mes yeux eut de charmes!
Que ie verſay de douces larmes!

Quel doux transport, ô grand
Roy
De voir un Fils digne de toy!

Cyrus continua par ces Vers.

Vn silence profond couvrit ma
noble audace,
Dauphin, ainsi que vous dans les
sombres Forests,
En s'occupant à la Chasse,
Cyrus d'un grand dessein déguisa les
appresta.
Remply de ce beau feu dont l'ardeur
vous inspire
Ie partis du fond des Bois,
Pour courir aux plus grands ex-
ploits,
Et renverser un Empire.

Aprés que l'un & l'autre
ut chanté, Pentesilée ajoûta.

Ces Heros, Gloire immortelle,
Qui s'immolerent pour vous,
Ne vous virent point ſi belle
Que vous l'eſtes parmy nous.
S'ils ont bravé tant d'alarmes
Pour voſtre nom glorieux,
Qu'euſſent-ils fait pour les charmes
Que vous montrez à nos yeux ?

Le Chœur chanta enſuite...

O Gloire éclatante,
Gloire brillante,
Nous ſuivrons toûjours tes pas...
O Gloire charmante,
Nous ſuivrons juſqu'au trépas
Tes triomphans appas.

&

La fureur ſanglante
Des cruels Combats,
La chaleur brûlante

La froideur glaçante
Des plus affreux climats ,
De Bellonne tonnante ,
De la foudre devorante
Les bruyans éclats ,
De la terre tremblante
L'horrible fracas ,
Ne nous empeſcheront pas
De ſuivre ſes pas.

O Gloire brillante ,
Gloire charmante ,
Nous ſuivrons juſqu'au trépas
Tes triomphans appas.

La joye accompagnée des Plaiſirs , faiſoit la cinquiéme Entrée , & chanta d'abord ces Vers.

La Ioye & les Plaiſirs

Viennent en ce beau jour combler tous
vos desirs.
Les Grandeurs, les Festes pom-
peuses
Iamais sans nous ne seroient heu-
reuses.
C'est nous qui dans les Cieux
Presidons aux Festes des Dieux.

Trois Plaisirs firent ensuite entendre ces Vers.

Rien n'est égal aux douceurs
Des Plaisirs qui suivent la Gloire,
Rien n'est égal aux douceurs
Que la Victoire
Met dans les nobles cœurs.

Aprés que ces trois Plaisirs eurent chanté, un autre Plaisir representé par M^r du Four, chanta seul ces autres Vers.

Fameux Heros,
Au plaiſir l'honneur vous mene,
Vn doux repos
Suit le danger & la peine.
Les plaiſirs les plus doux,
Nobles Cœurs, ſont pour vous.

S

Voicy le jour, o divine Princeſſe,
Que demandoit voſtre iuſte tendreſſe.
Que de plaiſir ſent voſtre cœur.
De revoir ce Vainqueur!

Le Chœur ayant ajoûté,

Qu'il doit plaire à vos yeux
Ce Vainqueur glorieux!

Un Trio répeta.

Ce Heros glorieux,
Qu'il doit plaire à vos yeux!

La Joye & un Plaiſir fer-

moient cette Entrée par les

Vers ſuivans.

Dans ſa crainte un veritable amour
Répand des larmes ;
Mais enſuite un heureux retour
A plus de charmes.
Aprés qu'on a pleuré dans ſes ten-
dres douleurs ,
De ioye & de plaiſir on verſe auſſi
des pleurs.

La ſixiéme & derniere Entrée eſtoit generale , c'eſt à dire , compoſée de Flore , de Diane , de la Gloire , & de leur ſuite. Le Chœur chantoit d'abord.

La Ioye & les Plaiſirs
Viennent en ce beau iour combler
tous vos deſirs.

Les plaiſirs les plus doux,
Nobles Cœurs, ſont pour vous.

Et un grand Chœur ajoû-
a.

Vous, grand Roy, vous, Dauphin,
digne Fils d'un tel Pere,
ivez toujours heureux, & triom-
phez touiours.
Que le Ciel conſtant à vous plaire
Iamais ne change le cours
De ces beaux iours,
Vivez, triomphez touiours.

Que vos Heros naiſſans, que
l'Auguſte Princeſſe
Qui les donne à voſtre tendreſſe,
oſſedent avec vous ce bonheur plein
d'attraits.
Qu'une Felicité ſi douce & ſi char-
mante

Tous les iours s'augmente,
Qu'elle ne finisse iamais.

La Musique des Vers de ce Balet a esté faite par Mr Mr de la Lande, l'un des quatre Maistres de Musique de la Chapelle du Roy. Il doit estre d'un merite fort reconnu, puis que Sa Majesté luy vient de donner la Surintendance de Sa Musique qu'avoit le jeune M de Lully qui est mort sur la fin du mois passé. Les Entrées du mesme Ballet sont de Mr de Beauchamp, qui depuis un tres-grand nombre d'années a esté toû-

pour cacher mon amour extre-me Ie me con- treme

on dit partout que je vous ay-me belle I-ris se pour-

seussiez rien rien mais ie me.

ours employé à travailler
ux Balets du Roy.

Je ne puis finir un si grand
rticle de Musique, sans vous
aire part d'un air nouveau
e Mr de Bacilly. En voicy
es paroles.

AIR NOUVEAU.

IE me contrains incessamment
Pour cacher mon amour extrême;
Mais ie me contrains vainement,
On dit par tout que ie vous aime.
Belle Iris, se pourroit-il bien
Que vous seule n'en sceussiez
rien ?

Monseigneur le Dauphin

s'eſt acquis une ſi haute reputation dans ſa premiere Campagne, qu'il y a peu de gens de Lettres qui ne ſe ſoient fait un plaiſir d'écrire à ſa gloire. J'ay mêlé ma voix à celle des autres. Comme la matiere eſt belle, l'ouvrage ſeroit plus beau, ſi les Affaires & les Temps m'avoient laiſſé plus de loiſir pour y donner la derniere main. On y remarquera ſeulement mon zele pour un Prince auquel je ſuis attaché; c'eſt tout ce que j'ay pretendu faire voir.

ELOGE
DE MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

JAmais Monarque ne s'eſtoit veu dans un ſi haut degré d'élevation, que l'Auguſte Souverain qui gouverne aujourd'huy la France. Ses ſages Ordonnances l'avoient fait mettre au rang des plus juſtes Princes, & ſa valeur au nombre des plus fameux

Conquerans. Sa pieté l'avoit fait placer parmy ceux dont on revere le plus les vertus, & toutes ſes actions enſemble luy avoient fait meriter le ſurnom de Grand. Rien ne manquoit à ſa gloire & à ſon bonheur, & l'eſtat où ce Prince avoit mis la France, faiſoit qu'elle eſtoit elle-meſme étonnée de ſa propre grandeur. Elle ne s'eſtoit jamais veuë ſi puiſſante, & n'auroit oſé penſer qu'elle euſt pu faire tant de conqueſtes, & triompher ſeule de l'Europe entiere, n'ayant

jamais esté si redoutable sous aucun de ses Monarques. Cependant quoy que le glorieux Conquerant qui l'a mise en cet estat parust estre au dessus des souhaits, & qu'il n'eust rien à desirer pour sa gloire, il luy manquoit une chose pour sa propre satisfaction, qu'il n'estoit point le maistre d'acquerir. Rien ne luy estoit impossible, si l'on en excepte l'avantage de se donner luy-mesme, ce qui paroissoit n'estre pas en son pouvoir. Il falloit que toute la terre connust qu'il avoit

un Fils digne de luy, & cela dépendoit de ce Fils seul, qui pouvoit donner au plus grand Prince du monde l'unique chose qu'il avoit à souhaiter. Il devoit apprehender qu'elle ne luy manquast, puis qu'il semble que par une destinée fatale aux plus puissans Rois, & aux hommes du plus grand merite, ils n'ont eu jusques icy que des Enfans, qui au lieu de les imiter, n'ont pas mesme marché de bien loin sur leurs traces. Si ces grands hommes ont esté Conquerans, & ont vaincu par la

force de leur courage, leurs Enfans ont eſté ſans cœur, & n'ont point cherché la gloire, ou s'ils ont brillé du coſté de l'eſprit, les Enfans de ces Peres ſi eſtimez & ſi utiles à l'Etat, n'ont ſouvent paſſé que pour des ſtupides. L'Antiquité eſt pleine de ces exemples, de ſorte qu'on peut dire que lors que le Ciel a comblé le Roy de tous les avantages qui ont fait ſepa-rément la grandeur & la gloire de tous ceux qui ont eſté élevez au Trône, il a voulu pour le diſtinguer de

Capitaine, mais ayant auſſi mis en pratique toutes les vertus que l'on pouvoit ſouhaiter dans un Heros de ſon âge. Ces ſortes de vertus ne ſervent pas moins à conquerir des Places que les forces les plus redoutables, puis qu'il n'eſt rien qu'on ne ſurmonte avec les cœurs des Soldats, & qu'un Prince qui joint toutes les qualitez d'honneſte homme à celles de grand Capitaine, attire les loüanges de ſes Ennemis meſmes, & l'eſtime de l'Univers.

Le Roy qui joüit d'une ſanté parfaite, eſtoit ſeur de vaincre en ſe mettant à la teſte de ſes Troupes, & l'on ne doit pas douter qu'en nommant Monſeigneur le Dauphin pour commander en ſa place, il ne connuſt toute la grandeur, & toute la bonté de l'ame de ce Prince infatigable, & qu'il ne fuſt aſſuré qu'en courant vers la gloire, il ne feroit aucun faux pas qui puſt retarder d'un ſeul moment l'execution des projets qu'il avoit arreſtez avant le depart de ſon au-

guſte Fils. Ce jeune Heros avoit à ſoûtenir tout ce qui s'eſt fait de grand du coſté des armes, ſous le regne du Roy. Le plus grand Capitaine auroit deu trembler, mais le Fils de LOUIS LE GRAND ſentant couler le meſme ſang dans ſes veines, & l'exemple & les leçons de cet admirable modelle des Rois ayant profondement gravé dans ſon cœur tout ce qu'il devoit faire pour l'imiter, marqua ſur le point de partir une joye ſi grande & ſi naturelle, qu'elle fit connoi-

ſtre qu'il eſtoit ſeur de vain-
cre, & couroit à la victoire.
Ce Prince attendoit ce mo-
ment avec impatience, par-
ce que quelque temps avant
qu'il partiſt, le Roy luy avoit
communiqué ſon ſecret; mais
comme il imite ce Monar-
que en toutes choſes, il avoit
ſceu cacher les mouvemens
de joye qu'il reſſentoit dans
le fond de ſon ame, afin
d'empeſcher qu'on ne pene-
traſt ce qui luy avoit eſté
confié. Tout fit connoiſtre
l'excés de cette joye, quand
le jour de ſon depart eut eſté

declaré. On la remarqua dans ſes paroles, elle anima toutes ſes actions, elle fit briller ſes yeux d'un nouveau feu, & répandit ſur toute ſa perſonne un certain air qu'il eſt malaiſé de décrire, & qu'on ne peut avoir que lors qu'on eſt vivement touché d'une choſe qu'on a ſouhaitée avec ardeur, & qui cauſe une extrême ſatisfaction. Cette joye fut un heureux augure qui fit voir que ce Prince marcheroit ſur les traces du Roy, que la gloire alloit unir ceux que le ſang avoit joint, de ſi

prés;

prés, & que le Fils auroit une glorieuſe place dans l'hiſtoire du Pere, dans cette hiſtoire fameuſe que la poſterité ne pourroit jamais croire, ſi les hiſtoires de la pluſpart des Souverains de la terre ne parloient à l'avantage de ce Monarque, les unes en publiant ſes victoires, & les autres ſa magnificence & ſes vertus. C'eſt pour eſtre placé auprés de ce Prince dans un ſi grand nombre d'hiſtoires, que le jeune Heros dont j'entreprens d'ébaucher l'Eloge, vient de ſe couvrir de gloire.

Janvier 1689.

I

Quoy que sa joye eust redoublé au moment de son depart : & qu'elle eust esté si forte, qu'il n'y avoit pas lieu de penser qu'elle pust s'accroistre, elle parut neanmoins s'augmenter à mesure qu'il approcha du lieu où l'attendoit la victoire. Il marcha si viste que les équipages ne purent le suivre, & monta à cheval le jour qu'il devoit arriver au Camp, si-toſt que la plus foible lumiere eut commencé à paroistre. A peine y eut-il esté receu, qu'au lieu d'aller pren-

dre du repos, il voulut dés ce moment visiter les postes, & aller reconnoistre Philisbourg. Il sçavoit que le Roy n'avoit jamais assiegé de Places en personne, sans avoir esté luy-mesme les reconnoistre, en s'exposant à tous les perils qui sont à craindre en de pareilles occasions, Mr le Marquis d'Arquien, Frere de la Reine de Pologne, ayant esté tué auprés de ce Monarque lors que Sa Majesté alla reconnoistre Rhimberg. Ainsi l'on peut dire que Monseigneur le Dauphin

a imité le Roy dés le premier pas qu'il a fait dans le chemin de la gloire, & qu'il s'eſt expoſé au peril dés ſa premiere démarche dans le champ de Mars. Ce Prince continua à n'avoir aucun ménagement pour ſa perſonne ; il a paru infatigable au travail, & d'un ſang froid pour le peril qu'il ſeroit difficile d'exprimer, & qu'on connoiſtra mieux en apprenant tout ce qu'il a fait. Il alloit tous les jours à la teſte de la tranchée, & viſitoit toutes les attaques, & le parc

de l'Artillerie. Il voyoit monter les gardes ; il ſe faiſoit inſtruire de tout ce qu'il ne pouvoit voir par luy-même, & donnoit exactement ſes ordres ſur tout ce qui concernoit le Siege. On l'a veu aller ſouvent à la tranchée, meſme avec les Sapeurs. Quand il avoit reſolu quelque attaque conſiderable, il prenoit le ſoin de l'entrepriſe ſur luy, afin que rien ne manquaſt. Il donnoit ſes ordres pour faire tout preparer, & marquoit les endroits où l'on trouveroit tout

ce qui pouvoit estre necessai-
re, de sorte que les Troupes
estant seures que toutes les
choses dont elles pourroient
avoir besoin, leur seroient
fournies pour les expeditions
qu'elles devoient faire, elles
y alloient avec une ardeur
qui faisoit voir qu'elles es-
toient asseurées de vaincre;
& quand des Troupes ont
cette pensée, & qu'elles sont
échauffées du desir de plaire
à leur General, elles ne man-
quent jamais de venir à bout
des entrepriſes les plus diffi-
elles. Ce Prince faisoit tou-

tes ces choſes d'une maniere ſi aiſée & ſi naturelle, que le Capitaine le plus conſommé dans le métier de la Guerre, n'auroit pu s'en acquitter mieux, & quoy q e le peril doive étonner ceux qui n'y ſont point accoutumez, & que la fermeté qu'ils témoignent lors qu'ils s'y trouvent expoſez, vienne de leur raiſon, on connut bien que celle de ce jeune Heros venoit entierement de ſon ſang. Dés ſa premiere Campagne il a paru grand Capitaine, & Soldat intrepide. On a remar-

que en luy toute la prévoyance du Chef le plus prudent, il a joint la sageſſe à la vivacité du courage ; il a fait voir de la vigilance ſans fatiguer les Troupes, & il a enfin trouvé le ſecret d'épargner le ſang, & d'avancer beaucoup, ayant pris en vingt jours une Place, devant laquelle le grand Guſtave a demeuré dix-huit mois. Ce Prince euſt pu l'emporter encore plûtoſt, s'il n'euſt pas voulu ménager ſes Troupes. Un autre ſe ſeroit peut-eſtre laiſſé ébloüir par le glorieux avantage d'u-

neaction ſi éclatante & ſi extraordinaire, qu'à peine la poſterité y auroit pu ajoûter foy. La France ne manque point d'hommes, il n'avoit qu'à en expoſer un plus grand nombre, & quand il en auroit pery davantage, on n'auroit pas ſceu s'il auroit pu épargner ce ſang ou non ; mais ſa bonté a prévalu ſur tout ce qui pouvoit donner de l'accroiſſement à ſa gloire. Les plaiſirs l'attendoient à Verſailles, il n'a point eu d'empreſſement pour y venir joüir du fruit de ſes travaux,

& il a mieux aimé triompher plus tard & gagner les cœurs de toute l'Armée en remportant une des plus fortes Places de l'Europe. Cet Auguſte General a ſceu inſpirer aux Troupes une paſſion ſi ardente pour luy, qu'il eſt ſeur de la victoire, en quelque lieu qu'il puiſſe aller, & quelques ennemis qu'il puiſſe avoir à combattre; de ſorte qu'on ne peut douter qu'il ne faſſe plus de conqueſtes avec un petit nombre de Soldats, que ceux qui luy oppoſeroient des Armées formidables.

Ainſi la premiere Campagne de Monſegneur le Dauphin doit faire doublement craindre les Ennemis de la France. Ils n'apprehendoient que le Roy, mais le Prince qui marche aujourd'huy ſur les traces de cet Auguſte Pere, leur fait voir deux Conquerans au lieu d'un, qui ſçauront toujours forcer la victoire à ſuivre leurs pas.

Pendant que le Vainqueur de Philiſbourg épargnoit le ſang des Troupes, il n'en expoſoit pas moins le ſien, & il le faiſoit ſi naturellement,

qu'on pourroit dire qu'il trouvoit des charmes dans le peril. Il eſt difficile d'aimer davantage le meſtier de la Guerre, & de s'y attacher plus fortement. Ce Prince dit quelque-temps aprés ſon arrivée au Camp, *qu'il avoit toûjours bien penſé qu'un Siege luy donneroit du plaiſir, mais qu'il n'avoit pas cru en devoir prendre autant qu'il en reſſentoit.* Auſſi ceux qui avoient l'honneur de commander ſous ſes ordres, ſe ſervoient ils ſouvent d'artifice pour empeſcher qu'il ne fuſt continuel-

lement exposé aux perils les plus évidents ; mais le Roy ayant appris qu'il usoit de son autorité pour les affronter, & qu'on faisoit mal sa cour lors qu'on luy donnoit des raisons pour empescher qu'il ne s'exposast, envoya des ordres absoluspour retenir la boüillante ardeur de ce jeune Conquerant. S'il avoit donné des marques d'une intrepidité extraordinaire, il fit voir son esprit, & sa soûmission dans la réponse qu'il fit à Sa Majesté. Il luy marqua d'abord

en termes fort respectueux & fort soûmis, le chagrin que luy causoient ses ordres luy causoient ; mais il ajoûta *qu'il s'en consoloit, parce qu'il esperoit faire voir en luy obeïssant, des marques de sa soûmission, & donner en mesme temps l'exemple de l'obeïssance qu'on luy devoit.*

Le Siege estant sur le point de finir lors que l'ordre du Roy arriva, il restoit peu de perils à essuyer ; ainsi l'on peut dire que Monseigneur le Dauphin a esté exposé presque pendant tout le Siege.

La grande valeur & l'expe-
rience consommée dans le
mestier de la Guerre, ne suf-
fisent pas toûjours à un Ge-
neral pour venir à bout d'une
entreprise. Il peut donner de
bons ordres, mais s'il n'est
aimé il peut estre mal obey ;
s'il peut se battre avec toute la
valeur possible & n'estre pas
secondé. Un Chef aimé anime
tous les cœurs d'une Armée,
& donne de la force à tous
les bras. J'ay déja marqué
combien Monseigneur le
Dauphin estoit chery, ou
plûtost adoré de toute l'Ar-

mée, s'il m'eſt permis de parler ainſi. Cette loüange luy eſt bien duë, puis que ce Prince imite parfaitement le Roy, qui n'a jamais rien dit publiquement qui ait pu deſobliger perſonne, qui loin d'accabler les malheureux, cherche à excuſer leurs fautes, & qui n'a jamais puny lors qu'il a cru pouvoir pardonner, ce qui a ſouvent fait dire, *qu'il falloit que ceux qui avoient encouru ſon indignation fuſſent bien coupables.* Monſeigneur le Dauphin qui a le meſme caractere de bonté,

s'eſt fait aimer de toutes les Troupes par une infinité d'endroits qui meritent d'être remarquez.

On ne peut porter plus loin la generoſité que ce Prince a fait tant qu'a duré la Campagne, n'ayant pas laiſſé paſſer un ſeul jour ſans répandre ſes bien-faits à pleines mains. Il donnoit à tous les Bleſſez, & n'attendoit pas qu'on luy demandaſt. Il faiſoit diſtribuer de groſſes ſommes pour des Corps entiers. Les Gardes de Tranchée ſe reſſentoient tous les jours de

ſes liberalitez. Dés qu'il ap-
prenoit que quelqu'un s'eſtoit
diſtingué, il luy faiſoit rece-
voir la recompenſe de ſa va-
leur, & donnoit meſme aux
perſonnes de qualité qui a-
voient receu quelques bleſ-
ſures, parce qu'on peut avoir
beſoin d'argent lors qu'on eſt
malade, & qu'on ſe trouve
dans un Pays éloigné. Ces
dons eſtoient accompagnez
de manieres qui charmoient,
& qui faiſoient oublier la vio-
lence du mal à ceux que les
plus vives douleurs tourmen-
toient. Ces conſolations é-

toient suivies d'autres encore plus touchantes. Ce Prince visitoit non seulement tous les Blessez de la premiere qualité, mais on l'a mesme veu faire l'honneur aux Subalternes d'aller jusque chez eux lors qu'ils estoient d'un merite distingué.

Outre les largesses que ce Prince genereux a faites aux Soldats blessez, il alloit visiter les Hôpitaux, & avoit la bonté d'entrer dans le détail du soin qu'on prenoit de la guerison de ceux que leurs blessures y retenoient. Il or-

donnoit que les Soldats qui avoient beaucoup fatigué dans la Tranchée, fussent mieux nourris que ne le sont ordinairement ceux qui n'ont point essuyé ces grandes fatigues, ce qui faisoit qu'ils reprenoient leurs forces d'une Tranchée à l'autre. Ainsi on peut dire que ce Prince empeschoit que les Soldats ne devinssent malades, & que les Malades ne mourussent. Aussi pleuroient-ils de joye en le voyant. Plusieurs ont refusé son argent, pour faire voir

que le zele qu'ils avoient pour luy, les engageoit plus que l'interest à exposer leur vie pour le service du Roy, & du Prince dont l'intrepidité & les genereuïes bontez leur donnoient de jour en jour de nouveaux sujets de l'admirer. Il ne se contentoit pas de faire tout le bien qui estoit en sa puissance, & d'honorer & récompenser le merite ; il avoit encore la bonté d'écrire tres souvent au Roy en faveur de ceux qui se distinguoient extraordinairement. Il rendoit justice à chacun

ſans avoir égard au rang, & il le faiſoit avec d'autant plus de joye, qu'il eſtoit perſuadé qu'il ne pouvoit faire un plaiſir plus ſenſible à Sa Majeſté, que de luy faire connoiſtre ceux qui faiſoient des actions extraordinaires, & de luy demander des récompenſes pour ces genereux défenſeurs de l'Etat. Cet aimable Conquerant ne parloit jamais de luy dans toutes ſes Lettres, elles faiſoient voir ſon eſprit & ſa genereuſe bonté pour les autres, dont il prenoit plaiſir à vanter les

actions; de maniere qu'on n'auroit point sceu les siennes, si la Renommée n'avoit pris soin de les publier. Il n'avoit point d'autre occupation que de travailler pour sa gloire, & pour le bien des Troupes, & ses liberalitez paroissoient inépuisables; mais lors qu'on luy demandoit des graces, il n'accordoit rien sans en écrire au Roy, & répondoit, *qu'il n'estoit à l'Armée que pour commander pour Sa Majesté, & pour obeir à ses ordres, & qu'il luy écriroit pour les rece-*

voir, & apprendre ſes volontez.

Cela redoubloit l'admiration & la haute eſtime qu'on avoit pour ce Prince, & le faiſoit aimer davantage, & c'eſt ce qni a fait dire qu'il eſtoit d'un caractere à ſoutenir tout le poids de la plus brillante gloire, ſans qu'elle fuſt capable ny de l'accabler, ny meſme de l'ébloüir. La genereuſe fierté qui l'anime, & le noble mépris des perils les plus apparens, n'ont pas moins éclaté en luy dans les occaſions les plus dangereuſes. Il les a pouſſez juſques

où

où le plus grand & le plus intrepide cœur les peut porter. Ce Prince seul avoit de la fermeté quand toute l'Armée estoit saisie de crainte, & que tout trembloit jusqu'à Versailles ; où l'on n'ouvroit aucunes Lettres sans ressentir tous les mouvemens que causent ordinairement de grandes alarmes. Cette intrepidité accompagnée de toute la prudence, & de toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans le plus grand Capitaine, a plus jetté de consternation dans les cœurs des

Ennemis que la prise de Phi--in
lisbourg, quelque considera--n
ble que soit cette Place, &
de quelque importance qu'--u
elle leur fust. Ce que ceu
Prince vient de faire leur ap--q
prend que rien ne luy resis--n
tera, qu'il n'y a point d'en--n
treprise dont il ne puisse ve--v
nir à bout, & que lors qu'il s'u
suit les leçons du Roy, & qu'il su
marche sur ses glorieuses trac
ces, ils auront encore à se d
défendre de ce Monarque su
mesme dans les endroits ou
il ne sera pas.

La haute réputation qu'u

Monseigneur le Dauphin s'est acquise dans toute l'Europe, & parmy les Troupes, a fait rentrer les Ennemis en eux-mesmes pour faire reflexion sur le ridicule de leurs pensées chimeriques, & de leurs foles idées, lors qu'ils se persuadoient qu'ils pouvoient vanger leur gloire des affronts qu'elle a receus par leurs pertes passées Ils ont fait des projets, ils se sont liguez sourdement, ils ont commencé des levées, & se sont preparez à nous surprendre; mais le Roy toujours Vain-

lant, & toujours actif pour le bien de ſon Etat, qui n'ignore rien de tout ce qui ſe paſſe chez ſes Ennemis, & qui connoiſſant beaucoup mieux qu'eux leurs propres forces, ſçait qu'elles ſont beaucoup au deſſous de leurs projets, & fort inferieures à leurs mauvais deſſeins, par une conduite toute prudente, & par une ſage prévoyance a travaillé à diſſiper ce qu'ils meditoient contre la France. Ce Monarque a pris dans ſon Cabinet de juſtes meſures contre la hardieſſe

de leurs projets ; ſon Auguſte Fils a marché par ſes ordres, il a porté la terreur chez ſes Ennemis, la gloire l'a accompagné, la victoire l'a ſuivy, & il a non ſeulement fait évanoüir tous les deſſeins de ces Ennemis, politiques mal-habiles, & qui devoient accabler la France en la ſurprenant, mais il leur a donné lieu de ſe repentir de leur temerité mal ſoutenuë, & les a contraints, au lieu d'executer les vaſtes projets qu'ils avoient conceus, à nous ceder des Places qu'ils

estimoient imprenables, & qui devoient leur servir pour se défendre, & pour nous attaquer. Le digne Fils de Loüis le Grand, en se couvrant d'une immortelle gloire par de si grands succés, dans une saison où le Roy seul a sceu triompher des Elemens, & apprendre aux François qu'ils pouvoient vaincre en tout temps, a paru aussi infatigable que ce Monarque, que les plus rigoureux hyvers n'ont jamais pu arrester un moment lors qu'il volait à la victoire. Que neu

luy devons-nous point pour
nous avoir donné un Prince
qui luy reſſemble ſi parfai-
tement, qui joint à la gran-
deur de courage une bonté
toute genereuſe & toute
charmante, qui avec un air
affable & des manieres enga-
geantes, nous fait voir, quand
il eſt à propos, ſans quitter
ce caractere de douceur, tout
Loüis le Grand dans ſa plus
haute majeſté, qui ſçait en
meſme temps conſerver dans
ſon cœur, & faire paroiſtre
ſur ſon viſage, & dans tout
ſon air & toutes ſes manieres,

l'auguſte & fiere majeſté ne-
ceſſaire aux grands Rois, &
la bonté qui doit regner
dans leur ame pour le bien
de leur Etat, & le bonheur
de leurs Sujets, parce qu'un
Prince qui peut tout, veut
ſouvent tout ce qu'il peut
lors qu'il ne ſçait pas ſe mo-
derer, & qu'il n'a pas un fond
de bonté naturelle, & c'eſt
ce qui fait les Tirans, & rend
les Sujets malheureux. Mon-
ſeigneur le Dauphin n'imite
pas ſeulement le Roy par ce
noble caractere de bonté, que
toute ſa perſonne & toutes

ſes manieres découvrent, ſans qu'il le faſſe deſcendre de la majeſté que la grandeur de ſon rang l'oblige à conſerver, mais il a auſſi toutes les vertus politiques & morales de ce modelle des Souverains. Il ſçait vaincre en genereux Conquerant ; il ſçait obeir aux loix du Ciel, & commander aux hommes. Il ſçait ſe faire aimer & craindre, diſtinguer le merite, diſſimuler ce qu'il eſt à propos de taire, cacher les ſecrets qu'il eſt important de ne point découvrir, & ſe rendre

ſi impenetrable là-deſſus, qu'il ne donne pas meſme lieu de deviner qu'il eſt dépoſitaire de quelque ſecret. Il ſe plaiſt à faire du bien, & à prévenir les ſouhaits de ceux qu'il veut gratifier. Il prend plaiſir aux exercices fatigans, afin de s'y endurcir pour ſervir l'Etat, ce qui luy a fait ſupporter avec une vigueur ſi maſle & une ſanté ſi parfaite les violentes fatigues qu'il a eſſuyées pendant la glorieuſe Campagne qu'il vient de faire. Il eſt jeune & ſage, il eſt puiſſant, & ſçait

ſe moderer ; il écoute avant que de décider , il aime à faire du bien , & ne fait jamais de mal. Enfin il imite Loüis le Grand , c'eſt à dire , le plus grand des hommes & le plus parfait des Rois ; auſſi ce Monarque , aprés l'avoir mis entre des mains capables de l'élever, & de le faire paroiſtre un jour tout ce que nous le voyons aujourd'huy , a achevé luy-meſme par ſon exemple , & par ſes leçons , une éducation qui embellira ſon hiſtoire , & qui n'apprendra pas moins aux Sou-

verains qui ont des Enfans, ce qu'ils doivent faire, qu'il servira de modelle aux plus sages Potentats.

Aprés ce que le Roy a fait pour le repos & pour la gloire de la France, nous n'avions plus de vœux à faire, & nous ne pouvions plus rien souhaiter de ce grand Prince, sinon qu'il prist soin de nous donner un Fils formé sur son exemple, qui joignist la prudence à la valeur ; la bonté & la pieté aux vertus guerrieres, la douceur à la majesté, l'humilité à la gran-

deur, & qui fuſt en meſme temps l'admiration & la terreur de l Univers Nous avons tout cela dans l'auguſte Dauphin qui vient de porter l'effroy dans toute l'Allemagne, d'agrandir nos Frontieres, de fermer les paſſages qui teſtoient à nos Ennemis pour entrer en France, de jetter le deſordre & la confuſion parmy eux, & de les faire repentir de leurs impuiſſantes Ligues, dont le mauvais ſuccés les couvre de honte, & fait connoiſtre leur foibleſſe contre le plus grand

Monarque qui ait eſté ſur le Trône depuis pluſieurs ſiecles. En effet, rien n'eſt ſi ſurprenant que de voir que par la maniere toute merveilleuſe dont il a regné depuis qu'il a gouverne par luy-meſme, il ait mis la France en eſtat de reſiſter ſeule à toutes les Puiſſances de l'Europe, de le faire avec avantage, & de remporter ſur tant d'Ennemis d'éclatans & de ſignalez triomphes. Nous avons lieu d'eſperer que la vie de l'infatigable Fils de ce redoutable Monarque, ne ſera pas

moins pleine de merveil-
les que celle de ſon Auguſte
& toûjours victorieux Pere.
Son intrepidité luy a déja fait
donner le ſurnom de *Loüis le*
Hardy. Si dés ſa premiere
Campagne il a merité un
nom qui le couvre de gloire,
& qui le rend redoutable on
doit croire qu'eſtant formé
d'un ſang qui ne s'eſt jamais
dementy, & que le travail,
& les perils n'ont point éton-
né, lors qu'il s'eſt agy d'ac-
querir de la gloire, il la cher-
chera toûjours avec le meſme
empreſſement qu'il vient de

faire paroiſtre, & volera avec
la meſme rapidité, lors qu'il
ſera queſtion d'entrer dans
le Champ de Mars, & de
faire que la ſuite de ſes ex-
ploits réponde à de ſi glo-
rieux commencemens. Ce
Prince a non ſeulement rem-
ply tout ce qu'on avoit lieu
d'attendre de ſon ſang, & de
ſon éducation, mais il a
meſme fait des choſes qui
ont ſurpaſſé de beaucoup
tout ce qu'on en pouvoit eſ-
perer. Son rang luy avoit fait
donner le commandement
de l'Armée; ſon intrepide

valeur, ſon extrême vigilance, ſon activité, ſa continuelle application, ſa preſence dans tous les lieux où celle d'un General eſt neceſſaire, ſes ſoins à s'informer de tout, à voir plus par luy-meſme que par autruy, & à faire enfin toutes les fonctions d'un grand Capitaine, & d'un General conſommé par l'experience, l'ont rendu par ſon propre merite, & par la parfaite connoiſſance qu'il s'eſt acquiſe du meſtier de la Guerre, auſſi capable de

l'employ de General, que ſa naiſſance le rendoit digne de ce nom, qui honore toujours celuy qui en eſt reveſtu, & à qui un Prince ne fait pas toujours honneur. Quoy qu'on puiſſe commander des Armées ſans s'expoſer à des perils manifeſtes, & qu'un General ſoit plus utile en donnant ſes ordres, qu'en ſe trouvant luy-meſme à tou-- tes les occaſions perilleuſes, noſtre intrepide Heros a cruu que dans ſes premieres Cam-- pagnes, il ne voyoit toutuo par luy-meſme ſans avoir é-- è

gard aux dangers, quelque apparens qu'ils fussent, il n'auroit pas toute l'experience necessaire pour commander, & pour vaincre à l'avenir; ainsi il affrontoit les perils à chaque moment du jour, au lieu que les Volontaires n'estoient exposez que les jours que leurs Regimens montoient la Tranchée. Tout le Camp retentissoit des loüanges que les Troupes donnoient à ce Prince, les Ennemis mesmes n'ont pû luy en refuser, & l'on doit croire que si par une

bonté toute genereuſe, & dont on n'a point encore vû d'exemple, le Roy en ſacrifiant ſes propres intereſts, a donné la Paix à l'Europe, la valeur de Monſeigneur le Dauphin la forcera à la demander. La joye que ce Prince a donnée au Roy eſt ſi grande, que la France luy en eſt redevable, puis qu'elle peut aider à prolonger les jours d'un Monarque qui l'a renduë ſi redoutable, & qui l'a miſe dans le plus haut degré de gloire; d'un Monarque qui fait toute ſa joye &

toutes ſes delices, & pour qui elle donneroit tous ſes treſors, & verſeroit tout ſon ſang ; d'un Monarque qui peut encore luy eſtre ſi utile, & dont elle ſouhaiteroit que les jours duraſſent autant que la gloire de ce Prince vivra dans la Poſteriré, & qu'elle conſervera la reconnoiſſance de tout ce qu'il a fait pour ſon accroiſſement, pour faire fleurir chez elle les Arts & le Commerce, pour la rendre glorieuſe & tranquille, abondante en toutes choſes, redoutable à ſes Ennemis, &

l'admiration de l'Univers. Il n'y a point à douter que les jours d'un Fils qui a ſi heureſement travaillé à faire prolonger ceux d'un tel Pere, par la joye & la ſatisfaction qu'il luy donne, ne ſoient augmentez. C'eſt ce qui a cauſé en France une allegreſſe ſi univerſelle aprés la priſe de Philisbourg ; c'eſt ce qui a fait allumer les feux que nous avons vûs ; c'eſt ce qui a produit les acclamations de tous ceux qui ont pû parler, & les éloges de tous ceux qui ont pû écrire ; tout a publié

les loüanges de ce jeune Conquerant ; le plus grand des Rois a esté au devant de luy , chacun s'est empressé pour le voir , on a versé des larmes de joye , & ce triomphe a esté infiniment plus glorieux & plus sensible à cet aimable Prince que toutes les victoires qui venoient de luy acquerir une gloire qui vivra dans tous les siecles , puis qu'on lira les Conquestes de ce Prince dans l'histoire de LOUIS LE GRAND.

Je croy vous faire plaisir

d'ajoûter à cet Eloge, des Vers qui ont eſté eſtimez de tout le monde. Vous dire qu'ils ſont de Mr Boyer, de l'Academie Françoiſe, c'eſt vous aſſeurer de leur beauté. Vous ſçavez que tout ce qui part de luy, a ce caractere noble qui eſt tant à ſouhaiter, & qu'il eſt ſi mal-aiſé d'acquerir. Vous y trouverez un paralelle fort ingenieux des deſſeins formez contre l'Angleterre, avec ce qui s'eſt paſſé du coſté de Philiſbourg.

SUR LA CAMPAGNE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

STANCES.

MVSE, qui vois LOVIS ré-
prendre son Tonnerre,
Tandis qu'on voit ailleurs s'élever
une Guerre,
Dont l'appareil terrible étonne nos
regards, [*neraire,*
Compare l'attentat d'un Peuple te-
A ce beau mouvement d'un Monarque
& d'un Pere,
Quand il a pour son Fils ouvert le
Champ de Mars.

Là l'insolent orgüeil armé d'une imposture
Injurieuse aux Loix, au Trône, à la Nature,
Pousse jusques au bout la barbare fureur:
Icy la genereuse & sage Politique
Arme pour l'Equité le Courage heroïque,
Et l'Amour de la Gloire anime la Valeur.

Sous le poids étonnant d'une Flote nombreuse,
Ie voy de l'Ocean gemir l'Onde écumeuse,
Et fremir du Complot des fiers Republiquains.
Des Secours mandiez, des Troupes ramassécs

Qu'à suivre leurs Drapeaux on a
presque forcées,
Vont porter sur un Roy leurs parri-
cides mains.

Cependant un Heros plein d'une
noble audace,
Soûtenant hautement la gloire de
sa Race,
Va punir l'Injustice & la Temerité,
Et menant avec luy la Force & la
Sagesse,
Vange les Droits sacrez d'une grande
Princesse,
Et du superbe Rhin abbaisse la fierté.

Quand le Batave aux soins d'une
Entreprise horrible
Sacrifie un Commerce abondant &
paisible, (*Rois,*
Et brave fierement la puissance des

Noſtre jeune Heros pourſuivant ſa carriere,
A chaque pas qu'il fait recule la Frontiere,
Et marque chaque inſtant par d'illuſtres Exploits.

§

Tremblez, fiers Ennemis du Pouvoir Monarchique,
Qui voulez envahir le Thrône Britannique,
Pour tourner ſur LOVIS *un impuiſſant couroux,*
Son Fils va chaſtier voſtre jalouſe rage,
Il a ſur Philisbourg eſſayé ſon Courage,
Et le Foudre vangeur qui doit tomber ſur vous.

§

LOVIS à qui toûjours la Victoire eſt fidelle,

La cedant à ſon Fils qui ſoûpire
pour elle,
Se fait par cet effort un Triomphe
plus beau.
Ces Combats, ces Exploits, cette
Gloire qu'il aime,
Il les veut retracer dans un autre
luy meſme,
Et donner à ſes yeux un Spectacle
nouveau.

2

Gardez de vous flatter ſur quelque
difference:
Le Fils avec le Pere a trop de reſſem-
blance,
Il a meſme Aſcendant, meſme Nom,
meſme Cœur.
Meſurez l'Avenir ſur ce qu'il vient
de faire,
Et voyez dans ce Fils ſi digne de ſon
Pere,

Le Second que le Ciel donne à vostre Vainqueur.

2

Vous esperez en vain aux disgraces communes,
Aux prompts abbaissemens des plus hautes Fortunes,
De nos prosperitez rien ne borne le cours.
Le Destin de LOVIS dément tous vos Oracles;
C'est un fond de Grandeur, de Gloire, de Miracles,
Qui ne tarit jamais, & qui grossit toûjours.

Voicy d'autres Vers adressez au Roy par Mr de la Vie, sur la premiere Campagne de ce jeune Prince.

GRand Roy, de l'Vnivers & l'amour, & l'effroy,
Qui ne vis jamais sous ta loy,
Changer l'inconstante Victoire,
Quand sur les pas d'un Fils tu luy dis de courir,
Tu fais en commençant sa gloire,
Que la tienne ne peut perir.

S

De ta vertu, de ton empire,
Il paroist à la fois l'heritier glorieux;
Il charme nos cœurs & nos yeux
Par tout ce qu'en toy l'on admire.
Ta force, ta clemence, & ton rare bonheur,
Ton infatigable valeur,
Vainquent en luy plus que luy-mesme;
Ta bonté, ta sagesse, & ta grande équité,

En luy gouverneront de meſme ,
Noſtre heureuſe poſterité.

S

Ainſi le bonheur de la France ,
Aſſuré deſormais , rend nos deſirs contens ;
On le voit au deſſus & du ſort & du temps ,
Comme l'on y voit ta puiſſance.
Son ſuperbe Ennemy ſi ſouvent terraſſé ,
Se vangeoit toûjours du paſſé ,
Par un avenir en idée ;
Mais il voit , en tombant ſous ce nouveau Vainqueur ,
La vanité de ſa penſée ,
Et la ſuite de ſon malheur.

Z

Vn coup d'eſſay luy fait connoiſtre ,
Que le Heros , par qui tu l'abas aujourd'huy ,

Devenant noſtre ferme appuy.
Sera ſon invincible Maiſtre.
Déja, malgré l'hyver, par mille
beaux exploits
Dans l'eſpace preſque d'un mois,
De lauriers il couvre ſa teſte;
Bien-toſt, s'il achevoit le cours de
ſes hauts faits,
L'Europe ſeroit ſa Conqueſte,
Et tes Ennemis tes Sujets.

Mais fais, qu'à l'exemple du Pere,
Le Fils, grand en valeur, & plus
grand en vertu,
Ayant veu ce qu'il pourroit faire,
Soit ſatisfait de l'avoir pu.

En vous parlant des Vers qui ont ont eſté faits ſur cette heureuſe Campagne,

je croy vous devoir entretenir un
d'une autre choſe, qui contri--i
buera ſans doute à faire con--n
noiſtre combien le ſuccés en a eſté
eſté important. Chacun ayant
fait paroiſtre ſon zele pour
la gloire de Monſeigneur le
Dauphin, ſelon ſon genie &
ſon talent, Mr Bonart a
donnné au Public une Eſ-
tampe de la priſe de Philiſ-
bourg, d'aprés le Tableau
qu'il en a luy-meſme peint.
C'eſt un Ouvrage conſide-
rable pour ſa grandeur &
pour ſon travail, & qui eſt
dans le gouſt de ceux de

cette nature qui ont esté faits par les plus grands hommes. Aussi Monseigneur le Dauphin, à qui l'Auteur a eu l'honneur de le presenter, en a t-il esté satisfait. Comme ce Prince dessine parfaitement bien, & qu'il sçait même graver, il juge tres-bien de ces sortes d'ouvrages, & en connoist toutes les beautez & tous les defauts. Cette Estampe se vend sur le Quay des Morfondus, aux quatre Vents.

L'esprit des hommes devient plus subtil de jour en

jour ; il n'y a point d'art qui ne leur doive sa perfection, & on est surpris de leur voir toujours trouver de nouveaux moyens pour faire apprendre les Sciences en peu de temps, & pour éclaircir tout ce qui peut faire naistre des difficultez en quelque matiere que ce puisse estre. Il vient de paroistre une Table perpetuelle des quatre principales Phases ou apparitions de la Lune, par laquelle sans aucun calcul, & sans aucune supputation, mais par le seul aspect, on connoist pour tout

temps les jours des mois où arrivent les nouvelles, & les pleines Lunes, les premiers & derniers quarriers, comme auſſi le lieu du Ciel où elle ſe trouve dans le temps de ces apparitions; on y trouve auſſi où le Soleil eſt placé dans le Ciel au temps de ces quatre Phaſes de la Lune. Si cette Table eſt bien receuë du Public, comme il y a fort grande apparence, l'Âuteur en promet d'autres qui ſont toutes diſpoſées, & qui tous les jours à perpetuité, par le ſeul aſ-

pect, marqueront l'âge de la Lune & ſon lieu, auſſi-bien que du Soleil dans le Ciel.

Le Roy a donné le Gouvernement de Guyenne, qui vaquoit depuis la mort de Mr le Duc de Roquelaure, à Mr le Comte de Touloufe, Amiral de France. Les Princes d'une auſſi haute naiſſance que la ſienne ſont ſi connus, qu'il me ſeroit inutile de vous en parler. Sa Majeſté a auſſi nommé Mr le Maréchal de Lorge pour commander dans la meſme Province juſqu'à ce que ce jeune Prince

soit en âge de faire les fonc-
tions de Gouverneur. Ce Ma-
réchal n'eſt pas ſeulement
grand Capitaine du coſté du
courage, mais encore du coſté
des manieres de faire la guer-
re, s'eſtant appliqué à étudier
celles de feu Mr de Turenne, le Tour
ſon Oncle. La retraite qu'il
fit aprés la perte de ce grand
homme, avec une Armée
abattuë de douleur, & à qui
la conſternation oſtoit la
force & le courage, a paſſé
pour une des plus ſages & des
plus grandes actions, qu'un
Capitaine conſommé dans le

métier de la guerre puisse ja-
mais faire.

Mr l'Abbé de la Perouze,
Doyen de la Savoye, ayant
a priere de Messieurs de Di-
jon, engagé Mrs les Abbez
Brunet, du Flos, de la Ruë,
Vivans, & les autres Docteurs
qui l'avoient accompagné en
la derniere Mission de S. Paul
à Paris, à en entreprendre une
semblable en cette Ville de
Bourgogne, il la commença
le premier Dimanche de l'A-
vent, & elle n'a esté termi-
née que depuis fort peu de
jours. Dieu y a tellement ré-

pandu ſa benediction, que dés deux heures du matin les Peuples accouroient en foule à la porte de l'Egliſe pour y retenir leur place au moment qu'elle s'ouvroit, ſans que la rigueur de la ſaiſon fiſt relâcher leur ferveur. Meſſieurs du Parlement ordonnerent que l'Audience ſe tiendroit plûtoſt, afin qu'ils puſſent aſſiſter au Sermon de dix heures; outre ceux du matin, il y en avoit deux autres le ſoir. Il s'eſt fait pendant ce temps pluſieurs retraites generales de perſon-

nes de tous Etats, dont la moindre a esté de plus de mille personnes. Je ne vous rapporte point icy les prodi-- gieuses restitutions qui ont esté faites, ny les reconcilia-- tions presque inesperées dont on est venu heureusement à bout. Ce détail pourroit faire peine aux personnes interes-- sées, quoy qu'on ne les nom-- mast point. C'est la soixante & dixiéme Mission que M. l'Abbé de la Perouze a en-- treprise depuis vingt-quatre ans qu'il est Docteur de la fameuse Maison de Sor-- bonne.

Le 13. de ce mois, il ſe fit une grande Ceremonie dans l'Egliſe de Saint Nicolas du Chardonneret, à l'occaſion du Bapteſme de trois Turcs, dont l'un nommé Mehemet, natif de Thunis, eſt âgé de cinquante-cinq ans, & en a paſſé vingt-ſix eſclave à Gennes. Le ſecond nommé Ibrahim, qui eſt d'Alexandrie en Egypte, & âgé de vingt ſix ans, ayant communiqué au Conſul François l'envie qu'il avoit d'embraſſer la Foy Chreſtienne, gagna de nuit à la nâge un Vaiſſeau qui

estoit hors du Port à la
rade, & passa en France; &
le troisiéme, qui s'appelle
Achmet, natif de Biserte, &
âgé de vingt-deux ans, fut
pris prés de Barcelone par les
Espagnols, qui le vendirent
aux Genois, chez lesquels il
il a esté esclave trois ans.
Leur bonne fortune les ayant
fait venir à Paris, ils s'adres-
serent au Pere Verdun, Reli-
gieux du Grand Convent de
l'Observance de S. François
de Toulouse, qui travaille
depuis longtemps avec des
soins infatigables, & avec

tant d'utilité pour la conſer-
vation des Saints Lieux, &
pour le ſecours des Religieux
de ſon Ordre qui les deſſer-
vent, auſſi-bien que pour
tous les Catholiques de la
Terre-Sainte. Ce Pere a fait
voir par l'ardente charité qui
l'a porté à inſtruire les trois
Turcs que je viens de vous
nommer, que rien ne le tou-
che plus ſenſiblement que la
converſion de ces Infidelles,
parmy leſquels il a vêcu trois
ou quatre années, & Dieu a
beny ſi viſiblement les ſoins
qu'il a pris de leur expliquer

nos plus auguſtes miſteres, « ſ
qu'en deux mois d'inſtru- -u
ction ils ont paru ſçavans
dans les veritez de noſtre
Foy, & dans les points prin-
cipaux de la Religion Chre-
ſtienne, dont ils n'avoient
pas auparavant les moindres
principes. La Ceremonie de
leur Bapteſme ſe fit à trois
heures aprés midy, en pre-
ſence d'un nombre preſque
infiny de témoins. Des Per-
ſonnes de la premiere qualité
leur ſervirent de Parrains &
de Marraines. Mehemet fut
nommé François, Ibrahim

Charles, & Achmet Antoine. Le Bapteſme fait, le Pere Verdun leur fit un Diſcours en Italien, pour leur faire comprendre l'excellence du Sacrement qu'ils venoient de recevoir, & l'obligation qu'ils avoient de ſe ſervir utilement de la grace qu'il avoit pleu à Dieu de leur faire. Ils ſont aux Nouveaux Convertis, où ils ont eſté placez par le zele de Mr le Theologal, Adminiſtrateur de cette Maiſon.

Comme le Roy n'a rien ſouhaité avec plus d'ardeur que de voir la Religion Ca-

tholique regner ſeule dans tout ſon Royaume, ce Monarque continuant ſes bontez pour les Nouveaux Convertis, a toujours ſoin qu'il ſe trouve un fond ſuffiſant pour le payement de leurs Penſions. Aprés avoir pourveu au quartier d'Avril de ces Penſions par les deniers qui pouvoient eſtre entre les mains de ceux qui avoient eſté commis à la regie des biens des Conſiſtoires & des Miniſtres, & autres de la Religion Pretenduë Reformée qui ſont ſortis du Royaume, dans

dans les Provinces de Languedoc & de Provence, & dans les Generalitez de Mets, Lion, & Chalons, Sa Majesté voulant pourvoir au payement du quartier de Juillet sur les fonds qui sont entre les mains de ceux qui ont fait la regie des mesmes biens dans les Generalitez de de Roüen, Caën, Bordeaux, Montauban, Limoges, Tours, Amiens, Poitiers, & Dijon, & dans les Provinces de Dauphiné. & de Flandres au département de Lille, a ordonné que les Commis preposez

à la regie de ces biens dans ces Provinces & Generalitez, seront obligez de remettre incessamment entre les mains de Mr Clement, chacun à proportion de ce qu'ils peuvent avoir touché, la somme de 121855. livres, pour estre employée au payement du quartier de Juillet, suivant l'estat qui a esté arresté de ces sortes de Pensions, montant à la mesme somme. Cela est expliqué plus au long dans l'Arrest du Conseil d'Estat du Roy, donné le 8. de ce mois.

De toutes les passions, l'Amour est celle qui donne lieu à plus de bizarres avantures ; je vais vous en apprendre une assez singuliere. Une Demoiselle fort bien faite, ayant atteint l'âge de vingt-deux ans sans s'estre hâtée de se marier, parce qu'elle estoit difficile sur le choix, se rencontra un jour chez une Dame, où estoit un Cavalier qui avoit entendu parler d'elle plusieurs fois d'une maniere fort avantageuse. Elle n'avoit point de Mere, & comme beaucoup

de ſageſſe regloit ſa conduite, ſon Pere la laiſſoit vivre ſur ſa bonne foy, & s'eſtoit contenté de metrre auprés d'elle pour la bien-ſeance, une Femme aſſez âgée qui l'accompagnoit par tout où elle vouloit aller. Le Cavalier qui depuis longtemps avoit grande envie de la connoiſtre, ne laiſſa pas échaper l'occaſion de s'aſſurer par luy-meſme du merite de cette aimable perſonne. Il s'attacha à l'entretenir, & luy trouva un tour d'eſprit agreable & remply d'honneſteté, qui paſſoit

encore ce qu'il en avoit oüy
dire. Cette converſation l'au-
toriſa à luy rendre une viſite
peu de jours aprés. Il eut
tout ſujet d'en eſtre content,
& ſes manieres nobles & tou-
chantes luy ayant gagné le
cœur, les ſoins qu'il conti-
nua de luy rendre auroient
eſté des plus aſſidus, ſi elle
euſt voulu y conſentir; mais
comme il n'eſtoit pas ſi aiſé
de luy donner de l'amour
que d'en prendre en la
voyant, quelques proteſta-
tions qu'il puſt luy faire que
s'il avoit le bonheur de ne

luy déplaire pas, elle pouvoit ordonner de sa destinée, elle le pria de la voir plus rarement, afin que sa passion ne l'aveuglast pas, & que demeurant toujours le maistre de sa raison, comme elle pretendoit l'estre de la sienne, ils pussent examiner sans nulle surprise, s'ils seroient assez heureux pour se faire l'un de l'autre pour se rendre heureux en s'épousant. Cette retenuë ne fit que l'enflamer davantage; son cœur estoit tout occupé d'elle, & n'ayant pu obtenir la liberté de la voir aussi sou-

vent qu'il le souhaitoit, il
chercha à se soulager en luy
écrivant. Il avoit un talent
particulier pour bien tourner
un Billet, & il espera que s'il
pouvoit l'engager à luy ré-
pondre, il assureroit en quel-
que sorte le succés de son
amour. La Belle receut sa
Lettre dans le temps qu'une
jeune Veuve de ses intimes
Amies estoit avec elle, & elle
ne pretendoit que luy faire
faire une honnesteté de bou-
che, quand son Amie la
pressa de luy répondre. Elle
repliqua qu'elle n'écrivoit

jamais, & que les Lettres les plus innocentes, montrées indiscretement, faisoient souvent faire de si méchans contes, qu'elle avoit bien resolu de ne s'exposer jamais à un chagrin de cette nature. Le jeune Veuve qui écrivoit agreablement, prit la plume à son refus & quoy que la Belle s'obstinast d'abord à s'y opposer, elle l'obligea enfin de souffrir qu'elle répondist pour elle. Cette tromperie ne luy devoit rien faire apprehender de facheux. La Lettre ne pouvoit luy estre

imputée, puis qu'elle n'estoit pas de son écriture, & quand le Cavalier auroit eu l'indiscretion de la faire voir, loin d'en tirer aucun avantage, il n'en pouvoit attendre que la honte de s'estre vanté d'une faveur qu'on ne luy auroit point faite. Il fut charmé de cette réponse. Quoy que les termes fussent assez generaux, il y avoit une finesse d'esprit qui redoubla son amour. Il crut mesme y découvrir quelques sentimens qui le flatterent, & rien ne luy avoit jamais causé tant de joye. Il

ne manqua pas le lendemain ni
d'aller voir la Belle qui ne s
voulut point le détromper, ,
& qui receut pour son comp-
te toutes les loüanges qu'il
luy donna sur sa maniere
d'écrire. Il eut grand soin de
continuer ce commerce de
Billets. La Belle souffroit que
la jeune Veuve y répondist
toutes les fois qu'elle se trou-
voit chez elle dans le mo-
ment qu'ils luy estoient ap-
portez, & elle trouvoit quel-
que pretexte pour se défen-
dre d'écrire dans les autres
temps. Le Cavalier relisoit

cent fois toutes les réponſes qu'il croyoit eſtre de cette aimable perſonne, & il les regardoit comme autant de gages qui luy répondoient de ſon bonheur. Il fut troublé par un Rival dangereux, qui fut receu de la Belle aſſez favorablement. Il avoit du bien & de la naiſſance, & il eſtoit fait d'une maniere à ne pas rendre des ſoins inutilement. Ses viſites devinrent ſuſpectes au Cavalier. Il contraignit d'abord ſon chagrin, & le laiſſa enſuite éclater ſur ſon viſage ſans oſer s'en

plaindre à celle qui le cau-- us
foit. Il ne put enfin s'em-- m
pescher d'en témoigner quel- le
que chose à la jeune Veuve v
dont il s'estoit fait amy, & &
prit le party de luy écrire
tout ce qu'il souffroit quand
il trouvoit son Rival chez sa
Maistresse, dans la pens
qu'elle luy leroit lire ses Let--
tres, & que les tendres expres--
sions dont il se servoit, se--
roient capables de toucher
son cœur. La Dame ne vou--
lant pas luy faire connoistre
la tromperie qu'on luy avoit
faite, employoit la main de

la Suivante pour luy répon-
dre, & râchoit de bonne foy
à luy rendre les bons offices
qu'il exigeoit d'elle. Son
Amie qui ne se laissoit point
preoccuper par l'amour; &
qui vouloit choisir à son
avantage, trouvoit fort mau-
vais que le Cavalier osast
condamner les honnestetez
qu'elle avoit pour son Rival.
Les plaintes qu'il se hazarda
à luy en faire luy-mesme,
marquoient un caractere
d'emportement & de jalousie
qui ne l'accommoda pas. Elle
luy dit qu'il ne pouvoit pren-

dre une plus méchante voye pour se faire aimer, que de vouloir agir avec tyrannie, & qu'il prist garde qu'une conduite si peu raisonnable pourroit ne servir qu'à avancer les affaires de celuy qu'il essayoit de détruire. Ils eurent ensemble plusieurs differens sur ce Rival trop bien écouté, & la jeune Veuve empeschoit souvent qu'ils ne se brouillassent avec trop d'aigreur, mais enfin comme il ne put moderer sa jalousie, la Belle se trouva si fatiguée de ses plaintes que jugeant qu'un homme

qui n'eſtant encore que ſon Amant vouloit l'obliger de ſe conformer à ſes caprices, en uſeroit avec une autorité inſupportable quand il ſeroit ſon époux, elle reſolut de luy oſter toute l'eſperance qu'il avoit conceuë. Elle ne ſongeoit à ſe marier que pour eſtre heureuſe, & les reproches continuels qu'il prenoit déja la liberté de luy faire, luy faiſoient connoiſtre que ſa conduite, toute reguliere qu'elle eſtoit, ne le ſatisferoit pas. Ce qu'elle avoit reſolu fut executé, & dés le

premier demeſlé qu'ils eurent, elle le pria de changer en amitié les ſentimens qu'il lui avoit pour elle. Elle ajouſta que ſur ce pied-là elle le verroit toûjours avec plaiſir, parce qu'elle avoit pour luy une veritable eſtime, mais qu'aprés la connoiſſance qu'il luy avoit donnée de ſon caractere, il ne devoit pas attendre qu'elle s'aimaſt aſſez peu, pour vouloir paſſer ſa vie avec un homme dont l'humeur n'avoit aucun rapport à la ſienne. Le Cavalier fit tout ce qu'il pût pour l'adou-

cir ; il employa ſon Amie,
& il n'y eut point de ſoû-
miſſion qui ne fuſt miſe en
uſage ; mais tous ſes efforts
furent inutiles, elle demeura
inebranlable, & il fut con-
traint de renoncer aux pre-
tentions qu'il avoit euës. Il
alla s'en conſoler chez la jeu-
ne Veuve. Elle avoit de l'a-
grément & beaucoup d'eſprit,
& comme une paſſion en
guerit ſouvent une autre, in-
ſenſiblement il prit plaiſir à
la voir. Il s'expliqua, il fut
écouté, & le ſeul obſtacle
qu'il trouvoit à ſon bonheur

venoit de la crainte que la
Dame avoit qu'il ne fuſt tou-
jours touché de la Belle. Il la
voyoit encore quelquefois, &
elle luy oppoſoit que c'eſtoit
un feu caché ſous la cendre.
Il l'aſſeura qu'il n'alloit chez
elle de temps en temps que
par une pure bien-ſeance, &
pour l'empeſcher de croire
que le dépit euſt ſuccedé à
l'amour, & qu'il ne fuſt pas
entierement dégagé. Sur cet-
te eſperance la jeune Veuve
à qui le Cavalier ne déplai-
ſoit pas, alla demander à ſon
Amie ce qu'elle vouloit qu'

elle fist de luy, parce qu'il l'accabloit de visites, & la voyant rire de cette demande, elle luy confia les fortes protestations qu'il luy faisoit d'un attachement sincere & tendre. La Belle répondit qu'elle n'avoit qu'elle-mesme à consulter, & que si son caractere jaloux & bizarre ne luy faisoit point de peine, elle pouvoit suivre son panchant sans craindre de luy causer le moindre chagrin. Leur mariage fut arresté en fort peu de temps, & ils en remirent la conclusion au

tour d'un voyage de deux ou trois mois que le Cavalier fut contraint de faire pour un procés évoqué par ſes Parties à un Parlement fort éloigné. Ils ſe promirent de s'écrire fort ſouvent, & ils ſe tinrent parole. La Dame continua d'mprunter la main de ſa Suivante, parce que ne luy ayant rien appris de la tromperie qu'on luy avoit faire touchant les réponſes qu'il croyoit avoir receuës de la Demoiſelle, elle trouva à propos de ne luy dire qu'elles eſtoient de ſon

écriture, qu'aprés que le ma-
riage ſeroit fait. Il y avoit
trois ſemaines que le Cavalier
eſtoit party, & la jeune Veu-
ve en avoit déja receu plu-
ſieurs Lettres, quand ſon A-
mie l'eſtant venuë voir, luy
en montra une qu'elle avoit
receuë de luy le jour prece-
dent. Ce n'eſtoit qu'un com-
pliment de civilité, dont la
Dame ne ſe ſeroit point in-
quietée, s'il l'euſt écrit à tou-
te autre, mais il luy parut
qu'à ſon égard, ce ſoin obli-
geant eſtoit un reſte d'amour,
& un mouvement jaloux qui

la saisit aussi-tost, luy fit
prendre le dessein d'appro-
fondir les plus secrets senti-
mens du Cavalier. Elle eut
cependant l'adresse de dégui-
ser sa surprise, & en affectant
vn air enjoüé, elle demanda
à son Amie si elle vouloit la
charger de sa réponse. La
Belle luy dit qu'elle devoit
croire que n'ayant jamais é-
crit au Cavalier, elle le feroit
encore bien moins aprés leur
rupture. Si-tost qu'elle fut
partie, la jeune Veuve qui
s'estoit flatée de posseder tout
le cœur de son Amant, vou-

lut ſçavoir ce qui en eſtoit. L'occaſion eſtoit belle pour découvrir avec une entiere certitude, s'il l'avoit trompée en luy jurant qu'il ne ceſſeroit jamais de l'aimer. Elle prit la plume, & luy ecrivit au nom de la Demoiſelle. La Lettre portoit que les marques de ſouvenir qu'il venoit de luy donner luy eſtoient fort agreables, quoy qu'elle euſt lieu de ſe plaindre de ce qu'il s'eſtoit reſolu ſi promptement à n'eſtre que ſon Amy; qu'un cœur bien touché eſtoit incapable de

changer de ſentimens ; qu'elle l'éprouvoit par ceux qu'elle conſervoit toûjours, & que ſi elle luy avoit cauſé quelques chagrins, il luy ſeroit peut eſtre aiſé de les reparer, ſi l'engagement qu'il avoit pris, ne l'avoit pas miſe hors d'eſtat de luy marquer tout ce qu'elle eſtoit pour luy. Elle finiſſoit en luy donnant une adreſſe particuliere, afin que ſon nom ne paroiſſant point ſur l'envelope, ſes Lettres ne fuſſent pas en peril d'eſtre ſupriſes par les Curieux. Le Cavalier don-

na dans le piege, & le moyen qu'il euſt pu s'en garantir? Il vit la meſme écriture des premiers Billets qu'il avoit receus, & n'ayant point à douter que ce ne fuſt celle de la Demoiſelle, il s'abandonna à toute la joye que peut cauſer une choſe qu'on ſouhaite avec ardeur, & que l'on n'oſe eſperer. Sa premiere paſſion ſe réveilla tout à coup. La précaution de vouloir éviter les curieux ſembloit l'aſſeurer qu'on avoit un veritable deſſein de renoüer avec luy. Il

releut vingt fois la Lettre, & tout remply d'une esperance flateuse, il fit réponse sur l'heure selon l'adresse qu'on avoit pris soin de luy marquer. Il se servit de termes si tendres, & employa des expressions si vives, qu'il fut aisé de connoistre que c'estoit le cœur qui les fournissoit. La Dame qui avoit prïs de justes mesures, ne manqua pas de recevoir cette Lettre. Elle y remarqua avec chagrin que son Amie estoit toujours aimée en secret, & quoy qu'il luy fust facheux

de renoncer à l'amour du
Cavalier, elle resolut de n'en
estre pas la dupe. La maniere
dont il s'expliquoit luy fit
comprendre qu'il n'y avoit
rien de plus dangereux que
d'épouser un homme préve-
nu d'une forte passion qu'un
nouvel engagement n'avoit
pu éteindre, & ne songeant
plus à le conserver pour son
Amant, elle voulut pousser
l'infidelité qu'il commençoit
à luy faire, jusqu'au plus haut
point où il pouvoit la por-
ter. Elle luy manda qu'elle
estoit fort satisfaite des assu-

rances d'amour qu'elle rece-
voit de luy, & qu'elle avoit
beaucoup de panchant à y
répondre, mais qu'elle estoit
combatuë par le doute où
elle estoit qu'il vouluſt quit-
ter la Dame pour luy redon-
ner toute ſa tendreſſe. Le Ca-
valier ne balança point ſur
le ſacrifice qu'on luy deman-
doit, & comme pour le tenir
tout-à-fait certain, on voulut
avoir toutes les Lettres qu'
la jeune Veuve luy avoit é-
crites, il eut l'imprudence
de les envoyer. La Dame qui
ſe donnoit cette Comedie, au-

oroit ſenty vivement l'outra-
ogge qu'il luy faiſoit, ſi l'aſſu-
srance de l'en voir puny ſeve-
orement ne l'euſt conſolée.
TTandis qu'elle luy écrivoit
ainſi de ſa main pour la De-
mmoiſelle, elle ſe ſervoit de
ocelle de ſa Suivante pour luy
èécrire en ſon propre nom.
OCe qu'il y eut de plaiſant,
oc'eſt qu'à meſure que les Let-
tres qu'il croyoit venir de
ſon Amie eſtoient pleines de
tendreſſe, celles qu'il adreſſoit
à la jeune Veuve, marquoient
le degouſt d'une perſonne qui
les écrivoit avec contrainte.

Elle se divertissoit à luy en
faire de legers reproches, &
il s'excusoit sur ce qu'un
procés ne met pas les gens
de bonne humeur. Il accom-
moda le sien, & relâcha mê-
me de ses droits, par l'impa-
tience qu'il eut de retour-
ner auprés de la Belle. Il re-
vint tout triomphant, & ne
doutant point de sa conquê-
te. L'amour luy épargnoit
les remords de son infide-
lité, & il alla d'abord chez
la Belle dont il esperoit un
accueil charmant. Il fut fort
surpris quand tout au con-

traire il s'en vit receu avec beaucoup de froideur. Elle demanda s'il avoit veu son Amie, & sur la réponse qu'il luy fit qu'il sçavoir trop bien aimer pour en avoir eu aucune pensée, elle tomba dans un tel étonnement qu'elle demeura muette. Tout ce qu'il luy dit ne servit qu'à augmenter cet étonnement. Elle n'y comprenoit rien, & comme il ne s'expliquoit pas nettement, parce qu'il croyoit estre entendu aprés les Lettres qu'il prétendoit avoir d'elle, l'embarras de cette Belle

Perſonne devenoit toujours plus grand. Elle ne fut éclaircie de rien, à cauſe de l'arrivée du Rival qui avoit eſté la cauſe de leur rupture. La Belle qui le devoit épouſer dans quatre jours, luy fit des honneſtetez ſi obligeantes, que le Cavalier n'en put eſtre le témoin. Il ſortit deſeſperé, & dit ſeulement tout bas à la Belle, qu'elle auroit peut-eſtre lieu de ſe repentir de ſa tromperie. Une menace ſi bruſque mit le comble à ſa ſurpriſe. Elle crut qu'en changeant d'air il avoit perdu

l'esprit, & ne sçavoit à quoy imputer un procedé qui luy paroissoit si extravagant. Il alla chez une personne par qui il pouvoit apprendre en quels termes la Demoiselle estoit avec son Rival. On luy dit que les articles estoient signez, & que le mariage se devoit faire au premier jour. Il ne comprit rien de son costé à une conduite si peu ordinaire. La Demoiselle dont les manieres honnestes estoient estimées de tout le monde, luy avoit toujours paru incapable d'un tour pa-

reil à celuy qu'on luy joüoit, & en cherchant pourquoy elle le traitoit ſi indignement, il crut que tout cela s'eſtoit fait pour obliger ſon Amant, qui par haine ou par caprice pouvoit avoit exigé de ſon amour un traitement ſi injurieux. Il ne voyoit pas pourtant quel intereſt luy avoit fait ſouhaiter qu'il trahiſt la jeune Veuve. Il n'y avoit qu'à ne point troubler leur union, & il n'euſt jamais repris de nouvelles eſperances. Quoy que la maniere dont elle avoit agy avec

luy le touchast sensiblement, il ne put s'imaginer qu'elle eust pris plaisir à le broüiller avec son Amie. Le lendemain il alla chez elle comme ne faisant que d'arriver. Les reflexions qu'elle avoit faites l'ayant renduë maistresse de l'émotion qu'elle devoit avoir en le renvoyant, elle le felicita d'un air tranquille sur son racommodement, & luy dit en mesme temps qu'elle n'auroit jamais cru qu'il eust voulu la sacrifier à une personne dont il n'estoit que trop seur qu'il ne pouvoit

estre aimé. Le Cavalier n'ayant rien à répondre à ce reproche, garda un profond silence, & la Dame luy porta le dernier coup en luy montrant toutes les Lettres qu'il avoit écrites, & à son Amie, & à elle-mesme. Il s'écria qu'il n'y avoit jamais eu une telle trahison, & persuadé par ce qu'il voyoit que la Demoiselle avoit tout remis entre les mains de la Dame, il sortit tout en fureur sans chercher à s'excuser. Il connut bien qu'il luy seroit impossible d'en venir à bout, &

dans ce meſme moment il alla trouver la Belle. Il fit paroiſtre tant d'emportemens dés qu'il commença à luy parler que pour en pouvoir démeſler la cauſe elle reſolut de l'écouter ſans l'interrompre. Il luy reprocha l'artifice de ſes Lettres, pour tirer de luy celles qu'elle avoit voulu qu'il luy envoyaſt de la jeune Veuve, & ajoûta qu'en les publiant il la couvriroit de honte. La Demoiſelle demanda à voir ces Lettres, & les ayant luës avec beaucoup de ſurpriſe, elle l'aſſura qu'il

n'y en avoit aucune que ſon Amie n'euſt écrite. Elle luy conta ce qui s'eſtoit fait touchant ſes premiers Billets, & luy avoüa qu'ayant receu une de ſes Lettres un peu aprés ſon départ, elle l'avoit leuë à la jeune Veuve, proteſtant que c'eſtoit la ſeule qu'elle euſt euë de luy pendant ſon voyage, & que puis qu'elle luy avoit promis de le regarder toujours comme ſon Amy, il luy faiſoit une grande injure, s'il luy croyoit l'ame aſſez mal faite pour avoir contribué à la trom-

perie dont il se plaignoit ; qu'elle estoit au desespoir qu'on eust employé son nom pour l'abuser, & qu'en toute occasion elle luy donneroit avec plaisir des marques de son estime. Le Cavalier convaincu qu'il n'avoit aucun sujet de se plaindre d'elle, voulut entrer dans les sentimens que ses fausses Lettres avoient remis dans son cœur, & la Belle l'arresta en le priant de vouloir bien s'en tenir aux termes dont ils estoient convenus, puis qu'elle estoit preste à se marier

& que tout ce qu'il pourroit luy dire de ſa paſſion ſeroit inutile. Il ſe voyoit dans une facheuſe ſituation. Les charmantes eſperances qu'il avoit repriſes eſtoient perdues pour toujours. Il n'avoit rien à attendre de la jeune Veuve, à qui il avoit fait un outrage qui ne pouvoit eſtre reparé, & il auroit en luy-meſme beaucoup de peine à luy pardonner l'eſtat malheureux où elle l'avoit reduit, en rallumant une flame qu'il eſtoit contraint d'éteindre encore une fois. Dans ces agitations

il ne trouva point de plus
ſeur moyen d'oublier tous
ſes chagrins, que de ſe don-
ner entierement à la gloi-
re. On ſe preparoit pour al-
ler à Philisbourg; il prit
party dans les Troupes, & ſe
rendit devant cette Place,
où il a fait d'aſſez belles ac-
tions pour n'avoir pas laiſſé
ſon nom inconnu.

J'oubliay le mois paſſé de
vous dire que le Pere Mour-
gues Jeſuite, avoit fait l'ou-
verture des Ecoles de Mathe-
matique à Poitiers devant
tous les Ordres de la Ville,

& en presence de Mr l'Intendant d'une maniere fort spirituelle. Cet illustre Professeur exposa à l'Assemblée la place de Philisbourg, qui est un heptagone qu'il avoit fait relever tres proprement en bois, & dans de justes mesures. Tous les Bastions étoient couverts de leurs demy-lunes, & les courtines garnies de leurs ravelins. On y voyoit l'ouvrage couronné & l'ouvrage à corne, & dans le centre du Fort, au lieu marqué pour la Place d'Armes, on avoit mis la Medaille de

Monſeigneur le Dauphin, où eſtoit la Deviſe de ce Prince. C'eſt l'Etoile du matin avec un Soleil ſur l'horiſon. Cette Etoile qui eſt nommée Lucifer, ſe fait voir ſeule dans le Ciel aſſez long-temps aprés le lever du Soleil. Ces paroles ſervoient d'ame à ce Corps ; *Coram micat unus*. Comme le Pere Mourgues ſçait parfaitement les belles Langues, il a fait auſſi une Deviſe Italienne à la gloire de ce jeune Conquerant, & je vous l'envoye. Le Corps eſt un Aigle, portant un fou-

dre dans ſes ſerres, & ce mot pour ame. *Par Giove all'armi.* L'explication eſt fort juſte & l'application ne l'eſt pas moins.

Fuggi l'Aquile in ermi,
Imbelle Stuolo,
Che ti vien ſopra il Rè de
l'Aria, e parmi
Degno dell'alto Impero,
all'armi, al volo,
Al volo Aquila ſi; pur
Giove all'armi.

Je vous envoye une Medaille qui a eſté frapée à l'oc-

casion de la Naissance du Prince de Galles. Elle s'explique assez d'elle-mesme sans qu'il soit besoin que je vous donne aucun éclaircissement sur cet ouvrage. En vous parlant de ce jeune Prince, je me souviens d'un Sonnet qui a esté fort applaudy de toute la Cour, & que vous ferez bien aise de voir. Il fut presenté au Roy par Mr l'Abbé Flanc, le lendemain de l'arrivée du Roy d'Angleterre, auprés de Sa Majesté.

Le Roy d'Angleterre,

AU ROY.

SONNET.

ROY, Protecteur des Rois dans leur adverſité,
Ie fonde ſur toy ſeul toute mon eſperance,
Ie viens dans mes malheurs implorer ta vangeance
Contre le ſacrilege & l'infidelité.

I'ay maintenu la Paix par mon autorité,
Les plus fiers Potentats brguoient mon alliance,

IACOBUS II D. G. BRITANNIARUM IMPERATOR
FELICITAS PUBLICA.
OB FELICISS: M. BRIT: PRINC: NATIV: 20 IVN:
1688
IG. VITUS E Q: B. C MARC D ALBYVILL E
ET SA: ROM: IMP: APUD BAT.
ABLE & EXC: C.C.
I. Doliuar Sculp.

Et dans ce haut degré de gloire & de
puissance,
Tout sembloit conspirer à ma felicité.

S

Cependant au milieu de ma grandeur
suprême,
Abandonné, trahi, je perds le
Diadême;
Ce terrible attentat fait horreur aux
Mortels.

&

Contre un Vsurpateur, Grand Prince,
prens ta foudre,
Reduis dans mes Etats ces Rebelles
en poudre,
Vange les droits sacrez du Trône &
des Autels.

Je vous parlay il y a deux ans de la Theriaque, que fit

Mr de Roviere, & vous appris beaucoup de choſes curieuſes ſur ce ſujet. Il n'en fit alors que ſix à ſept cens livres peſant, mais ce grand remede a eſté trouvé ſi bon, & a produit des effets ſi évidens pour la ſanté, qu'on peut dire qu'il a preſque redonné la vie à des perſonnes du Sang Royal, de ſorte que n'en ayant plus que fort peu, & ce remede étant recherché avec empreſſement, il en va faire quatorze cens livres ſous les auſpices de Mr le premier Medecin du Roy. Comme il n'y a

rien de plus beau, & de plus
curieux à voir que les choſes
qui compoſent ce remede,
elles ſeront expoſées à le cen-
ſure du public chez M^r de
Roviere. On y verra ce qu'il
y a jamais eu de plus rare
dans cette compoſition, au
de faut dequoy on n'a ſou-
vent pas fait difficulté de ſub-
ſtituer d'autres Simples. Il
faut vous aprendre ce que
c'eſt que cette ſubſtitution,
que la neceſſité oblige de
permetre. Lors qu'il eſt ab-
ſolument impoſſible de trou-
ver quelqu'une des drogues

Janvier 1689.

qui doivent entrer dans la
Theriaque, on permet d'en
mettre quelque autre à la
place, qui ait une vertu ap-
prochante de celle qui man-
que. On verra parmy les cho-
ſes rares qn'on prepare pour
ce grand remede, beaucoup
de Falcitis, & de Baume de
Judée, ainſi que toutes les
Fleurs neceſſaires, comme
dans leur premiere beauté,
par les ſoins que Mr de la
Rovicre a pris d'entretenir
commerce avec ceux qui en
ont dans les Indes. La Sall
ſera ouverte le 10. ou 12. de

Fevrier prochain, & on y ver-
ra ce curieux appareil pen-
dant le reste du mois. Le Pu-
blic sera averty par un Im-
primé sur ce sujet.

Le Roy ayant receu Che-
valiers de l'ordre du Saint-
Esprit, le jour de la Pente-
coste de l'année 1686 Mon-
sieur le Duc de Chartres, d'Orleans
Monsieur le Duc, Monsieur de Bourbon
le Prince de Conty, & Mon- de Bourbon.
sieur le Duc du Mayne, je de Bourbon
vous parlay dans mes Nou-
velles du mois de Juin de la
mesme année, de l'institu-
tion de cet Ordre, & vous

Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & Preſident né des Etats de la Province de Languedoc.

Charles-Maurice le Tellier, Archeveſque Duc de Reims, premier Pair de France.

Pierre du Cambout de Coiſlin, premier Aumônier du Roy, Eveſque d'Orleans.

Loüis-Joſeph, Duc de Vendoſme & de Mercœur, Pair de France, Prince d'Anet & de Martigues, Gouverneur & Lieutenant general en Provence, Lieutenant general des Armées du Roy.

Loüis de Lorraine, Grand Escuyer de France, Gouverneur & Lieutenant general de la Province d'Anjou, grand Senechal hereditaire de Bourgogne.

Henry de Lorraine, Comte de Brionne, receu en survivance de la Charge de Grand Ecuyer de France, & du Gouvernement d'Anjou.

Le Prince Philippes de Lorraine.

Charles de Lorraine, Comte de Marsan.

Charles, Seigneur de la Trimoüille, Duc de Toüars,

Pair de France, Prince de Talmont, Comte de Laval, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy.

Emanuël de Cruſſol, Duc d'Uſez, Pair de France, Prince de Soyon, Comte de Cruſſol & autres lieux, Gouverneur & Lieutenant general des Provinces de Xaintonge & d'Angoumois.

Maximilien-Pierre-François de Bethune, Duc de Sully, Pair de France, Prince Souverain d'Henrichemont & de Boiſbelle, Marquis de Roſny & autres lieux, Gou-

vverneur & Lieutenant Gene-
ıral au Païs Vexin, Ville &
Château de Mante

Armand-Jean du Pleſſis,
Duc de Richelieu & de Fron-
ſac, Pair de France.

François, Duc de la Ro-
chefoucaut, Pair de France,
Prince de Marcillac, Grand
Veneur, & Grand Maiſtre de
la Garderobe.

Loüis de Grimaldi, Prince
de Monaco, Duc de Valen-
tinois, Pair de France.

François Annibal d'Eſtrées
de Lauzieres, Duc d'Eſtrées,
Pair de France, Marquis de

Cœuvres, Gouverneur & Lieutenant general au Gouvernement de l'Isle de France.

Antoine-Charles, Duc de Gramont, Pair de France, Souverain de Bidache, Gouverneur de Navarre, & Païs de Bearn, de la Ville & Citadelle de Bayonne, & de Saint Jean de Pied de Port.

Armand Charles, Duc de Mazarin, de la Meilleraye & de Mayenne, Pair de France, Prince de Portien, Comte de la Fere & de Marle, Gouverneur de la haute &

la Porte.

basse Alsace, & de la Ville & Château de Brizac.

François de Neufville, Duc de Villeroy & de Beaupreau, Pair de France, Lieutenant general des Armées de Sa Majesté, Gouverneur de la Ville de Lyon, Païs Lionnois, Forests & Beaujolois.

Paul, Duc de Beauvilliers & de Saint Agnan, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Chef du Conseil Royal de ses Finances, Gouverneur & Lieutenant general au Gou-

vernement du Havre de Grace, & Païs en dépendans, Capitaine & Gouverneur des Ville & Château de Loches & Beaulieu.

Henry-François de Foix de Candalle, Pair de Francc, Duc de Randan.

Leon Potier, Duc de Gesvres, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Conseiller de Sa Majesté en ses Conseils d'Etat & Privé, Lieutenant general en ses Armées, Gouverneur & Lieutenant general de la Ville, Prevosté &

Vicomté de Paris, Gouverneur & grand Bailly du Païs de Valois. Gouverneur du Château & Capitainerie Royale de Monceaux.

Anne Jules, Duc de Noailles, Pair de France, Comte d'Ayen & autres lieux; premier Capitaine des Gardes du Corps du Roy, Commandant en Chef en Languedoc, Gouverneur & Lieutenant general des Comtez & Vigueries de Roussillon, Conflans & Cerdagne, Gouverneur particulier des Ville, Château, & Citadelle

de Perpignan, Lieutenant ge-
neral des Armées de Sa Ma-
jesté.

Armand du Cambout, Duc de Coiflin, Pair de France, Comte du Cambout, de Crecy, & autres lieux, Lieutenant general des Armées du Roy.

Cesar-Auguste, Duc de Choiseül, Pair de France, Comte du Plessis Praslain, Lieutenant general des Armées du Roy.

Loüis Marie d'Aumont de Rochebaron, Duc d'Aumont, Pair de France, Mar-

quis d'Isle & autres lieux,
premier Gentilhomme de la
Chambre du Roy, Gouver-
neur de Boulogne & du Bou-
lonois.

François-Henry de Mont-
morency de Luxembourg,
Duc Pair & Mareschal de
France, Capitaine des Gardes
du Corps du Roy, Gouver-
neur & Lieutenant general
és Provinces de Champagne
& de Brie.

François d'Aubusson de la
Feüillade, Vicomte d'Au-
busson, Comte de la Feüil-
lade, Marquis de Boisi, Ba-

ron de la Borne, premier ro
Baron de la Marche, Duc du
de Roanez, Pair & Mareſ-
chal de France, Colonel du
Regiment des Gardes Fran-
çoiſes, Gouverneur du Dau-
phiné.

Charles Honoré d'Albert, «
Duc de Chevreuſe, Pair de
France, Capitaine Lieute-
nant des Chevaux Legers de
la Garde du Roy.

Bernardin Gigault, Mar-
quis de Bellefons, premier
Maréchal de France, pre-
mier Ecuyer de Madame la
Dauphine.

Loüis de Crevant d'Humieres, Maréchal de France, General des Armées de Sa Majesté, grand Maistre, Capitaine general de l'Artillerie de France, Gouverneur & Lieutenant general en la Province de Flandres, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Lisle, & de la Ville & Château de Compiegne.

Jacques-Henry Durfort, Duc de Duras, Pair, & Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roy, Gouverneur & Lieutenant general du Comté de Bour-

gogne, & de la Ville & Ci-
tadelle de Befançon.

Guy-Alphonſe de Dur-
fort, Comte de Lorge &
de Quintin, Vicomte de
Pommery, Maréchal de
France, Capitaine des Gardes
du Corps du Roy.

Armand de Bethune, Duc
de Charoſt, Pair de France,
Lieutenant general en Pi-
cardie, Gouverneur de la
Ville & Citadelle de Calais,
& du Fort de Nieulay.

Jean d'Eſtrées, Comte
d'Eſtrées, premier Baron de
Boulenois, Vice-Amiral, &

Maréchal de France, Vice-roy de l'Amerique.

Charles Duc de la Vieuville, Pair de France, Gouverneur & Lieutenant general du haut & bas Poitou, & Gouverneur de Monsieur le Duc de Chartres.

Jean-Baptiste de Cassagnet, Marquis de Tilladet, Lieutenant General des Armées du Roy, Capitaine-Colonel des cent Suisses de sa garde.

Louïs de Caillebot, Marquis de la Salle, Maistre de la Garderobe du Roy.

Jacques-Louïs, Marquis de

Beringhen, Comte de Chateauneuf & du Pleſſis-Bertrand, Gouverneur des Citadelles & Fort Saint Jean de Marſeille, premier Ecuyer de Sa Majeſté.

Philippes de Courcillon, Marquis de Dangeau, Comte de Meſle & de Cirray, Baron de Sainte Hermine, de Saint Amant, & de Breſſuire, Seigneur de Chaufferoye & de la Bourdaiſiere, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Gouverneur de Touraine, & Gouverneur de la Ville & du Chaſteau de Tours, Cheva-

llier d'honneur de Madame
la Dauphine, & l'un des
Gentilhommes d'honneur de
Monſeigneur le Dauphin.

Philbert, Comte de Grand-
mont, Seigneur de Semeac,
Hybos & Sarrovilles, cy-
devant Gouverneur des Païs
d'Aunis & de la Rochelle.

Loüis François de Bouflers,
Marquis de Bouflers, Lieute-
nant General des Armées du
Roy, Colonel General des
Dragons de France, & Gou-
verneur de Lorraine.

François de Harcourt,
Marquis de Beuvron & de la

Mailleraye, Comte de Sezanne, Conseiller d'honneur au Parlement de Roüen, Gouverneur du vieux Palais de la mesme Ville, & Lieutenant general pour le Roy au Gouvernement de Normandie.

Henry de Mornay, Marquis de Monchevreüil, Capitaine & Gouverneur de S. Germain en Laye.

Edoüard-François Colbert, Comte de Maulevrier, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Tournay.

Joseph de Pons, Baron de Montclar, Mestre de Camp de la Cavalerie Legere, Lieutenant general des Armées du Roy, grand Bailly de Haguenau, & Commandant en Alsace.

Henry-Charles, Sire de Beaumanoir, Marquis de Lavardin & autres lieux, Lieutenant general au Gouvernement de la haute & basse Bretagne, Ambassadeur extraordinaire de France à Rome.

Pierre, Marquis de Villars, Lieutenant general des Ar-

mées du Roy, Conseiller en son Conseil d'Etat, cy-devant Ambassadeur extraordinaire pour Sa Majesté dans les Cours de Savoye, d'Espagne & de Dannemark.

Castellane. Adheimar de Monteil de Grignan, Comte dudit Grignan & autres Places, Lieutenant general pour Sa Majesté en Languedoc.

Claude de Choiseüil, Comte de Choiseüil, Gouverneur de Langres & de Saint Omer, Lieutenant general des Armées du Roy.

Goyon. Jacques de Matignon, Comte

Comte de Thorigny, Mestre de Camp du Regiment de Cavalerie de Sa Majesté.

Jean-Armand de Joyeuse, Lieutenant general des Armées du Roy, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Nancy.

François de Calvo, Lieutenant general des Armées du Roy, Gouverneur d'Aire.

Charles d'Aubigné, Marquis d'Aubigné, & Gouverneur d'Aigues-Mortes.

Charles de Montsaunin, Comte de Montal, Lieutenant general des Armées du,

Roy, & Gouverneur de Mont-Royal.

Claude de Thyard, Comte de Bissy, Baron de Pierre, de Charny, Lieutenant general des Armées de Sa Majesté, & de ses Provinces de Lorraine & Païs Barrois, & Gouverneur de la Ville & Chasteau d'Auxonne.

Coeffier. Antoine Ruzé, Marquis Deffiat, Chilly, Longjumeau, & autres lieux, grand Bailly & Gouverneur des Ville & Chasteau de Montargis.

François de Montbron, Comte de Montbron, Lieu-

tenant general des Armées du Roy, Lieutenant general au Gouvernement de Flandres, & Gouverneur de Cambray.

Philippes-Auguſte le Hardy, Marquis de la Trouſſe, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Monſeigneur le Dauphin, Lieutenant general des Armées du Roy, &..... Gouverneur d'Ypres.

François de Moneſtay, Comte de Chazeron, Lieutenant general des Armées du Roy, de la Province de Rouſſillon & Païs adjacens,

Commandant en chef les ar
Troupes de Sa Majesté aux xi
mesmes lieux, Gouverneur in
de Brest.

Bernard de la Guiche, c
Comte de Saint Geran & de
la Palisse, Lieutenant general
des Armées du Roy.

François d'Escoubleau de
Sourdis, Baron de Gaujac &
d'Estillée, Lieutenant general
des Armées du Roy.

Philippe-Emanuel-Ferdi-
nand-François de Croüy, vi
Comte de Solre & autres
lieux, Brigadier des Armées
du Roy, Colonel d'un Re-

ment d'Infanterie.

André de Bathoulat de Cossade, Comte de la Vauguyon, Marquis de S. Megrin, & autres lieux, Conseiller ordinaire d'Epée aux Conseils du Roy, cy-devant Ambassadeur extraordinaire pour Sa Majesté en Espagne.

Georges de Monchy, Marquis d'Hoquincourt. Lieutenant general des Armées de Sa Majesté, Gouverneur des Ville & Chasteau de Peronne, Bailly & Lieutenant general au Bailliage & gouvernement de Peronne, Mondidier & Roye.

Olivier de Saint Georges, « s
Marquis de Verac, Baron de ɔb
la Roche de Bors & de Chaſ- -a
teau-Garnier, Lieutenant ge- -ɔ
neral & Commandant pour ɹu
le Roy en Poitou.

René Martel, Comte d'Ar- -ɹ
cy, Ambaſſadeur extraordi- -ib
naire en Savoye.

Alexis-Henry, Comte de ɔb
Chaſtillon & autres lieux, « x
premier Gentilhomme de la ɐl
Chambre de Monſieur, Frere ɹɔɹ
unique du Roy.

Nicolas du Blé, Marquis ɹiu
d'Uxelles & de Cormatin, « n
Gouverneur de la Ville & ꝺ

Citadelle de Chalons sur Saone, Lieutenant general des Armées du Roy, & de sa Province de Bourgogne.

René de Froulay, Comte de Tessé, Mestre de Camp general des Dragons de France, Lieutenant general des Armées du Roy, & des Païs du Maine, Perche & Laval.

Charles de Mornay, Marquis de Vilarceaux, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers de la Garde de Monseigneur le Dauphin.

Charles d'Estampes, Mar-

quis de Mauny, la Ferté-Imbaut & autres lieux, Capitaine des Gardes du Corps de Monsieur, Frere unique du Roy.

Jacinthe Quatre-Barbes, Marquis de la Rongere, Comte de Saint Denis, du Maine, & Chevalier d'honneur de Madame, Duchesse d'Orleans.

Jean Daudiberr, premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur le Prince, Comte de Lussan, & autres lieux.

Je n'ay rien à vous dire davantage de ces nouveaux Chevaliers, ſinon que le Sr de la Pointe en a fait graver toutes les Armes & Blazons ornez de leurs Supports & Cimiers, avec leurs noms & qualitez tres-ſoigneuſement recherchées, auſquelles il a ajoûté les creations precedentes faites par Sa Majeſté, & que le tout ſera donné au Public dans fort peu de temps.

Mr le Marquis de Mire-poix s'eſt marié depuis quelques jours. Il eſt Gouverneur

Louis.

du païs de Foix, & Cornette de la Compagnie des Mouſquetaires, commandez par Mr de Maupertuis. Vous ſçavez, Madame, qu'il eſt de la Maiſon de Vantadour, & par conſequent d'une naiſſance diſtinguée. Son merite l'eſt auſſi. On peut dire qu'il n'a jamais eſté jeune, puis qu'il n'a jamais fait aucune action qui marquaſt de la jeuneſſe; auſſi a-t-il merité l'eſtime du Roy. Il a épouſé Mademoiſelle de Toucy, Fille de Mr le Duc de la Ferté, & Petite-fille de Madame

la Maréchale de la Mothe, Gouvernante des Enfans de France. Elle n'a pas encore treize ans accomplis. On assure qu'elle a tout le merite qu'on peut avoir à cet âge, tant du costé de l'esprit que de la beauté, & que si ce merite augmente, comme il y a beaucoup d'apparence, elle fera un jour une fort belle figure dans le monde.

La nuit du 6. au 7. de ce mois, Mr le Marquis de Feu-*Las.* quieres surprit la petite Ville de Neubourg sur l'Entz, à deux lieuës de Phortzheim.

Des Dragons de Staremberg g
s'y estoient retirez, aprés a-
voir fait main basse sur quel-
ques François, la plusspart
malades, qu'ils avoient trou-
vez dans un poste abandonné.
Ce Marquis ayant esté aver-
ty qu'il devoit estre attaqué
dans le lieu mesme où il a
attaqué les Ennemis, prit le
party d'en sortir, & leur laissa
dequoy boire & manger. Les
Dragons de Staremberg ap-
prenant qu'il n'y avoit plus
de François dans cette Place,
se persuaderent que la crainte
les avoit obligez de s'éloi-

gner. Ils profiterent des vivres qu'ils n'avoient pas emportez, & pendant ce temps, M le Marquis de Feuquieres revint sur ses pas, & les surprit. C'est ce qui a fait dire à la Cour, qu'il y a du cœur & de la teste dans tout ce qu'il entreprend. Quelques-uns de ces Dragons prirent la fuite. Il fit passer tous les autres au fil de l'épée, & amena tous les chevaux à son quartier.

Le Roy a donné à Mr le Comte d'Auvergne, la confiscation de la Principauté

d'Orange, pour le recompenſer de la perte du Marquiſat de Bergopſon, dont la guerre que nous avons avec les Hollandois ne luy peut permettre de joüir. C'eſt la ſeconde grace que Sa Majeſté vient de faire à ce Comte, puis qu'Elle l'avoit nommé Chevalier de l'Ordre, & qu'Elle a bien voulu recevoir ſes excuſes touchant les difficultez ſurvenuës à cauſe du rang. On ſçait qu'il eſt d'un tres-grand merite. Son intelligence dans le métier de la guerre eſt connuë ; il eſt bra-

ve & ſage, & quand je diray qu'il a la prudence & la valeur des grands Capitaines, on en demeurera d'accord, puis que ces qualitez ont toujours eſté remarquées dans ceux de ſon ſang.

Les nouvelles publiques vous auront appris que le 20. du mois paſſé deux Vaiſſeaux du Roy, en prirent deux Hollandois entre Meſſine & Livourne. Ils venoient d'Alexandrette, & eſtoient chargez de treize cens balles de ſoye, & d'autres riches marchandiſes,

eſtimées plus de quatre mil- li
lions de livres ; l'un eſtoit ie
armé en guerre, & l'autre er
Marchand. Mr de Septeme en
qui commandoit un des es
deux Vaiſſeaux du Roy, e y
enleva d'abord ce dernier, e i
ſans qu'il luy en coûtaſt fa
qu'un ſeul homme. L'Aqui- -i
lon que commandoit Mr 'M
des Francs, combatit pen- -n
dant trois heures le Vaiſſeau ua
de Guerre, qui fut enfin ni
pris, aprés avoir perdu tous su
ſes Mats. Quoy que ces es
Vaiſſeaux ſoient à Sa Ma- -a
jeſté, ils eſtoient neanmoins su

frettez par des Armateurs. Ainſi le gain ſera partagé entre pluſieurs particuliers qui eſtoient intereſſez à l'armement, & il en doit revenir au Roy un million pour ſa part. Cette priſe ne doit pas eſtre ſeulement regardée par les quatre millions qu'y gagne la France, mais il faut ſonger qu'elle eſt encore plus préjudiciable aux Hollandois qu'elle ne nous eſt avantageuſe. On leur a déja pris cinquante-trois autres Vaiſſeaux depuis la rupture, ce qui eſt pour

eux un fort grand domma-
ge, rien n'eſtant ſi nuïſible
que la guerre à des Peuples,
dont le Commerce fait le re-
venu. En leur prenant ainſi
des marchandiſes, on leur
oſte ce qu'elles leur produi-
roient de profit une autre
année.

Le 11. de ce mois, on don-
na icy la premiere repreſen-
tation d'un Opera nouveau,
intitulé *Thetis & Pelée*. Il eſt
de Mr de Fontenelle. Il y a
tant de delicateſſe d'eſprit
dans tous ſes Ouvrages, qu'on
ſe promettoit beaucoup de

celuy-cy, & je puis dire que la beauté de ſes Vers a remply l'attente de tout le monde. Les plus tendres ſentimens du cœur y ſont exprimez naturellement, quoy que d'une maniere tres-noble, & l'approbation generale du public parle aſſez en ſa faveur, pour me diſpenſer de luy donner toutes les loüanges qu'il merite. Quant au ſpectacle de cet Opera, il ne peut eſtre que grand, puis que Jupiter & Neptune qui y ſont Rivaux, peuvent re-

muer à leur gré le Ciel, la
Mer & la Terre. Ainſi on
n'y voit rien de forcé. Les
habits répondent au ſpe-
ctacle & ſont magnifiques,
bien entendus, & convena-
bles aux perſonnages. Le
tout a eſté fait ſur les deſ-
ſeins de Mr Berrin, Deſſi-
gnateur ordinaire du Cabi-
net du Roy. Je vous ay par-
lé de luy en pluſieurs occa-
ſions. La Muſique eſt de
Mr Colaſſe, l'un des quatre
Maiſtres de Muſique de Sa
Majeſté. On ſçait que le
merite a donné ces places,

& que ceux qui y aſpiroient ont eſté enfermez pour compoſer. Les habiles Connoiſſeurs aſſeurent que les endroits qui demandent une belle Muſique dans cet Opera, ſont ſi bien pouſſez, qu'il eſt impoſſible de faire mieux. Le reſte eſt traité comme il doit l'eſtre dans les Ouvrages de cette nature, & il ſeroit aſſez difficile de faire autrement. Pour la Simphonie, elle me paroiſt extrememment applaudie, par tous ceux qui jugent de bonne foy, & ſans preoccupation. Quand

je vous envoye de pareils articles, & que je vous parle de choſes dont je ne puis juger par moy-meſme, vous devez eſtre perſuadée que je vous mande le ſentiment le plus general.

Cet article de Muſique me fait prendre l'occaſion de vous faire part d'un ſecond Air nouveau, qui eſt d'un excellent Maiſtre.

AIR NOUVEAU.

NOn, je ne verray plus Silvie;
Vn ſort barbare l'a ravie

Non Ie ne verray plus Silui_ e vn sort bar ba_ re la ra

plus beaux iours iours Ie ne sen_ ti_ray plus la dou

lors queses beaux yeux se ferment pō toujours les miensne sont ouue

ser des lar_ mes mes je

Au milieu de ſes plus beaux jours.
Ie ne ſentiray plus la douceur de
ſes charmes,
Et lors que ſes beaux yeux ſe fer-
ment pour toûjours,
Les miens ne ſont ouverts que pour
verſer des larmes.

Il faut vous ſatisfaire ſur les vrais mots des Enigmes du mois de Novembre que vous avez envie de ſçavoir, & qui n'ont eſté trouvez de perſonne. *Le Marbre* eſtoit celuy de la premiere. Pour la ſeconde, elle eſtoit faite ſur la lettre *V*. tant conſonne que voyelle. Cette lettre eſt formée de trois pointes

quand elle eſt conſonne, & ſe s'écrit ainſi *v*; elle a quatre points quand elle eſt voyelle, *u*. Ainſi l'*u* qui eſt dans le mot *ventre* a trois points, parce qu'il eſt conſonne, & il en a quatre dans *cœur* où il eſt voyelle. Toutes les ſept ſont dans le mot *vertu*, à cauſe que les deux ſortes d'*u* ſe rencontrent dans ce mot, & il n'y en a que quatre dans *honneur*, où l'on ne trouve le ſeul *u* voyelle.

Je ne vous envoye aujourd'huy qu'une Enigme, pour venir plûtoſt au grand

article que je ſçay que vous attendez.

ENIGME.

Nous ſommes dans l'humilité,
Cependant noſtre utilité
Fait qu'on nous prend ſans répu-
gnance.
Quelques gens ſe privent de nous
Par un eſprit de penitence,
Les autres par neceſſité,
Mais on peut dire en verité
Que c'eſt contre la bien-ſeance.

Ce que je vous manday il y a un mois touchant les Af-faires du temps, finiſſoit par

l'arrivée de la Reine d'Angleterre en France, & par la nouvelle qu'on receut que le Roy avoit esté arresté lors qu'il se preparoit à y passer. Je ne vous fis alors aucun détail de ces deux évenemens, dont les veritables circonstances ne pouvoient pas encore estre sceuës, & je n'avois pas mesme dessein d'y entrer, croyant que je devois passer sous silence des choses où la majesté des Rois paroist abaissée. Cependant comme l'infortune rehausse l'éclat de la gloire, qu'elle

n'eſt jamais honteuſe à qui ne s'en eſt point rendu digne, & qu'elle ne fait rougir que ceux qui la cauſent par des moyens condamnables, je me ſuis enfin reſolu de ſatisfaire voſtre curioſité, & de vous faire voir le Roy & la Reine d'Angleterre expoſez pendant un rude hyver, dans de foibles baſtimens, ſur un Element où tout eſt à craindre; mais quoy qu'incertains s'ils en ſeroient épargnez, plus glorieux & plus triomphans dans leur malheur que leurs Ennemis meſmes, puis

que leur vertu eſt admirée, & que l'on déteſte la perfidie de ceux qui les perſecutent, les traiſtres n'eſtant pas meſme aimez des Ambitieux qui ont beſoin d'en eſtre appuyez, & qui ne les flatent que parce qu'ils leur ſont utiles.

Fuite de la Reyne d'Angleterre & du Prince de Galles en France.

Le Roy d'Angleterre eſtant de retour à Londres, aprés que la plus grande partie des Officiers de ſon Armée l'eut abandonné, & que le Prince de Danemark ſe fut retiré d'auprés de luy, con-
nut par la ſituation où il

voyoit les affaires, qu'elles ne pouvoient aller qu'en empirant ; ainsi il resolut de faire passer la Reine, & le Prince de Galles en France, & on en chercha dés lors les moyens. Mr le Comte de Lausun estoit depuis quelques mois en Angleterre. Le bruit de la guerre qui s'y devoit allumer, & le desir ardent qu'il avoit de servir Sa Majesté Britannique qui l'honoroit de sa bien-veillance, l'avoient fait partir pour se rendre auprés de ce Monarque. Il y avoit alors à la Cour peu

Lausun

de perſonnes en qui Sa Ma-
jeſté ſe puſt confier, & quand
il y en auroit eu davantage,
il auroit eſté mal-aiſé de
trouver un homme plus in-
telligent, plus actif & plus
fidelle que Mr le Comte de
Lauſun, de ſorte qu'il eut
la plus grande part à tout
ce qui regarde cette fuite,
qui fut concertée avec luy,
& avec quelques uns des
Domeſtiques du Roy qui
luy eſtoient les plus affidez.
On mit longtemps aupara-
vant des caroſſes en relais ſur
trois routes differentes, &

ces carosses estoient sous le nom de Mr de Lausun. Il avoit esté resolu entre le Roy & ceux qui estoient du secret, que la Reine & le Prince de Galles s'embarqueroient à Douvre ; mais Mr de Lausun qui se donnoit de grands mouvemens, pour faire que ce dessein réüssist heureusement, apprit avant le Roy, mais seulement le soir qui preceda la fuite de la Reyne, que la Ville de Douvre avoit suivy l'exemple de celles qui s'estoient déja revoltées, ce qui fit

ſonger à prendre un autre party. Le Prince de Galles avoit eſté ramené de Portsmouth, & eſtoit logé à Witheal dans l'appartement de la Reyne. Le ſoir du 19. Decembre, qui eſtoit le jour choiſy pour l'évaſion de cette Princeſſe, elle ſortit ſeule avec Mr de Lauſun; le Prince de Galles dont Mr Riva Italien & Domeſtique de la Reyne avoit ſoin, étoit ſorty quelque temps auparavant par un autre coſté. Il leur arriva pluſieurs avantures, tant avant que de mon-

ter dans un Carrosse de loüage qui les devoit conduire, qu'aprés y estre montez. Un homme qui sortoit d'un Cabaret avec une lanterne, ayant entendu quelques gens dans le chemin, vint pour les reconnoistre avec sa lumiere ; mais Mr Riva l'éteignit en se laissant adroitement tomber sur luy. Cet homme voulut querel-ler ; & on l'appaisa à force d'honnestetez. On monta en Carrosse un moment aprés. Mr de Lausun s'estoit chargé des pierreries de la Reyne.

Mr de Saint Victor, Gentilhomme François, & un Ecuyer de cette Princesse nommé Leiborn, suivoient le Carrosse à cheval. Ils rencontrerent quelques Rouliers qui crierent *que c'estoient des Catholiques qui fuyoient, & qui emportoient l'argent du Royaume, & qu'il falloit les assommer.* On avança sans les écouter, & les Cavaliers qui passerent au milieu d'eux, furent peut-estre cause que leur insolence n'eut aucune suite. Cette illustre Troupe eut encore à essuyer une autre

avanture. Un Chartier luy disputa un défilé, en disant *qu'il ne vouloit pas ceder à des Catholiques*. Comme l'on craignoit les incidens, tant à cause qu'on n'avoit aucun temps à perdre, que parce qu'ils auroient peut-estre fait reconnoistre la Reyne & le jeune Prince, on recula, & l'on marcha autant que l'on put hors du chemin à travers les terres. On arriva enfin au lieu de l'embarquement. Tous ceux qui avoient accompagné la Reyne monterent sur un Yacht,

dont le Capitaine avoit ordre du Roy de faire tout ce que Mr de Lauſun luy ordonneroit. Ils étoient environ quinze perſonnes, ſçavoir; la Reyne, le Prince de Galles, la Marquiſe de Powis Gouvernante du petit Prince, Dona Victoria Monrecuculy, Dame d'Honneur de la Reyne, la Nourrice du Prince, la Nourrice ſeiche, qu'on appelle en France la Remueuſe, Mr de Lauſun, Mr Leyborn, Ecuyer, le Medecin, deux Aumôniers, quelques Femmes de la Reyne, Mr Riva, Mr

du Four, appellé Page de l'Escalier secret, & qui a les mesmes fonctions qu'ont icy les Huissiers du Cabinet. On avoit joint au Capitaine du Vaisseau deux Capitaines Catholiques, qui se seroient rendus maistres du Bastiment, & l'auroient conduit si on se fust apperceu qu'on eust voulu faire quelque trahison. M^r de Saint Victor fut le seul qui ne s'embarqua point, & il retourna à Londres pour porter des nouvelles au Roy de l'embarquement de la Reyne. La Navigation fut

assez heureuse. On découvrit de fort loin un Vaisseau de Guerre qui estoit à l'Ancre. On arriva sur les cinq heures du soir à la hauteur des Dunes, & on y moüilla afin d'y passer la nuit, à cause du gros temps qui empeschoit que l'on ne fist voile. On fut inquieté par deux coups de Canon que l'on entendit tirer. Ces deux coups marquoient la retraite de deux Fregates Angloises que Milord d'Armout avoit envoyées pour garder l'entrée de la Tamise, dans le

dessein, à ce qu'on croit, d'empescher que le Prince de Galles ne sortist d'Angleterre. On entendit aussi la cloche de ces Fregates qui sonnoit la Priere. Pour vous faire bien entendre cet article, il faut vous dire que de mesme qu'on bat la retraite pour les Soldats de terre, afin que chacun se retire, on en observe une aussi sur Mer qui est annoncée par un ou deux coups de Canon. A l'égard du dessein de Milord d Armout, dont je viens de vous par-

der, il y a beaucoup d'ap-- q
parence qu'il estoit tel que
je vous le marque, puis que
le Roy d'Angleterre luy
ayant demandé qu'il fist pas-- la
ser le Prince de Galles en
France, il luy avoit fait ré-- è
ponse, *que si Sa Majesté le*
souhaitoit, il le tireroit de
Portemouth où il estoit alors
pour l'amener à Londres; mais
que pour le faire passer en Fran-
ce, il ne le pouvoit.

Enfin le 21. au matin, jour
de S. Thomas, le Bastiment
qui portoit la Reine d'An--
gleterre, arriva à Calais, apré-

savoir couru risque de faire naufrage au Port, puis qu'il s'en fallut peu qu'il ne touchast un banc qui en estoit à dix pas ; mais le Maistre du Paquetbot qui se trouva là fort à propos, luy servit de guide, & empescha par là ce malheur. Aprés que la Reine fut débarquée, le Capitaine du Yacht dit qu'il sçavoit bien qu'il menoit cette Princesse & le Prince de Galles, & qu'il l'avoit toujours reconnu. Elle ne voulut point que Mr le Duc de Chartost luy fist rendre aucuns

Janvier 1689. Aa

honneurs à Calais. Le logis de ce Duc ne se trouva pas en état de la recevoir, tout y étoit en desordre, & remply de Maçons, à cause qu'on y bastissoit, de sorte qu'elle alla loger chez Mr Ponton, Procureur du Roy, où elle fut traitée par les Officiers de Mr de Charost. Elle dit en se mettant dans un fauteüil, *Qu'il y avoit trois mois qu'elle ne s'estoit trouvée si en repos & si fort en seureté.* La premiere chose qu'elle fit lors qu'elle fut arrivée, ce fut d'aller entendre la Messe aux

Capucins. Mr le Duc d'Aumont ayant sceu qu'elle estoit à Calais, fit prendre les armes à toute la Noblesse du Païs, pour aller au devant d'elle. Aprés qu'elle y eut sejourné deux jours, elle en sortit au bruit de l'Artillerie de la Ville & des Forts. Le Prince de Galles estoit dans un caroſſe qui en precedoit trois autres, dans l'un desquels estoit cette Princesse. Ils estoient entourez d'environ cinquante Dragons & d'un détachement de la Cavalerie Boulonoise. Comme la Reine

devoit faire quelque ſejour à
Boulogne juſqu'à ce qu'on
euſt receu des nouvelles de
la Cour, elle demanda d'eſtre
logée au Convent des Urſu-
lines ; mais M^r le Duc d'Au-
mont luy ayant fait preparer
l'appartement de Madame la
Ducheſſe ſa femme, elle ne
put le refuſer. Le Prince de
Galles fut logé dans celuy
de M^r le Duc d'Aumont.
Quelques mortelles inquie-
tudes dont cette Princeſſe
fuſt agitée, la majeſté parut
toujours ſur ſon viſage, & ſi
l'on y vit regner la triſteſſe.

elle estoit messée avec la grandeur. Elle mangea seule; mais Mr d'Aumont qui est magnifique en toutes choses, fit servir pendant huit jours qu'elle demeura à Boulogne, plusieurs grandes tables pour les Anglois & pour les François. Cette Princesse se laissoit rarement voir. On entroit chez le Prince lors qu'elle n'y estoit pas; mais elle y alloit cinq ou six fois par jour, & elle y vouloit estre seule. Le 24. veille de Noël, elle entendit trois Messes aprés minuit dans la Chapelle

du Chasteau, & le lendemain ni
matin trois autres. Le jour de
S. Estienne, elle alla entendre le Sermon à l'Eglise Cathedrale, & y fut conduite par Mr le Duc d'Aumont, & par Mr le Comte de Lausun, & le jour de S. Jean elle entendit la Messe aux Capucins. Elle n'a point sorty pour aller en aucun autre endroit jusques au jour qu'elle est partie pour Montreüil. Pendant tout le sejour qu'elle a fait à Boulogne, elle a esté dans de cruelles inquietudes, quoy qu'elle ait toujours caché sa

douleur en public. Elle n'affectoit pas auſſi de n'en point avoir, mais ſon air qui marquoit une tranquillité, qui venoit plûtoſt de ſa prudence que de la ſituation où ſon eſprit ſe trouvoit. la faiſoit admirer & plaindre davantage. Elle eſtoit inquiete de ce qu'elle ne recevoit point de nouvelles du Roy ſon Epoux, qui luy avoit dit qu'elle en auroit à Boulogne, & luy avoit meſme fait eſperer qu'il s'y pourroit rendre. Cependant le Roy ayant ſceu que cette Princeſſe eſtoit arrivée en

cauſe des difficultez qui s'y rencontrent à chaque inſtant. Il jetta les yeux ſur Mr le Marquis de Beringhen, ſon premier Ecuyer, & dit en le nommant pour cette éclatante fonction, *que M. de Beringhen ſon Pere avoit eu un pareil employ, lors que la Reine d'Angleterre, Mere du Roy aujourd'huy regnant, vint en France.* Ce Marquis eut ordre de Sa Majeſté d'aller faire compliment de ſa part à la Reine d'Angleterre, de luy mener ſa Maiſon, & de l'accompagner. Cette Maiſon consiſtoit en

Trois Carrosses du Roy, cha-
cun à huit chevaux, sans y
comprendre celuy de Mr le
Premier, qui est toujours un
des Carosses du Roy, deux
cuyers, huit Pages, & douze
Valets de pied.

Philip.

Mr de S. Viance, Lieute-
nant des Gardes du Corps,
à la teste de cinquante Gar-
des avec un Exempt.

Deux Valets de chambre
du Roy, & deux Huissiers
de chambre.

Un Chapelain, & deux
Clercs de Chapelle.

Un Maistre d'Hostel, deux

Controlleurs, & deux Gentilshommes ſervans avec les Officiers de la Bouche & du Gobelet, & de tous ceux qu'on appelle des ſept Offices dans la Maiſon du Roy.

Un Maréchal des Logis, & deux Fourriers.

Des Gardes de la Porte, & un Exempt avec des Gardes de la Prevoſté.

Tout ce grand équipage partit de Verſailles le 24. & arriva à Abbeville le 28. Le 29. au matin, Mr le Premier ayant receu un Courrier de Mr le Duc d'Aumont, qui

luy marqua que la Reine de-
voit partir le lendemain 30.
jugea à propos de prendre la
poſte, & de ſe rendre à Bou-
logne pendant que les Equi-
pages continueroient leur
route, & s'avanceroient juſ-
ques à Montreüil. Ainſi ce
Marquis preſenta dés Boulo-
gne la Lettre du Roy à la
Reine d'Angleterre, & luy
fit les complimens de Sa Ma-
jeſté. Ils convenoient à l'état
où cette Princeſſe ſe trou-
voit, & rouloient ſur le cha-
grin que le Roy avoit de
ſon malheur, & ſur la joye

qu'il ressentoit en mesme temps de la voir en seureté, ainsi que sur des assurances obligeantes de tous les services que ce Monarque luy pourroit rendre. La Reine répondit, *qu'il y avoit long-temps qu'elle estoit accoutumée à recevoir des bienfaits du Roy ; mais qu'ils ne luy pouvoient estre plus sensibles & plus necessaires que dans cette occasion.* Voilà le sens de son compliment, qui fut plus étendu, & prononcé d'une maniere noble & touchante. Mr le Premier luy fit aussi

des complimens au nom de Monſeigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, auſquels elle répondit avec la meſme grace & la meſme honneſteté. Il alla auſſi faire les complimens du Roy au Prince de Galles, & fut receu chez ce Prince par Madame la Marquiſe de Powis, qui luy fit rendre tous les honneurs qui eſtoient deus à ſon caractere, & au Monarque dont il eſtoit envoyé.

Le 30. la Reine partit de Boulogne pour ſe rendre à Montreüil. Elle eſtoit dans

un des Carosses de Mr le Duc
d'Aumont, avec sa Dame
d'honneur, & sa premiere
Femme de chambre. Le Prin-
ce de Galles estoit dans un
autre Carosse avec sa Gouver-
nante, sa Nourrice, sa Sous-
Gouvernante & sa Remueuse.
Mr le Premier, Mr de Lausun,
un Ecuyer de la Reine, &
M. le Marquis de Montecucu-
li, rempliſſoisnt un troiſiéme
Carosse. Il y en avoit un qua-
triéme, dans lequel estoient
le Confesseur, les Aumô-
niers, & les Chapelains de la
Reine. Elle fut accompagnée

par la Nobleſſe & par la Mi-
lice du Païs. Cette Princeſſe
fut ſaluée en arrivant par
tout le Canon de la Place, &
trouva les Habitans ſous les
armes, depuis la porte de la
Ville juſqu'à ſon logis, où
tous les Officiers de Sa Ma-
jeſté l'attendoient. Mr le Pre-
mier luy fit de nouveaux
complimens, & luy preſenta
la Maiſon du Roy. Elle ré-
pondit en marquant toujours
la reconnoiſſance qu'elle a-
voit des bontez de ce Mo-
narque, & receut la Maiſon
qu'il luy envoyoit avec des

manieres tout-à-fait honnestes. Mr le Premier luy avoit donné la main droite à la descente du Carosse, & Mr de Lausun la gauche. Elle soupa en particulier, & ne parut point en public jusques au lendemain matin, qu'elle sortit pour aller à la Messe. Elle continua sa marche ce jour-là, & arriva à Abbeville le 31. Elle fut receuë à la portée du Canon de la Ville par quatre Compagnies de Bourgeois sous les armes; il y en avoit aussi une double haye dans la Ville jusqu'à son lo-

gis, devant lequel estoit une Compagnie du Regiment de Navarre. Huit Compagnies de Dragons suivoient les Gardes du Corps qui marchoient aprés le Caroſſe de cette Princesse. Les Carrosses avoient le mesme rang, & estoient remplis des mesmes personnes que le jour precedent, à l'exception de Milord Melford, Secretaire d'Etat d'Ecosse, qui estoit venu trouver la Reine à Montreüil. M de Lausun & M. de Canaples estoient avec M. le Premier dans son Caroſſe. Les Bour-

M. de Crequy

geois avoient resolu de fai-
re plusieurs décharges ,
mais la Reine leur fit dire
qu'ils luy feroient plaisir de
retrancher cette ceremonie.
Elle sejourna à Abbeville le
premier de Janvier , parce
qu'elle se trouva un peu in-
disposée ; elle ne laissa pas
d'entendre la Messe , & de
communier dans l'Eglise des
Carmelites, dont la Sœur de
M. de Fieubet est Superieu-
re. Elle ne voulut point
qu'on luy fist de complimens,
& s'excusa mesme d'y rece-
voir celuy de Mr l'Evesque
d'Amiens.

Cette Princeſſe coucha à Poix le 2. de ce mois, & arriva le lendemain à Beauvais ſur les quatre heures aprés midy. Les Bourgeois eſtoient ſous les armes, & formoient une double haye dans tous les lieux où elle paſſa. Mr l'Eveſque de Beauvais en habit d'Egliſe, & accompagné des anciens du Chapitre, la receut à la deſcente de ſon Caroſſe. Le reſte du Chapitre s'eſtoit mis en haye pour l'attendre dans la Salle du Palais Epiſcopal. Mrs du Preſidial, & Mrs de Ville s'y trou-

verent auſſi; ces derniers firent les preſens accoutumez. Le 4. la Reine aprés avoir entendu la Meſſe dans ſon appartement, où elle fut celebrée par ſon Confeſſeur, vint dans la Cathedrale entendre une ſeconde Meſſe baſſe, qui fut neanmoins accompagnée de quelques motets chantez par la Muſique de cette Egliſe. On avoit reſolu de la haranguer, & de luy faire les meſmes ceremonies. que lors qu'on receut la Reine Mere d'Angleterre en 1650. mais comme elle re-

fusa ces honneurs, elle fut seulement receuë par Mr de Beauvais qui luy presenra de l'eau benite à la reste de son Clergé. M. le Premier luy donna la main jusques à son Prie-Dieu, où elle adora la vraye Croix qui luy fut presentée par M. l'Evesque. Elle fut reconduite en marche de Procession, comme elle avoit esté amenée. Cette Princesse alla l'aprésdînée aux Filles de S. François, & apprit le même jour sur les sept heures du soir des nouvelles du Roy d'Angleterre, par le Cheva-

lier Schelton, Ecuyer du
Prince de Galles. Il faut ſça-
voir pour l'éclairciſſement de
cet article, que le Jeudy 30.
Decemb. cette Princeſſe étant
ſur le point de partir de Bou-
logne ſans avoir receu aucu-
nes nouvelles de ce Monar-
que, ce qui l'inquietoit ex-
trememenr, on jetta les yeux
ſur le Chevalier que je viens
de vous nommer, comme
ſur un homme intelligent
pour en aller apprendre juſ-
qu'en Angleterre, d'où il li
n'eſtoit paſſé que depuis
deux heures, & meſme de

la propre bouche du Roy, s'il trouvoit que la chose fust possible. Il alla s'embarquer à Ostende, afin que s'il arrivoit qu'il fust pris surr mer, on ne crust pas qu'il venoit de France. Son voyage fut heureux, & il trouva moyen de voir le Roy, & de luy rendre une Lettre de la Reine. Il en demanda réponse, & le Roy sans s'expliquer davantage, luy dit qu'il prendroit soin de faire sçavoir de ses nouvelles à la Reine. Ce Chevalier retourna le lendemain matin dans le mesme lieu où

il avoit vû le Roy le jour precedent, & fut fort surpris d'apprendre que ce Prince s'estoit sauvé. Il attendit encore quelque temps pour voir si le mesme malheur qui luy estoit déja arrivé, ne le feroit pas encore arrester une seconde fois; mais si-tost que la nouvelle de cette évasion fut confirmée, il trouva moyen de s'embarquer, & vint retrouver la Reine à Beauvais. Il fut arresté à la porte de l'Evesché où cette Princesse logeoit, & conduit à M. le Premier, qui avoit

prudemment ordonné qu'on ne laissast entrer aucun Anglois hors ceux qui estoient connus pour estre de la suite de la Reine. Ce qui l'avoit obligé de donner cet ordre, c'est que depuis que cette Princesse estoit en France, il estoit arrivé d'Angleterre un Prestre Anglois, qui sçavoit tout ce qui s'étoit passé lors que le Roy s'estoit échapé la premiere fois, & qu'il avoit esté repris. On ne vouloit point que ce Prestre luy parlast; mais il promit si fortement de ne

rien dire de ce qu'il ſçavoit ; qu'on luy permit de la voir. Il n'avoit aucun deſſein de reveler le ſecret ; mais la Reyne ayant trop d'eſprit pour n'en pas tirer tout ce qu'elle ſouhaitoit apprendre, fut ingenieuſe ſur ce qui devoit accroiſtre ſa douleur, & engagea ſi bien le Preſtre à parler, qu'il avoüa ce qu'il avoit reſolu de tenir caché. M^r le Premier, à qui le Chevalier Schelton fut amené ſe ſouvint de l'avoir veu à Boulogne, & le reconnut pour celuy que la Reyne

avoit envoyé en Angleterre.
Ce Chevalier ne fit point de
difficulté de luy apprendre
les bonnes nouvelles qu'il
apportoit, & Mr le Premier
le mena auſſi-toſt à la Reyne.
Elle receut cette nouvelle
avec une grande joye, mais
non pas avec toute celle
qu'elle auroit ſentie, ſi elle
avoit ſceu le Roy ſon Epoux
hors des perils que l'on doit
toûjours apprehender quand
on eſt ſur Mer, puis que
les tempeſtes y ſurprennent
ſouvent ceux qui s'y atten-
dent le moins, les dangers

y estant à craindre, mesme en pendant le plus grand calme.

La Reyne partit de Beauvais le 5. de Janvier, & la maniere dont elle parla à Mr l'Evesque, aprés l'avoir remercié, fut admirée. Elle luy dit, *que ce qui luy faisoit le plus de plaisir dans la bonne reception qu'il luy avoit faite, venoit de ce qu'elle estoit persuadée qu'un homme qui connoissoit aussi-bien le Roy que luy, & dont elle recevoit tant d'honneurs, estoit asseuré qu'il suivoit ses intentions, & que comme elle remarquoit par là*

celles de Sa Majesté, & les bontez qu'il avoit pour elle, elle en estoit vivement touchée, & en ressentoit un veritable plaisir. Cette Princesse observa le vent avant que de sortir de Beauvais, & le trouva propre pour amener le Roy en Bretagne ou en Normandie, mais elle ne laissa pas d'avoir beaucoup d'inquietude, parce que ce Prince auroit du estre arrivé avant celuy qui avoit apporté la nouvelle de son départ.

Avant que de finir l'article

de Beauvais, je vous diray encore une choſe qui s'y paſſa, & qui ſert à confirmer la preſence d'eſprit de la Reyne qui a paru dans toutes les occaſions où elle a pu la faire paroiſtre. Cette Princeſſe s'eſtant attachée à regarder l'élevation, & la beauté de l'Egliſe de Beauvais, elle ſe recria en donnant des marques de ſon admiration. Mr de Beauvais qui eſtoit preſent luy dit, *que cette Egliſe n'eſtoit pas ſeulement diſtinguée par la grandeur de l'Edifice, mais qu'elle l'eſtoit encore*

encore davantage par le merite du Clergé qui la desservoit. Ce Prelat entra mesme dans le caractere de quelques uns de ceux qui le composent, & la Reyne aprés l'avoir écouté luy dit d'une maniere aussi honneste que spirituelle, *qu'elle n'estoit point surprise de tout ce qu'il luy disoit de ce Clergé puis qu'il en estoit le Chef.* Cette Princesse arriva le 5. à Beaumont, fort satisfaite des honneurs qu'elle avoit receus par tout où elle avoit passé. M. le Premier luy presenta M^r de Bonneuil

Chabenas

Introducteur des Ambaſſadeurs. Il eſtoit neceſſaire qu'elle le connuſt, parce qu'il devoit conduire à ſon Audience un grand nombre de Seigneurs & de Gentilshommes. Elle la donna à Mr d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, qui la complimenta au nom du Roy & de Monſeigneur le Dauphin. Ce Prince eſtoit venu avec une nombreuſe ſuite de Gentilshommes, de Pages & de Valets de Pied, ce qui marquoit la grandeur du Monarque qui l'avoit en-

voyé, l'éclat de sa Charge, & son illustre naissance. La Reine continua de se faire admirer par ses réponses toutes spirituelles, & par une honnesteté majestueuse, s'il m'est permis de parler ainsi. Elle fit voir combien elle estoit reconnoissante & sensible aux grandes bontez du Roy, & marqua aussi en termes generaux la consideration qu'elle avoit pour Mr d'Armagnac, & l'estime qu'elle faisoit de sa personne. On s'étonnera peut estre que Monseigneur le Dauphin

n'ait envoyé perſonne de ſa part ; mais ce Prince n'ayant point d'autre Maiſon que celle du Roy, dont tous les Officiers le ſervent à meſure qu'ils ſortent de quartier, n'envoye jamais perſonne en ſon particulier, ny de Caroſſes meſme au devant des Ambaſſadeurs.

Courcillon M le Marquis de Dangeau eut enſuite audience, & fit un compliment de la part de Madame la Dauphine. Son eſprit eſt ſi connu, que perſonne ne doutera qu'il ne s'en ſoit ſervy avantageuſement

en cette rencontre, pour s'acquiter avec gloire de la commission dont cette Princesse l'avoit honoré.

Mr le Marquis de Chastillon, premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur, & Mr le Marquis de la Rongere, Chevalier d'honneur de Madame, eurent ensuite audience de la part de leurs Altesses Royales, & furent pareillement presentez par Mr de Bonneüil. Ils remplirent cette fonction d'une maniere qui leur attira des applaudissemens de tous ceux

qui furent presens à cette audience, & la Reine répondit à leurs complimens comme à l'ordinaire, c'est à dire que ses réponses furent aussi honnestes que spirituelles. M^r de Bonneüil presenta aussi plusieurs Gentilshommes, qui estoient pareillement venus pour faire compliment de la part des Princes & des Princesses du Sang. Son Altesse Royale, Mademoiselle d'Orleans, avoit envoyé son premier Ecuyer. M^r de Sainte-Mesme estoit venu de la part de Madame la Grande Du-

Hopital medicis.

cheſſe, & M. de Saint Marcel avoit eſté envoyé par Mada-
me de Guiſe. *Lorraine.*

Il y avoit auſſi un Gentilhomme de la part de Monſieur le Prince de Conty. Mr d'Arcy, Gentilhomme de Madame la Princeſſe de Carignan, eſtoit auſſi envoyé de la part de cette Princeſſe, & de celle de Madame la Princeſſe de Bade, & de Meſdemoiſelles de Soiſſons & de Carignan. Il y en avoit encore de la part de Madame la Ducheſſe de Verneüil, & de Madame de Hanover. A me- *Hannover.*

Market.

Savoye

Barbançon

Brunſwick.

ſure que M. de Bonneüil preſentoit tous ces Envoyez à la Reine, & qu'il luy diſoit de quelle part ils eſtoient venus, M. le Premier qui eſtoit derriere cette Princeſſe, les luy faiſoit connoiſtre par leurs noms & par leurs qualitez. Ils eurent tous lieu d'eſtre ſatisfaits de ſa réponſe. Elle receut tous leurs complimens debout ; & quoy qu'ils roulaſſent ſur le meſme ſujet, & qu'elle euſt pu leur faire à tous la meſme réponſe, elle en fit neanmoins de differentes, mais dans le meſme ſens.

Outre tous ces complimens, Monsieur luy en avoit envoyé faire jusques à Boulogne par M. le Chevalier de Liscoüet. Monsieur le Prince & Monsieur le Duc luy avoient aussi envoyé un Gentilhomme jusqu'au mesme lieu, & Madame la Princesse de Conty luy avoit envoyé son Ecuyer à Abbeville.

La nouvelle de l'arrivée du Roy d'Angleterre à Amblateuse ayant esté receuë à Versailles, M. le Marquis de Beringhen l'apprit à Beaumont par un Courrier que le

Roy luy dépeſcha. Il y a icy une choſe à remarquer qui fait voir la maniere obligeante dont Sa Majeſté fait toutes choſes. Sur le premier avis qu'on avoit eu à la Cour, que ce Monarque s'eſtoit embarqué, on fit tenir un Courrier tout preſt à partir, pour aller porter à la Reine la premiere nouvelle de ſon débarquement en France auſſi-toſt qu'on l'auroit ſceuë. On s'étonnera de voir qu'on ſe préparaſt à la faire ſçavoir de Verſailles à cette Princeſſe, qui eſtant moins éloignée

du lieu d'où on l'attendoit, devoit vray-semblablement la recevoir avant que la Cour en fust instruite ; mais outre qu'elle estoit hors du chemin de la poste, le Roy est si bien servy, qu'on peut dire que ses Courriers devancent mesme la Renommée, qui jusques icy a souvent fait tort aux affaires des Souverains, en publiant trop de choses qui ne devoient d'abord estre sceuës que d'eux : c'est ce qui n'arrive plus en France.

La Reyne estoit en prieres lors que Mr le Premier entra

dans sa Chambre, pour luy annoncer ce qui devoit luy estre si agreable. Elle s'apperceut d'abord qu'on entroit, & mesme avec un peu de precipitation. Cela auroit pu luy causer de l'inquietude; mais Mr le Premier ne luy laissant point le temps de s'alarmer, l'asseura que Sa Majesté Britannique estoit en France. Elle dit aussi-tost, sans songer à la perte de ses trois Royaumes, *Mon Dieu, je suis la plus heureuse Femme du monde.* On ne peut rien ajoûter à la joye qu'elle sen-

mit. Elle parut auſſi vive qu'elle eſtoit ſincere. Cette Princeſſe eut le meſme jour une attaque de colique nefretique à quoy elle eſt ſujette, & dont les douleurs luy durerent plus de trois heures. Mr le Marquis de Beringhen receut un ſecond Courrier du Roy une heure aprés le premier, avec une Lettre de Sa Majeſté pour cette Princeſſe, par laquelle il ſe réjoüiſſoit avec elle de l'heureuſe arrivée du Roy d'Angleterre en France. Il receut auſſi un ordre par le

meſme Courrier, qui luy vi
marquoit d'aller toute la nu
nuit au devant de ce Mo- -o
narque. Les douleurs que la R
colique faiſoit ſouffrir à la R
Reine eſtoient ſi violentes, ,
que Mr le Premier ne luy pu
put rendre la Lettre du Roy
que deux heures aprés l'ar- -r
rivée du Courrier, ny luy pu
dire le détail de l'évaſion du
Roy ſon Epoux, & de ſon
heureux débarquement. Il
luy dit de la part de Sa
Majeſté, lors qu'il luy remit
la Lettre de ce Prince entre
les mains, *qu'il auroit pû luy*

écrire par le premier Courrier ; mais qu'il avoit mieux aimé le faire partir ſur le champ, que de luy envoyer quelques momens plus tard les bonnes nouvelles qu'il avoit à luy apprendre. Cette Princeſſe parut toute penetrée des manieres obligeantes de Sa Majeſté. Toute la vie de ce Monarque eſt pleine de pareilles actions qui le rendent auſſi aimable qu'il eſt grand. Ce ſont de ces choſes où l'hiſtoire n'entre point, & qui le diſtinguent beaucoup du reſte des Hommes.

Mr le Premier aprés s'être acquité de ſa commiſſion auprés de la Reyne d'Angleterre, qu'il auroit conduite juſqu'à S. Germain ſans les nouveaux ordres qu'il receut, ne ſongea plus qu'à partir la nuit meſme pour aller au devant de ſa Majeſté Britannique. La Reyne luy dit qu'elle alloit écrire à ce Monarque, & il attendit ſa lettre. Elle la luy donna une heure aprés en luy diſant, avec une bonté, & une honneſteté qu'il ſeroit difficile d'exprimer, *Monſieur*, je

n'écris au Roy que pour luy parler de vous, & de tous les ſoins que vous avez eus de moy, dont je le prie de vous bien remercier. Il luy rendit graces de cette bonté avec un profond reſpect, & prit congé d'elle pour aller toute la nuit au devant du Roy d'Angleterre.

Le 6. cette Princeſſe partit de Beaumont pour ſe rendre à S. Germain en Laye, dont le Roy avoit fait meubler le Chaſteau pour la loger. Il avoit d'abord fait preparer celuy de Vincennes,

mais ſa Majeſté croyant l'air de S. Germain meilleur pour la ſanté du jeune Prince, & ce Chaſteau plus commode peur voir la Reyne plus ſouvent, avoit changé de deſſein.

Le Roy partit le meſme jour de Verſailles pour aller au devant de cette Princeſſe. Il eſtoit accompagné de Monſeigneur le Dauphin, de Monſieur, & des Princes, & principaux Seigneurs de la Cour. Il s'avança juſques auprés de Chatou, & les Gardes du Corps, les Gendarmes,

les Chevaux-Legers, & les deux Compagnies de Mousquetaires s'étendoient dans la plaine depuis le Pont du Pec jusqu'à ce Village. Quoy que leurs habits ordinaires soient assez riches, & que le tout ensemble produise un effet fort éclatant, chacun s'estoit efforcé ce jour là de se mettre proprement, & l'on peut dire que tous les Officiers estoient magnifiquement vestus. Le Carosse de sa Majesté, & celuy où estoit la Reyne d'Angleterre ayant paru, chacun descendit de

ſien, dans le meſme temps, & le Roy & cette Reyne ſe ſaluerent. Le Roy luy preſenta Monſeigneur, le Dauphin, & Monſieur, & la remit enſuite dans le meſme caroſſe, ou eſtant auſſi-toſt monté il ſe plaça à ſa gauche, & Monſeigneur le Dauphin, & Monſieur ſe mirent ſur le devant. Lors qu'on fut arrivé à S. Germain, le Roy conduiſit la Reyne dans l'appartement qui luy avoit eſté preparé. Il demeura quelque temps en public avec elle, & luy preſenta Monſieur le

Prince, Monsieur le Duc, & Monsieur le Prince de Conty. Le Roy en prenant congé de cette Princesse luy dit, *qu'il alloit voir le Prince de Galles pour apprendre s'il n'estoit point fatigué du voyage.* La Reyne voulut l'y accompagner, & lui dit, *qu'elle avoit esté ravie qu'il ne fust pas en âge de connoistre ses malheurs; mais qu'à present elle estoit bien fachée qu'il ne fust pas en état de recennoistre l'obligation qu'il luy avoit.* Le Roy revint ensuite à Versailles, & laissa cette Princesse dans

l'admiration de ſes manieres toutes engageantes, & qui avec le brillant de la Majeſté laiſſent paroiſtre un air tout affable qu'il ſeroit difficile d'exprimer. Ce Monarque de ſon coſté trouva beaucoup d'eſprit & de grandeur d'ame dans cette Princeſſe. Elle a l'air noble; toute penetrée qu'elle eſt de ſa douleur, elle n'en paroiſt point embaraſſée. Elle ſent bien ce qu'elle eſt, & quoy qu'elle ſoit fort honneſte, elle ſçait placer ſes honneſteteez ſelon les gens, & eſt tout a fait maiſtreſſe d'elle-meſme.

Je viens à ce qui regarde
lle Roy d'Angleterre, qui
oestoit arrivé le 4. de ce mois
à Ambleteuse. Comme on
oestoit en inquietude pour ce
Prince, & que sur l'avis qu'on
avoit receu de sa sortie de
Rochester, on l'attendoit à
chaque moment dans tous les
Ports de France, le Capitai-
ne d'une Fregate qui estoit à
Ambleteuse, envoya sa Cha-
loupe & son Enseigne pour
voir s'il ne découvriroit
point quelque Bastiment qui
pust luy en apprendre des
nouvelles. Il rencontra le
Bateau dans lequel le Roy

estoit venu. Il estoit tres-pe-
tit, & servoit à un Pescheur
de Maquereaux, On appelle
ces Bastimen *Smaques Pon-*
tez. L'Enseigne qui estoit
dans la Chaloupe cria d'abord
pour demander des nouvelles
de Sa Majesté Britannique.
Il n'y eut que le Roy qui pa-
rut, mais il n'estoit pas
connu de cet Enseigne. Tous
ceux qui estoient dans son
Bastiment se trouvoient si mal
que Sa Majesté seule estoit
en estat de répondre. Le
Roy qui vouloit sçavoir à qui
il avoit affaire, & s'il pouvoit
se

se découvrir seulement, sit plusieurs questions à l'Enseigne ; mais cet Enseigne qui n'avoit en teste que de sçavoir des nouvelles de ce Prince, continua toujours à en demander sans répondre à aucune des questions que le Roy lui faisoit luy-mesme ; de sorte que ce Monarque connoissant l'obligeante impatience de cet Enseigne, & jugeant qu'elle partoit d'un zele sincere pour ses interests, crut qu'il pouvoit se declarer sans peril, & dit *qu'il estoit luy-mesme le Roy dont on*

luy demandoit des nouvelles avec tant d'empreſſement. L'Enſeigne fut ravi d'avoir trouvé ce qu'on l'envoyoit chercher, & le Roy ſe mit dans ſa Chaloupe. Voilà ce qui a fait dire preſque dans toutes les Relations, que le Roy d'Angleterre avoit trouvé une Fregate Françoiſe en Mer dans laquelle il s'eſtoit mis. Comme Ambleteuſe eſt un lieu fort peu habité, ce Prince qui avoit eſſuyé de grandes fatigues, alla ſe repoſer quelques heures chez un Ingenieur. On apprit aprés qu'il

fut arrivé, tout ce qui s'étoit passé lors qu'il avoit fuy de Londres la premiere fois, & de quelle maniere il s'estoit sauvé de Rochester. Il avoit changé de cheveture dans cette premiere fuite, & avoit pris d'assez justes mesures pour n'estre point découvert. Il se rendit en effet jusques au lieu où il devoit s'embarquer, & s'embarqua mesme sans estre reconnu; mais comme Sa Majesté entend fort bien la Mer, où Elle a commandé long-temps, Elle s'apperceut

que le Bateau, où Elle s'estoit mise n'estoit pas assez lesté, & qu'il ne pouvoit porter ses voiles. Cela l'obligea de retourner à terre pour prendre du Lest. Les Païsans l'ayant pris, ainsi que ceux qui l'accompagnoient, pour des Catholiques qui cherchoient à se sauver, s'attroupérent dans le dessein de les maltraiter. On reconnut une personne de sa suite qui n'étoit pas aimée, & peu de temps aprés, le Roy ayant esté reconnu luy mesme, il fut remené à Londres avec

tous les honneurs dus à son caractere. Comme c'est un Prince d'une grande fermeté, & qui estoit satisfait d'avoir fait sauver la Reyne & le jeune Prince, il parut avec sa tranquillité ordinaire. & quoy qu'il eust tout à craindre de ses Ennemis, il dit le lendemain *qu'il n'avoit jamais si bien reposé qu'il avoit fait pendant la nuit.*

A l'égard de sa sortie de Rochester, elle n'a pas esté si difficile qu'on se l'est persuadé, puis que ce Monarque n'y estoit gardé que pour les

formes. Il avoit sa Garde ordinaire, & celle que le Prince d'Orange avoit envoyée étoit dans la Ville. Il y avoit seulement deux sentinelles des Gardes de ce Prince à la porte du logis de Sa Majesté; de sorte qu'on eust dit que les Troupes du Prince d'Orange étoient plûtost là pour empescher que le Peuple ne retinst le Roy s'il avoit envie de se sauver, que pour luy servir d'obstacle s'il prenoit le party de fuir encore une fois; c'est ce qui a fait dire fort spirituellement à la

Reine, en parlant de l'éva-
sion du Roy, *Qu'on n'auroit pas cru que le Prince d'Orange & elle, eussent jamais souhaité une mesme chose.* On avoit demandé un Passeport à ce Prince pour quelques Catholiques qui vouloient se retirer d'Angleterre, & il en avoit donné un qui n'estoit point remply, & qui estoit entre les mains du Roy. Sa Majesté avoit fait retenir le Bateau donr je vous ay déja parlé par un Capitaine Catholique de la Flotte Angloise, qui a aussi passé en

France, & sortit la nuit par une porte de derriere qu'on ne gardoit point. Elle s'embarqua avec le Duc de Berwick, son Fils naturel, & avec son premier Valet de Chambre qui est attaché à sa personne, dés le temps que ce Monarque n'estoit encore que Duc d'York. On l'appelle Mr Bill. Il est d'une des plus anciennes Maisons d'Angleterre, où ses Ancestres s'habituerent lors que les Saxons vinrent pour envahir ce Royaume. Il a l'honneur de manger avec le Roy,

Fitz-James.

c'eſt un avantage qu'ont en Angleterre ceux qui poſſe-dent les Charges de premiers Valets de Chambre. Quoy que le Roy fuſt deguiſé en quelque maniere, il avoit ſes propres cheveux, parce qu'ayant mis une perruque noire la premiere fois qu'il voulut s'embarquer, il ap-prehenda que s'il en mettoit encore une, cela ne fiſt ſou-venir de celle qu'on luy a-voit déja veuë. Il fut obligé d'attendre deux Marées pour ſortir de la Tamiſe.

Ce Prince s'eſtant repoſé

à Ambleteuſe pendant quelques heures voulut entendre la Meſſe, & l'euſt entenduë dés qu'il arriva, s'il n'euſt pas eſté trop matin pour trouver un Preſtre tout preſt à la dire. Il eſt aiſé de connoiſtre par tout ce que fait ce Prince, qu'il a pour la veritable Religion tout le zele des anciens Anglois. On ſçait qu'il n'y a jamais eu de Royaume plus Catholique, qu'on l'appelloit autrefois *le Royaume des Anges*, & que l'amour & l'ambition l'ont mis dans l'eſtat

où il ſe trouve aujourd'huy.
Mr le Duc d'Aumont ayant
apris l'arrivée du Roy d'An-
gleterre à Ambleteuſe, s'y
rendit auſſi-toſt, pendant que
toute la Nobleſſe & toute la
Milice du pays, au moins
tout ce qu'on en put aſſem-
bler dans le peu de temps que
l'on avoir, ſe preparoit avec
nir au devant de ce Monar-
que. Ce Duc trouvant la Ma-
jeſté à la Meſſe, ne voulut
point interrompre ſa devo-
tion, & ne ſe montra que
lors que la Meſſe fut ache-
vée. Il luy fit ſon compli-

ment, & l'invita de venir à Boulogne, où il luy avoit fait preparer à disner. Ce Prince qui avoit beaucoup d'impatience de voir le Roy, & de rejoindre la Reine, & qui vouloit mesme coucher plus loin que Boulogne, y vint disner.

Colbert. Mr le Comte de Maulevrier qui estoit à Calais s'y rendit, ainsi que Mrs de Crequy &

Monchy. de Moncaurel, & ce qu'il y avoit alors aux environs de Noblesse plus distinguée. Plusieurs eurent l'honneur de manger avec ce Prince, & pendant le repas qui fut

grand, propre, & bien entendu, on donna beaucoup de loüanges à la magnificence de M^r le Duc d'Aumont. Elle avoit paru toûjours égale pendant les huit jours de ſéjour que la Reyne avoit fait à Boulogne. Le Roy en partit l'apreſdiſnée dans une chaiſe roulante que ce Duc luy donna, & vint coucher à Abbeville d'où il partit le lendemain de fort bonne heure, pour venir à Amiens. M^r Dipitti, Lieutenant de Roy, avoit fait mettre dés le grand matin les Bourgeois

ſous les armes. Il s'y trouva plus de quinze mille hommes. Les quatre Compagnies privilegiées ou des Chevaliers, ſortirent, & ſe mirent en bataille hors de la Ville. Elles furent precedées par quelques autres de Cavalerie qui eſtoient alors dans la Place. La Bourgeoiſie eſtoit en haye depuis la porte du Faux-bourg S. Pierre juſqu'au Palais Epiſcopal. M Dipitti alla une lieuë au devant du Roy, accompagné de pluſieurs Officiers, de M Chauvelin, Intendant de la Pro-

vince, & de quantité de Noblesse avec beaucoup de Jeunesse à cheval. Il y avoit aussi une infinité de peuple à pied. de sorte que ce Prince fut surpris de l'empressement où l'on estoit de le voir. Il fut salué par tout le canon de la Citadelle, & complimenté à la porte par le premier Echevin à la teste du Corps de Ville en habit de ceremonie. Il traversa ensuite une partie de la Ville pour se rendre à l'Evesché, & il entendit retentir tous les lieux par où il passa des acclamations des

Peuples & des benedictions qu'ils luy donnerent. Mr l'Abbé de Brou, nommé à l'Eveſché d'Amiens ſe trouva à la deſcente de ſa chaiſe. Voicy le ſens du compliment qu'il fit à ce Prince. Il dit

Que les viſages & les aeclamations publiques parloient aſſez pour exprimer la joye que l'on reſſentoit de joüir de ſon auguſte preſence ſans y meſler un diſcours qui ne pouvoit eſtre que froid à l'égard du ſujet, & qu'il ne pourroit faire ſans laiſſer échaper des ſoupirs.

Le Roy touché de la ten-

dreſſe des peuples répondit à ce compliment d'une maniere qui fit voir qu'il y étoit ſenſible. Il entra enſuite dans l'Eveſché, où il trouva le Preſidial, les Treſoriers de France & les Eleus qui eurent l'honneur de le ſaluer. Le couvert eſtoit dreſſé dans la troiſiéme Salle. Il n'y en avoit qu'un ; mais ce Prince ſouhaita que l'on en miſt pluſieurs autres. Il eſtoit preſt de ſe mettre à table, lors que Madame l'Intendante arriva. Il luy fit de tres-grandes honneſteteez luy

donna beaucoup de loüanges, & ſouhaita que les perſonnes de diſtinction qui ſe trouverent-là, euſſent l'honneur de manger avec luy. Ainſi outre ſon Fils naturel, & Mr Bill, il fit mettre à table Mr d'Amiens, Mr l'Intendant, Mr le Lieutenant de Roy, Mr le Marquis de Boulinvilliers, & Mr Deſcertaux. Ce repas fut magnifique, & le Roy en fit compliment à Mr l'Eveſque. Un moment aprés qu'il fut hors de table, il trouva Mrs de Ville dans une des Salles de l'Eveſché.

Il leur dit, *Qu'il estoit extrement satisfait de la reception qu'ils luy avoient faite, qu'il leur en estoit obligé, qu'il en parleroit au Roy, & que la joye, & l'empressement que tous les Habitans de la Ville avoient temoigné à son arrivée, estoit une marque de leur fidelité pour leur Prince; puis qu'ils montroient tant de zele pour ceux qu'ils sçavoient qu'il estimoit.*

Il passa ensuite au travers d'une double haye de milice qui estoit encore sous les armes, accompagné des Officiers de la Place qui le con-

duisirent hors de la Viile, où il trouva de nouveau les Chevaliers en bataille, & la Mareschaussée qui l'avoit toûjours precedé.

Mr Chauvelin receut le Roy d'Angleterre à Bretteüil, où il luy avoit fait préparer un magnifique appartement, & un grand souper. Mr le Marquis de Beringhen, qui n'avoit osé aller plus loin, de crainte de le manquer, parce qu'il y a deux chemins, luy fit compliment en ce lieu-là de la part du Roy, & luy marqua en luy rendant la

Lettre de Sa Majesté, la joye qu'Elle ressentoit de ce qu'il estoit si heureusement arrivé en France, aprés tous les perils qu'il avoit courus. Il l'assura de l'impatience où ce Prince estoit de le voir & de l'embrasser, & luy dit, *que s'il avoit esté assuré de la route qu'il devoit tenir, du jour de son departt, & de celuy de son arrivée, il auroit envoyé sa Maison au devant de luy, & qu'il y seroit venu luy-mesme, comme il avoit esté au devant de la Reine; mais que dans cette incertitude il n'avoit eu que le*

temps de luy ordonner de partir en poſte. Ce Monarque répondit, *Qu'il ne doutoit aucunement de la bonne volonté & de l'amitié du Roy, dont il avoit eu tant de ſenſibles marques, & qu'il eſperoit en remercier dans peu Sa Majeſté, & luy témoigner luy-meſme ſa reconnoiſſance.* Il chargea Mr le Premier de faire ſçavoir tout cela au Roy par le Courrier qu'il alloit luy dépeſcher, ſuivant l'ordre que luy en avoit donné Sa Majeſté en l'envoyant vers ce Prince.

Mr le Comte de Chaſtil-

lon, & Mr le Marquis de la Rongere, vinrent jusques à Breteüil de la part de leurs Alteſſes Royales Monſieur & Madame, faire leurs complimens au Roy d'Angleterre. Monſieur le Prince y envoya auſſi Mr de Vervillon. *Quatre barbes*

Le Roy d'Angleterre diſna à Creil le lendemain. Ce repas fut appreſté par les Officiers de Mr le Premier, & ſe trouva d'un ſi bon gouſt, qu'ils en receurent des loüanges de ce Prince. Il monta à Clermont dans le Caroſſe du Roy que Mr le Premier avoit

au voyage en allant au devant de la Reine, & qu'on y avoit fait venir de Beauvais toute la nuit. M. le Premier & Mr le Duc de Bervick entrerent dans ce Caroſſe avec Sa Majeſté, qui alla ainſi juſqu'à S. Germain en Laye, avec des attelages du Roy qu'on avoit mis en relais. Tout S. Denis eſtoit remply du peuple de Paris, qui marqua ſa joye par ſes acclamations lors qu'il vit arriver Sa Majeſté Britannique, ce qui acheva de faire connoiſtre qu'il n'y a point de Peuple au monde ſi fidelle

& ſi zelé que celuy de France, ny qui ſe plaiſe davantage à entrer dans tous les ſentimens de ſon Roy. Tout ſe trouva remply de peuple, de Caroſſes pleins de perſonnes de qualité, & de Cavaliers depuis Paris juſqu'à S. Denis, & ce Prince n'entendit que des acclamations, & ne vit que de la joye ſur tous les viſages. Sa Majeſté receut ce Monarque au milieu de la Salle des Gardes de S. Germain. La joye qu'ils eurent de ſe voir parut dans leurs embraſſades. qui furent rei-

terées plusieurs fois. Leurs complimens estant finis, le Roy mena Sa Majesté Britannique dans la chambre de la Reine son Epouse, qui estoit au lit, & aprés y avoir demeuré quelque temps, & l'avoir aussi mené chez le Prince de Galles, il s'en retourna à Versailles.

Le 8. le Roy d'Angleterre vint l'aprésdînée à Versailles rendre visite à Sa Majesté, ayant dans son Carosse M. le Duc de Bervick, M. le Premier, & M. de Lausun. Le Roy le receut à la porte de

la Salle des Gardes, & le conduisit dans son petit Sallon, puis dans son Cabinet, où ils demeurerent seuls pendant plus d'une heure & demie. Sa Majesté le conduisit ensuite par la grande Galerie à l'appartement de Madame la Dauphine, qui l'attendoit dans sa chambre avec un fort grand nombre de Dames. Cette Princesse estant avertie qu'il venoit par la Galerie, s'approcha environ à trois pas de la porte. Le Roy d'Angleterre entra, accompagné du

Roy, de Monſeigneur le Dauphin, & d'une tres-grande quantité de Seigneurs de la Cour. Il baiſa Madame la Dauphine des deux coſtez, & enſuite Madame qui s'y trouva. Il baiſa aprés Monſeigneur le Duc de Bourgogne, Monſeigneur le Duc d'Anjou, & Monſeigneur le Duc de Berry qui accompagnoient tous trois Madame la Dauphine. On ne fut point aſſis. Madame la Dauphine eſtoit du coſté de la Baluſtrade, & le Roy donnant toujours la droite au Roy d'Angleterre,

eſtoit avec Monſeigneur du coſté des feneſtres. La converſation dura un quart-d'heure. Ce Monarque prit congé pour aller chez Monſeigneur, qui un moment auparavant eſtoit ſorty de chez Madame la Dauphine, pour l'aller attendre dans ſon Appartement. Le Roy accompagna ce Monarque en ſortant juſqu'au haut du grand degré. Monſeigneur le receut à la porte de la Salle de ſes Gardes, & le Roy fit tomber la converſation ſur la Campagne de ce jeune Prince,

à qui il donna les loüanges qui luy sont duës ; mais il luy dit ensuite, *Qu'il s'estoit trop exposé, & qu'à l'avenir il devoit se ménager davantage.* Monseigneur luy répondit, avec beaucoup de presence d'esprit, *Qu'estant Duc d'York il ne s'estoit pas moins exposé lors qu'il combattoit dans les Troupes de France.* Le Roy repliqua, *Qu'il n'estoit alors qu'un malheureux Avanturier, mais que comme il seroit presentement le plus ancien Lieutenant General s'il avoit continué, il croyoit que le Roy le*

feroit Mareſchal de France. Monſeigneur le reconduiſit juſqu'au meſme lieu où il avoit eſté le recevoir. Il alla enſuite chez Monſieur, qui eſtant veritablement indiſpoſé, gardoit le lit ce jour-là. Comme il eſtoit aſſez naturel de parler du Prince d'Orange, ce qu'on en dit fit tourner la converſation ſur la Bataille de Caſſel, & Monſieur fut loüé d'avoir battu un Prince ſi fier, & qui ne manquoit ny de hardieſſe ny de courage. Ce Prince répondit là-deſſus,

Qu'il voudroit qu'une ſemblable occaſion ſe preſentaſt encore, & qu'il expoſeroit volontiers ſa vie pour le ſervice du Roy d'Angleterre. Ce Monarque alla aprés cela rendre viſite à Madame, & s'en retourna à Saint Germaïn M^r le Premier l'y accompagna, & luy dit le ſoir en prenant congé de luy, que la Maiſon du Roy qu'il avoit menée au devant de la Reine, avoit ordre de demeurer auprés de leurs Majeſtez pour les ſervir.

Le 9. Monſeigneur le Dauphin ſe rendit à Saint

ısermain, & visita leurs Ma-
ofstez Britanniques.
ɔLe 10. Madame & Made- *D'Orleans*
ıooiselle y allerent aussi ; & *D'Orleans*
ɪ 12 les Princesses du Sang.
ɔLe 13. à midy Monsieur les
ıı sita pareillement, & sur les
ɯ:ux heures les Princes du
ɡ.ng firent les mesmes visi-
.ɛs. Le mesme jour sur les
ıuatre heures du soir, la
ıɔeine d'Angleterre vint à
ıɔ ersailles. Le Roy, Mon-
ɡïigneur le Dauphin & Mon-
ɯ:ur la receurent au haut du
ıs:and Escalier. Elle parut se
ɔ:ǽfendre de prendre la droite

de sa Majesté. On luy avoit preparé un fauteüil qui estoit à droite de celuy du Roy, & elle s'y mit. La conversation dura un quart d'heure, & l'esprit de cette Princesse se montra aussi brillant qu'il avoit déja fait. Le Roy luy dit *Qu'il estoit surpris de l'entendre si bien parler François, & de ce qu'on ne luy remarquoit aucun accent étranger.* Elle répondit *Qu'elle s'estoit toujours senti de l'inclination pour la France, & que c'estoit de là que venoit la facilité qu'elle avoit euë à aprendre le Fran-*

rois. Leur converſation é-
nant finie, le Roy la conduiit chez Madame la Dauphine qui l'attendoit dans a Chambre avec un tresrand nombre de Dames, ui eſtoient fort parées.

Quand cette Princeſſe fut vvertie que la Reine venoit ar la Galerie, elle s'avança uſque dans la porte. La Reine a baiſa d'un coſté, & Maame la Dauphine luy donsant la droite, la mena dans on grand Cabinet. On y vvoit preparé ſix fauteüils, çavoir pour la Reine, Ma-

dame la Dauphine, les trois ziot
jeunes Princes & Madame. em
Celuy de la Reine estoit au us
milieu de la chambre, & les sol
autres estoient tournez un mu
peu du costé du fauteüil de ob
cette Princesse. Toutes les sol
Duchesses furent assises. Ma- -aM
dame la Duchesse de Powis, « siv
gouvernante du Prince de ob
Galles, & Madame la Com- -mo
tesse de Montecuculi, une des sob
Dames d'honneur de la Rei- -ieJ
ne, comme estoient icy les sol
Dames du Palais, puis qu'el- -Ie'
les sont plusieurs & qu'elles sell
servent par semaine, eurent ure

les tabourets. On s'étonne-
sa que je donne icy le nom
le Ducheſſe à Madame de
owis aprés l'avoir apellée
lolusieurs fois Marquiſe ; la
aiſon de ce changement eſt
que le Roy d'Angleterre de-
uis ſon arrivée à ſaint Ger-
main a recompenſé le zele de
M^r de Powis ſon mary en le
faiſant Duc. La converſation
dura une demy-heure. On ſe
leva, & Madame la Dau-
phine conduiſit la Reine juſ-
qu'à la porte de ſon cabinet.
Cette Princeſſe alla enſuite
chez Monſeigneur qui la re-

ceut à la porte de la Salle de
ſes Gardes, & la reconduiſit
juſqu'au meſme endroit. Elle
alla aprés chez Monſieur &
chez Madame qui luy firent
tous les honneurs dus à une
Reine. On raconte mille
choſes de l'eſprit de cette
Princeſſe. On a admiré tou-
tes ſes reparties ; mais elles
ſont en trop grand nombre
pour pouvoir eſtre raportées
icy. Elle a trouvé les ma-
nieres du Roy au deſſus de
toutes les expreſſions, & a
eſté touchée de la bonté de
ſes Peuples. Les Troupes de

al la Maiſon de Sa Majeſté luy
no ont paru d'une tres-grande
ed beauté, & elle a dit *Qu'elle*
les *eſtimoit encore davantage*,
pa *parce qu'elle eſtoit perſuadée de*
le *leur zele & de leur fidelité.*

Cet article m'a mené ſi
ol loin, qu'il ne me reſte plus
eb de temps ny de place, pour
ov vous donner une ſuite des
A Affaires d'Angleterre, que
je je devois continuer en les
re reprenant où je les laiſſay le
eb dernier mois, & en les trai-
ta tant de la maniere que j'ay
ia fait dans mes trois Lettres
up qui ont pour titre, *Affaires*

du Temps. Comme vous ſou--
haitez avoir dans un ſeul
Corps tout ce qui regarde
l'hiſtoire du Prince d'Orange,
afin de la trouver de ſuite,
ſans eſtre obligée de la cher--
cher en divers endroits, je
vous envoyeray le mois pro--
chain une quatriéme Lettre
ſur ce ſujet. Je puis vous
dire d'avance qu'elle ſera
remplie de pieces originales,
& ne ſera pas moins curieu--
ſe que les trois premieres qui
ont eſté aſſez heureuſes, pour
meriter l'eſtime de ceux qui
ont le plus de connoiſſance

des mouvemens qui agitent aujourd huy toute l'Europe.

Il y a des temps & des raiſons pour toutes choſes, & elles ſont ſouvent blâmées ou eſtimées, ſuivant qu'on a égard à l'un & à l'autre dans ce que l'on fait, & qu'on ſe ſert de tout ce qui en peut faire valoir l'execution. Tout cela ſe rencontre dans la Tragedie d'*Eſter*, qui a eſté repreſentée depuis pen de jours à S. Cir. On voit dans cette Maiſon trois cens jeunes Filles, toutes de qualité; il faut que la jeuneſſe ſe diver-

tiſſe, & particulierement quand elle n'a pas renoncé au monde, comme la pluſpart de ces jeunes Demoiſelles. Ceux qui en ſont entierement retirez, dont l'âge eſt fort avancé, & qui font meſme profeſſion de mener une vie toute ſainte, ont des heures pour leur recreation. Il ne ſuffiſoit pas d'en donner à cette jeuneſſe toute vive, les perſonnes meures en font un bon uſage. La jeuneſſe, & ſur tout quand elle eſt en ſi grand nombre, les employe à des choſes differentes; mais quand le nom-

bre eſt ſi grand, il eſt mal-
aiſé que tant de perſonnes
s'en ſervent toujours égale-
ment bien. Il y a de la pru-
dence, & de l'eſprit à trou-
ver une choſe generale, qui
les occupe toutes, & long-
temps, & particulierement
dans un Carnaval, parce que
l'uſage ayant autoriſé les
plaiſirs dans cette ſaiſon, on
n'en peut refuſer à la jeuneſſe.
C'eſt ce qui a obligé l'illuſtre
Perſonne à qui toute la No-
bleſſe de France a de ſi gran-
des obligations du ſoin qu'-
elle prend de l'éducation &

de la fortune de tant de jeunes perſonnes, de faire faire une Tragedie pour eſtre repreſentée à S. Cir pendant le Carnaval, par une partie de cette jeuneſſe. Cela s'eſt fait depuis pluſieurs ſiecles, & ſe fait encore dans des Convents tres-auſteres, où les Penſionnaires repreſentent des Tragedies ſaintes. Quoy que ces Pieces ne ſoient repreſentées que peu de fois, & qu'elles durent peu d'heures, on s'occupe à en parler pendant pluſieurs mois, on ſe divertit aux repetitions, on s'attache à la

representation, & quand on est ainsi tout remply d'une chose sainte & morale qui instruit en divertissant, & qui entre dans l'esprit parce qu'on s'y plaist, on ne l'a point occupé par d'autres choses, qui non seulement pourroient n'estre d'aucune utilité, mais ausquelles mesme il seroit mieux de ne le point appliquer. Le sujet de la Tragedie qu'on vient de representer à S. Cir, est Esther, & elle a esté faite par Mr Racine. On peut juger par la saintetè du sujet, des effets qu'il peut pro-

duire dans les cœurs, & de la beauté de la Piece par le nom de son Auteur. Aussi le Roy qui l'a honorée plusieurs fois de sa presence, y a-t-il pris tout le plaisir qu'il a toujours ressenty en voyant les Ouvrages de Mr Racine. Il y a des Chœurs dans cette Piece de vingt quatre Filles de S. Cir, faits par Mr Moreau, qui sont d'une grande beauté, & fort utiles à celles qui prennent le party de la Religion, puis qu'elles apprennent par là à chanter, ce qui est tres-necessaire dans les Convents.

Comme en vous parlant dans cette Lettre de la derniere action de M. de Feuquieres, je vous en ay dit des choſes dont on me fait connoiſtre la fauſſeté, je vais vous apprendre de quelle maniere elle s'eſt paſſée. Les Allemands qui avoient quelques François entre leurs mains, ayant ſurpris des malades dans un poſte abandonné eurent la cruauté de couper la teſte aux uns, & d'écorcher les autres. M. de Feuquieres indigné de cette barbarie, alla à Neubourg, où eſtoient les deux cens Dragons qui l'avoient exercée. Il n'en eſtoit qu'à deux lieuës, & eſtant party à neuf heures du ſoir pour s'y rendre, il fit rompre les portes avec des haches, & autres inſtrumens. Les deux cens Dragons parurent avec

Pas.

leur Commandant à leur teſte.

M. de Feuquieres écarta avec ſa canne un piſtolet que le Commandant tira ſur luy, M. de Pouſay, ancien Capitaine de ſon Regiment. tira à ſon tour un piſtolet, & le tua, On fit enſuite main-baſſe ſur tous les Dragons. dont il ne ſe ſauva que ſept. M. de Feuquieres fit quartier à deux qui le demanderent à genoux, & donna le cheval du Commandant à M. de Pouſay qui ſe ſignala en cette occaſion. Je ſuis, Madame, voſtre, &c.

A Paris ce 31. Ianvier 1689.

TABLE.

Prelude. 1.
Poëme. 8.
Festes Publiques. 21.
Morts. 43
Balet dancé à Trianon. 53.
Eloge de Monseigneur le Dauphin. 85.
Stances. 145.
Autres. 151.
Estampe de la prise de Philisbourg. 154.
Table perpetuelle des quatre principales Phases ou apparitions de la Lune. 156
Gouvernement de Guienne donné à Monsieur le Comte de Thoulouse. 158.
Mission. 160.
Bapteſme de trois Tures. 163.
Arreſt du Conſeil d'Eſtat. 167.
Hiſtoire. 171
Ouverture d'Ecole de Mathematiques. 209.
Preparation pour la Theriaque. 215.
Noms, ſurnoms, & qualitez de tous les Chevaliers de l'Ordre de la derniere promotion. 219
Belle action de Mr de Feuquiers. 251.

TABLE.

Confiscation de la Principauté d'Orange donnée à Mr le Comte d'Auvergne. 253.
Prise de deux Vaisseaux Holandois. 255
Opera nouveau. 258
Explication des deux Enigmes de Novembre. 263
Enigme nouvelle. 265
Suite des affaires d'Angleterre. 265.
Tragedie representée à S. Cir. 377
Autre détail de l'Action de Mr de Feuquieres. 383

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Ie me contrains incessamment*, doit regarder la page 83.

La Medaille doit regarder la page 215.

La Chanson qui commence par, *Non je ne verray plus Silvie*, doit regarder la page 262.

CATALOGVE DES LIVRES nouveaux qui ſe débitent chez le Sieur Guerout, Court-neuve du Palais.

AFfaires du Temps. 3. vol. in 12. 4. l. 10. ſ.

VOyage du Chevalier Chardin. 4. vol. 4. l. 10. ſ.

Abregé nouveau de l'Hiſtoire generale d'Eſpagne, contenant ce qui s'eſt paſſé dans les Pays dépendans de cette Monarchie depuis ſon origine juſqu'à preſent. 3. vol. 4. liv. 10. ſ.

Hiſtoire Sommaire de Normandie. 1. l. 10. ſ.

Voyage de Siam. 4. vol. 6. liv.

Le premier Volume a pour titre.

Voyage des Ambaſſadeurs de Siam en France, contenant la reception qui leur a eſté faite dans les Villes où

ls ont paſſé ; leur entrée à Paris ; les ceremonies obſervées dans l'Audience qu'ils ont eue du Roy, & de la Maiſon Royale ; les Complimens qu'ils ont faits ; la deſcription des lieux où ils ont eſté ; & ce qu'ils ont dit de remarquable ſur tout ce qu'ils ont veu.

Le ſecond Volume a pour titre.

Suite du Voyage des Ambaſſadeurs de Siam en France, contenant ce qui s'eſt paſſé à l'Audience de Madame la Dauphine, des Princeſſes du Sang, & de Meſſieurs de Croiſſy & de Segnelay, avec une deſcription exacte des Chaſteaux, appartemens, Jardins & Fontaines de Verſailles, S. Germain, Marly & Clagny, de la Machine de Marly, des Invalides, de l'Obſervatoire, de S. Cyr, & de ce que les Ambaſſadeurs ont veu dans tous les autres lieux où ils ont eſté depuis la premiere relation, à quoy l'on joint le diſcours qu'ils ont fait au Roy.

Le troiſiéme Volume a pour titre.

Troiſiéme partie des Ambaſſadeurs de Siam en France, contenant la ſuite de la deſcription de Verſailles, &c. des chevaux qui ſont dans les deux Ecuries du Roy ; ce qui s'eſt paſſé dans les viſites qui leur ont eſté renduës ; les experiences de la peſanteur de l'air faites devant eux ; la deſcription des Galeries de Sceaux, & des receptions avec toutes les harangues qu'on leur a faites dans toutes les Villes de Flandre.

Le quatriéme Volume à pour titre.

Quatriéme & derniere partie du Voyage des Ambaſſadeurs de Siam en France, ce qu'ils ont veu pendant leur Voyage de Flandre, depuis Valenciennes juſqu'à Paris ; la deſcription des Villes où ils ont paſſé, & les harangues de tous les Corps, ce qu'ils ont veu à Paris depuis leur retour, avec une deſcription de tous les lieux où ils ont eſté, & de la Feſte donnée

par monſieur à S. Cloud, du Voyage à Verſailles, leur Audience de Congé, & les dix-ſept Audiences qu'ils eurent le même jour, & tous les complimens qu'ils ont faits, & des preſens qui leur ont eſté donnez, ce qui s'eſt paſſé à leur départ, les noms des perſonnes diſtinguées qui ſont parties pour Siam.

Notes de M. Corneille ſur les Remarques de M. de Vaugelas, ſuivant le ſentiment du Pere Bouhours, & de Meſſieurs Chapelain & Ménage, avec les Remarques meſmes. 2. vol. in douze. 4. liv. 10. ſ.

Relation de l'Afrique ancienne & moderne, enrichie de 80. figures, 4. volumes in douze. 8 liv.

Methode parfaite du Blaſon du Pere Meneſtrier. 2. liv.

Arithmetique raiſonnée. 1. l. 10. ſ.

Secrets concernant la beauté & la ſanté. 3. l.

Second Volume des ſecrets de la Santé & de la Beauté. 3. l.

Effets de la force de la contiguité des Corps, par lesquelles on répond aux experiences de la crainte du vuide, & à celles de la pesanteur de l'air. Par le R. P. Cherubin, d'Orleans, Religieux Capucin, de la Province de Touraine. 2. liv.

Traité de la Transpiration. 1. l. 10. s.

L'Art de laver. 1. l.

Histoire de Mahomet IV. dépossedé, & de l'Elevation de Soliman III. 3. volumes in douze. 4. l. 10. s.

Histoire des Troubles de Hongrie. 9. liv.

Eloges des Personnes Illustres de l'ancien Testament. 1. l. 10. s.

Dialogues Satyriques & Moraux. 2. vol. 3. l.

Le Secretaire Turc. 1. l. 10. s.

Le Mary Jaloux. 1. l. 10. s.

L'Estat present de la Puissance Othomane. 1. l. 10. s.

Chevalerie ancienne & moderne, avec la maniere de faire la preuve pour tous les Ordres de Chevalerie 1. l. 10. s.

Poëſies Paſtorales de M. de Fontenelle, avec un Traité de la Nature de l'Eglogue, & une Digreſſion ſur les Anciens & les Modernes. 1. liv. 10. ſ.

Entretiens ſur la pluralité des Mondes, de M. de Fontenelle, augmentez en pluſieurs endroits, avec un ſixiéme Soir qui n'a point encore paru, contenant les dernieres découvertes qui ont eſté faites dans le Ciel. 1. l. 10. ſ.

Traité des Fortifications enrichy de 23 Figures, contenant la Démonſtration & l'Examen de tout ce qui regarde l'Art de fortifier les Places tant regulieres, qu'irregulieres, ſuivant ce qui ſe pratique aujourd'huy, le tout d'une maniere abregée, & fort aiſée pour l'inſtruction de la Jeuneſſe. 1. liv. 10. ſ.

Eſſais de Morale & de Politique, où il eſt traité des Devoirs de l'Homme conſideré comme particulier, & comme vivant en Societé. 2. vol. 2. l.

Dialogues des Morts. 2. vol. in-douze. 3. l.

Jugement de Pluton sur les Dialogues des Morts. 1. l. 10. s.

Histoires des Oracles. 1. liv. 10 s.

Lettres galantes de M. le Chevalier d Her... 2. vol. 3. l.

Les Malheurs de l'Amour, ou Eleonor d Yvrée. 1. l. 10. s.

Ambassades de Monsr. le Comte de Guilleragues, & de M. Girardin, aupréz du Grand Seigneur, avec plusieurs Pieces curieuses, tirées des Memoires de tous les Ambassadeurs de France à la Porte, &c. 1. l. 10. s.

Academie galante. 2. vol. 3. liv.

La Duchesse d'Estramene. 2. vol. 2. l.

Le Napolitain. 1. l.

Sentimens sur les Lettres & sur l'Histoire, avec des Scrupules sur le Stile. 1. l. 10. s.

Caracteres de l'Amour. 1. l. 10. s.

Le Grand Visir Cara Mustapha. 1. l. 10. s.

L'Illustre Genoise. 1. l. 10. s.

Le Seraskier. 1. l. 10. s.

L'Arioste moderne. 4. v. in 12. 6. l.

Le Chevalier à la Mode, Comedie. 1. l. 10. s.

La Désolation des Joüeuses, Comedie. 15. s.

Fables nouvelles. 1. l. 10. s.

Epistres en Vers de M. Sabatier de l'Academie Royale d'Arles. 1. l.

Livres de Musique de M. Martin, à deux & trois parties, avec les accompagnemens de Violons. 3. l.

La Devineresse. 1. l.

Réflexions sur l'Acide & sur l'Alkali. 1. liv. 10. s.

Relation du Mariage de Mademoiselle avec le Roy d'Espagne. 1. l. 10. s.

Relation du Mariage de Monsieur le Prince de Conty avec Mademoiselle de Blois. 1. l. 10. s.

Relation du Mariage de Monseigneur le Dauphin, avec la Princesse Anne-Chrestienne-Victoire de Baviere. 1. l. 10. s.

Journal du Voyage du Roy à Lu-

xtembourg , contenant la descriptiõn des Places de la haute & basse Alsace, & de celles de la Province & de la prise de Luxembourg. 1. liv. 10. s.

Deffaites des Armées Ottomanes par les Armées Chrestiennes en Hongrie, & dans la Morée, avec la prise de plusieurs Places sur les Infidelles. 1. l.

Observations de M. Spon sur les Fiévres & les Febrifuges. 1. l.

Discours Satyriques & Moraux en Vers. 1. l.

Relation du Voyage du Roy en Flandre en 1680. 1. l. 10. s.

La Negociation du Mariage de Monsieur le Duc de Savoye avec l'Infante de Portugal. 1. l. 10. s.

Relation du Siege de Vienne. 1. l. 10. s.

Relation de ce qui s'est passé à Genes. 1. l. 10. s.

Relation du Siege de Luxembourg 1. l. 10. s.

Histoire du Siege de Bude. 1. l. 10. s.

Recueil d'Ouvrages faits à la loüange du Roy, sur l'extirpation de l'He-

resie. 1. l. 10. s.

Relation des Prieres publiques qui ont esté faites par toute la France, en actions de graces de la gueriſon du Roy. 1. l. 10. s.

Antiquitez de M. Spon, Ouvrage enrichy de pluſieurs Figures. 7. l.

Divers Ouvrages en Muſique de M. de Bacilly.

Outre les Mercures de douze années, à commencer en 1677. il y a trente-deux Extraordinaires, dans leſquels ſont divers Traitez tres-curieux, & pluſieurs matieres qui regardent les Sciences & les Arts.

BIBLIOTHEQUE IMPE.